

la terrasse a 26 ans

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants en France



B. Traven, créé par Frédéric Sonnatg.

© DR

264

avril 2018



Le Chœur de Radio France.

© Christophe Abramowitz



Le pianiste Chick Corea.

© Aaron Meekcoms, avec la permission de Chick Corea Prod.



The New Zealand Dance Company.

© John McDermott



L'appli indispensable pour le public et les pros!



théâtre

Passionnantes enquêtes

À découvrir ce mois-ci:
B. Traven, Un mois à la campagne, Coupes sombres, L'État de siège, Un Ennemi du peuple, Ithaque, Vera, L'Oiseau vert, Matka...

4

danse

Horizons lointains

La danse de divers continents est visible à Paris:
Australie, Nouvelle-Zélande, Burkina Faso, États-Unis, Israël...

23

classique

Du chœur à l'ouvrage!

La grande formation chorale de Radio-France fête le temps d'un week-end son soixante-dixième anniversaire.

28

jazz

Chick Corea et autres chefs-d'œuvre

Place au jazz à la Fondation Louis-Vuitton: les Piano Jazz Sessions accueillent Craig Taborn, Shahin Novrasli, Shai Maestro, Luc Sestak, Gwilym Simcock, Elliot Galvin et un maître: Chick Corea.

35



DU 4 AU 15 AVRIL 2018

CLUB 27

ÉCRITURE, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
Guillaume Barbot



CRÉATION - DU 4 AU 8 AVRIL 2018

VOICI MON CŒUR, C'EST UN BON CŒUR

D'APRÈS VOICI MON CŒUR.
C'EST UN BON CŒUR.
Poèmes de femmes
amérindiennes

AUTEURES

Annette Arkeketa,
Josephine Bacon,
Marilyn Bonham Thompson,
Beth Brant,
Marianne A. Broyles,
Diane Burns,
Kateri Damm,
Marilyn Dumont,
Diane Glancy,
Joy Harjo,
Roberta Hill Whiteman,
Linda Hogan,
Tiffany Midge,
Erika T. Worth

DE ET AVEC

Anne Alvaro,
Nicolas Daussy et
Thierry Thieu Niang

Réservations: 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com

www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un événement
Télérama la terrasse inter



**Théâtre
Gérard Philipe**

Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustrations Serge Bloch

théâtre

critiques

4 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE-ATELIERS BERTHIER

Christiane Jatahy crée *Ithaque*
Notre Odyssée 1 d'après Homère.
Une œuvre passionnante.

5 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Frédéric Sonntag achève sa
Trilogie fantôme avec *B. Traven*, un
spectacle remarquable de maîtrise,
de beauté et d'intelligence.

7 THÉÂTRE D'IVRY - ANTOINE VITEZ ET THÉÂTRE STUDIO

Jean-Luc Raharimanana propose
Parfois le vide, une ode à la
résistance par le verbe et la transe.

8 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Emmanuel Demarcy-Mota met
en scène *L'État de siège* d'Albert
Camus. Une très intéressante
réussite.

8 THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

Elizabeth Czerczuk clôt la trilogie
Les Inassouvis avec *Marika (La
Mère)* d'après Stanislaw Ignacy
Witkiewicz. Un théâtre baroque.

10 REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

Laurent Pelly et Agathe Mélinand
réinventent, ensemble, *L'Oiseau vert*
de Carlo Gozzi. Du grand spectacle.

12 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

Wajdi Mouawad interroge la
jeunesse d'aujourd'hui à travers
Notre innocence, douloureux
parcours initiatique.

14 STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS

Marjorie Nakache crée *Tous mes
rêves partent de Gare d'Austerlitz*,
de Mohamed Kacimi. Une réussite.



Tous mes rêves partent de Gare
d'Austerlitz.

15 THÉÂTRE DE MÈNILMONTANT

L'acteur Jean-Michel Noirey revient
sur les planches avec un morceau
de bravoure intitulé *Le Bonheur*.

16 THÉÂTRE DE PARIS

Vera, une comédie cruelle et
cocasse de Petr Zelenka mise en
scène par Élise Vigier et Marcial Di
Fonzo Bo, avec la géniale Karine
Viard.

16 REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT

Pierre Guillois propose *Operaporno*,
une comédie trash et hilarante.

17 THÉÂTRE DÉJAZET

Un mois à la campagne dans la
mise en scène d'Alain Françon
donne vie et acuité à la pièce d'Ivan
Tourgueniev. Avec Anouk Grinberg
au sommet de son art.



Un mois à la campagne.

20 MC 93 AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE / LA ROSE DES VENTS

La petite fille de Monsieur Linh
de Philippe Claudel est mis en scène
par Guy Cassiers avec l'excellent
Jérôme Kircher. Une réussite.



La petite fille de Monsieur Linh.

entretiens

9 NANTERRE AMANDIERS

Pour célébrer le 50^e anniversaire de
mai 68, Nanterre Amandiers propose
le festival Mondes possibles.

18 RÉGION / LE NEST-CDN DE THIONVILLE-LORRAINE

La Semaine Extra, temps fort avec et
pour les jeunes, a cette année pour
thème: D'ailleurs, je suis d'ici! Lire
notre entretien avec Régis Laroche
et Jean Boillot.

18 REPRISE / STUDIO HÉBERTOT

Jean-Charles Mouveau a renouvelé
sa lecture de Jean-Luc Lagarce en
reprenant *Juste la fin du monde*.

19 RÉGION / NANTES / LE GRAND T

Anais Allais imagine un récit choral
mêlant fiction et réalité, *Au milieu
de l'hiver, j'ai découvert en moi un
invincible été*.

gros plans

10 THÉÂTRE JEAN VILAR

Le festival Les Transversales affirme
un lien fort avec les écritures de la
Méditerranée, notamment du Liban.

11 CDN NANCY LORRAINE, LA MANUFACTURE

À la Manufacture et dans d'autres
lieux du Grand Nancy, le festival Ring
présente des spectacles nourris par
l'innovation numérique.

danse

critiques

22 LE CENTQUATRE-PARIS

Avec *Robot, l'amour éternel*, la
danseuse et chorégraphe Kaori Ito
poursuit son travail autofictif. Avec
poésie et dérision.



Robot, l'amour éternel.

24 LE CENTQUATRE-PARIS AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Du Désir d'horizons, une création
coup de poing de Salia Sanou, née
dans les camps de réfugiés.

24 ESPACE PIERRE CARDIN

Revoir Lascaux, une histoire de
regard et de perception signée
Gaëlle Bourges.

gros plans

22 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / DÉCOUVERTE

Focus Austral, à la découverte
de la danse australienne et néo-
zélandaise.

23 LES GÉMEAUX

Les Rendez-vous chorégraphiques
de Sceaux, avec Malandain,
Decouffé, Millepied, Montalvo...



Estro, de Thierry Malandain.

24 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Le L.A. Dance Project revient
avec un alléchant programme, par
Benjamin Millepied, Noé Soulier,
Ohad Naharin.

25 THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES

Deux créations par la compagnie
Shechter II, la compagnie de jeunes
danseurs de Hofesh Shechter.

classique

28 MAISON DE LA RADIO

Week-end festif pour les 70 ans
du chœur de Radio France.

28 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Schubert en grande forme: une
équipe de jeunes chambristes
français aborde l'*Octuor pour
cordes et vents, opus 166*.



Le violoniste Pierre Fouchenneret.

28 FESTIVAL

Concours et festival internationaux
de guitare Maurizio Biasini: festival
foisonnant autour de la guitare.

29 ALFORTVILLE / PHILHARMONIE DE PARIS

Sporting Club: un programme de
l'Orchestre National d'Île-de-France
inspiré par le sport.

30 ATHÉNÉE

Astrig Siranossian, étoile montante
du violoncelle.

31 CITÉ DE LA MUSIQUE

Hommage à Pierre Boulez:
Peter Eötvös dirige *Dérive 2* du
compositeur disparu en 2016.

32 SALLE CORTOT

Le jeune pianiste Julien Brocal en
concert-lecture autour de Ravel en
compagnie du journaliste et écrivain
Olivier Bellamy.

32 SALLE GAVEAU

La série « Les Grandes Voix » donne
carte blanche à Emöke Baráth,
soprano hongroise spécialiste du
baroque italien.

34 OPÉRA COMIQUE

La production de *Mârouf* d'Henri
Rabaud par Jérôme Deschamps
retrouve la scène de Favart.

34 CRÉATION / NANTERRE

Désarmés: une création en
forme de chant d'amour signée
Alexandros Markeas et mise en
scène par Sylvain Maurice.

34 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Vers un *Pelléas et Mélisande*
idéal: Guillaume Andrieux et
Sabine Devieille, interprètes du
chef-d'œuvre de Debussy sous la
direction de Benjamin Levy.

Focus

**33 Le Théâtre Impérial de
Compiègne** développe un
projet musical original en
dialogue avec les autres arts.

35 La Spedidam accompagne
Clément Saunier, brillant
trompettiste, et Daniel
Zimmermann, grande voix
du trombone.

jazz

35 FONDATION LOUIS-VUITTON

L'Auditorium de la Fondation Louis-
Vuitton accueille les Piano Jazz
Sessions avec Chick Corea en invité
de prestige.



Le pianiste Craig Taborn
à la Fondation Vuitton.

35 MONTREUIL/ BANLIEUES BLEUE

Premier grand concert en France
de Liniker, sensation de la scène
brésilienne.

36 BOBIGNY

Concert de clôture autour de la
musique éthiopienne pour le festival
Banlieues Bleues, avec Mahmoud
Ahmed, Girma Bèyèné, Étèshesh
Wassié + Akalé Wubé.

36 STUDIO DE L'ERMITAGE

Paris By Song: la rencontre en duo
du hautboïste Oboman (alias Jean-
Luc Fillon) et de l'accordéoniste
Didier Ithursary.

36 LA COURNEUVE/ BANLIEUES BLEUES

Sons Of Kemet + BCUC au
programme d'un double plateau de
musiciens d'Afrique du Sud.

37 NEW MORNING

Le retour du grand guitariste Pat
Martino en trio avec orgue et en
mode soul-jazz.

38 SUNSET-SUNSIDE

Le guitariste Romain Pilon, en
formule électrique, signe l'album
Copper chez Jazz & People.

38 NEW MORNING

Quarteto Gardel: l'accordéoniste
Lionel Suarez rend un hommage
libre à Carlos Gardel.

39 ÎLE SEGUIN

Le bassiste Richard Bona prend
place sur la scène du Nubia, le
luxe club qu'il vient d'ouvrir sur
l'île Seguin.

39 PHILHARMONIE

Week-end « I got rhythm »: affiche
relevée, du duo au big band.

Berthier 17^e

16 mars -
21 avril 2018

NOUVEAU

inspiré d'Homère

un spectacle de
Christiane Jatahy
artiste associée

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

création

Ithaque
Notre Odyssée 1

avec
Karim Bel Kacem
Julia Bernat
Cédric Eeckhout
Stella Rabello
Mathieu Sampaer
Isabel Teixeira

en français et portugais, surtitré en français

#Ithaque
#NotreOdyssée

arte

direction Stéphane Braunschweig

29 mars -
8 avril
2018

ODÉON

direction Stéphane Braunschweig

Odéon 6^e

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

**The
Encounter**
[La Rencontre]

un spectacle de
Complicité / Simon McBurney

avec
Simon McBurney

d'après *Amazon Bearing*
de Petru Popescu

en anglais, surtitré en français

#TheEncounter

01 44 83 40 40
theatre-odeon.eu

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

LABORATOIRE CARTELOTTA

L'oiseau au vert

AGATHA MELINAND
CARLO GOZZI

AVEC OLIVIER AUGROND
PIERRE AUSSÉDAT
GEORGES BIGOT
EMMANUEL DAUMAS

LAURENT PELLY

AVEC REGIS LUX
MARIÛ MARINI
JEANNE PIPONNIER
ANTOINE RAFFALLI

HANOU GARCIA
EBEN LETEXIER

FABIENNE ROCABOY
SABINE ZOVICHIAN

avril 2018

"DU MERVEILLEUX COUSU MAIN"
LE FIGARO

"UNE SCÉNOGRAPHIE À COUPER LE SOUFFLE"
LES ÉCHOS

"UN VRAI BONHEUR"
L'EXPRESS

"D'UNE BEAUTÉ SAISSANTE"
LA TERRASSE

"LA DISTRIBUTION EST REMARQUABLE"
L'HUMANITÉ

avec MICHEL LE BORGNE
CAMILLE DUGAS

avec JEAN-PIERRE BELIN
CLAIRE SAINT-BLANCAT
SUZANNE PISTEUR

avec JOAN CAMBON
GÉRALDINE BELIN
NATHALIE TROUVÉ

PRODUCTION TNT - THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE
COPRODUCTION MCF - GRENOBLE, THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES
AVEC LA PARTICIPATION POUR LA REPRISSE DU PEL-MEL GROUPE

01 42 08 00 32
PORTE SAINT-MARTIN.COM

MARSHING FRAG, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

la terrasse

Ithaque Notre Odyssée 1

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS HOMÈRE / ADAPTATION ET MÉS CHRISTIANE JATAHY

En s'inspirant de l'œuvre d'Homère, Christiane Jatahy fait spectacle d'un monde privé de futur et continue de construire une œuvre unique, déstabilisante et passionnante à la fois.

De quoi Ulysse est-il le nom ? C'est la question qui hante l'espace humide et suspendu d'*Ithaque, Notre Odyssée 1*. Que peut représenter aujourd'hui, dans notre monde, le héros matriciel de la littérature occidentale ? Dans cette mise en scène de la brésilienne Christiane Jatahy, celui qui, pour vaincre le Cyclope, eut l'opportune malice de se nommer Personne, devient beaucoup de monde et de choses à la fois. L'ex-président brésilien Lula, le migrant, le désir, un musulman, la démocratie, un homme violent, le futur et bien d'autres interprétations encore traversent le plus rusé des grecs, diffracté en trois comédiens français. Avec eux sur scène, trois comédiennes brésiliennes, actrices féériques et formidables de Christiane Jatahy, ex-trois sœurs tchékoviennes de *What if they went to Moscow* qu'on avait pu découvrir en 2016 à la Colline. En entrant dans la salle, on se trouve d'ailleurs renvoyé deux ans en arrière : même décor d'appartement contemporain, même séparation de la scène pour un spectacle à deux plateaux que chaque moitié des spectateurs découvre successivement et séparément. De Tchekhov à Homère toujours, même thématique de l'attente et même atmosphère de fête dès le départ plombée de tristesse.

Des instants de grâce d'une beauté sidérante

D'un bord de scène, ils sont Ulysse et elles sont Calypso. De l'autre et simultanément, les mêmes comédiens sont Ulysse toujours, mais les mêmes comédiennes deviennent Pénélope. Le spectateur devine et entend par bribes ce qui se joue sur l'autre rive. Les acteurs passent de l'une à l'autre à travers deux immenses et superbes rideaux de fils suspen-

pus. Entre les deux, c'est l'intime et l'espace de l'image cinématographique. Et dans ce monde duel, la fête tourne court. Faute d'ivresse ? Ici, en effet, il n'y a que de l'eau, métaphore d'un monde où les océans et les larmes montent lentement, menaçant notre humanité. Pas de fable écologique cependant avec ce plateau que le liquide envahit progressivement, mais l'image d'un monde qui s'alanguit, se corrompt, et finalement sombre à redouter/attendre on ne sait quoi, le départ/retour peut-être d'un bonheur qu'il n'a jamais connu. Conçu à partir d'un canevas enrichi d'improvisations et de témoignages, *Ithaque* prend forme à la vitesse de la marée. La représentation conjugue le naturel d'échanges que seul peut faire naître le travail de plateau à une trame qui assure toute la subtile solidité de l'ensemble. Flottant parfois, patientant pour dessiner un sens, puis en délivrant à la pelle sans jamais verser dans le définitif, le spectacle décourage certains spectateurs qui quittent le bateau. Ceux qui restent en seront récompensés. Les deux faces du plateau n'en forment plus qu'un maintenant. La dernière partie se joue à vue. Elle est envoûtante, surprenante, magique, ponctuée d'instants de grâce d'une beauté sidérante. Devant nos yeux mouillés, Christiane Jatahy et les siens poursuivent leur odyssée.

Éric Demeijer

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 16 mars au 21 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée: 2h. Le spectacle sera repris au Centquatre-Paris à l'automne 2018.



Ithaque, aux ateliers Berthier.

© Elizabeth Carechchi

Agatha

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE MARGUERITE DURAS / MÉS BERTRAND MARCOS

Bertrand Marcos met en scène Pauline Deshons et Teddy Bogaert dans le dialogue ciselé par Marguerite Duras pour un frère et une sœur qui s'aiment au-delà des frontières du possible et du permis.

« Je pars pour aimer toujours dans cette douleur adorable de ne jamais te tenir, de ne jamais pouvoir faire que cet amour nous laisse pour morts. » Elle lui a demandé de la retrouver dans leur villa d'enfance, entre le temps suspendu de l'été et l'immutabilité des fleuves, pour lui annoncer son irrémédiable décision de partir loin de lui. Elle part ; lui reste, en promettant de tenter malgré tout de la revoir. Leur amour est minéral : dur, brillant et inaltérable.

Il faut néanmoins qu'ils déchirent leur éternité et s'éloignent, pour mieux revenir aux bornes joyeuses de leur propre écueil. L'impossibilité emprisonne les enfants qui s'aiment.

La brûlure du cri dans le silence indicible

Ils s'aiment « comme il n'est pas possible d'aimer » et pourtant l'horreur de leur séparation est encore plus douloureuse que l'interdit

B. Traven

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE ET MÉS FRÉDÉRIC SONNTAG

Frédéric Sonntag achève sa *Trilogie fantôme* avec un spectacle remarquable de maîtrise, de beauté et d'intelligence. Une passionnante enquête et une incrévable réussite théâtrale, servie par des comédiens éblouissants.



© D.R.

La compagnie AsaNiMasa sur les traces de B. Traven.

Un « homme sans empreintes », selon le titre du roman d'Éric Faye qui s'inspire de sa vie ; un homme né en Prusse brandebourgeoise et dont les cendres furent dispersées au-dessus du Chiapas en 1969 ; une multitude de pseudonymes ; un roman célèbre porté à l'écran par John Huston et devenu un film culte, mais aussi une cinquantaine d'ouvrages à son actif : B. Traven, dont on ignore jusqu'au prénom, demeure un mystère. Frédéric Sonntag s'en empare et compose, à partir de ce matériau biographique, une fresque extraordinaire qui croise les époques et mêle les arts de la scène avec un équilibre subtil et une intelligence joyeuse. On découvre en parallèle cinq histoires : celle du poète boxeur Arthur Cravan, arrivé en Amérique en 1916, celle d'un scénariste américain victime du maccarthysme dans les années 50, celle de deux journalistes sur les traces de B. Traven à Mexico en 1977, celle d'un squat parisien en 1994 et celle d'une documentariste travaillant sur l'histoire des occupants de ce squat en 2014. Le tissage des épisodes de cette traversée du XX^e siècle, brillamment agencé, offre aux comédiens l'occasion de passer d'un rôle à l'autre avec un sidérant talent, une rapidité et une fluidité stupéfiantes.

Ni Dieu ni maître : tel était justement la maxime de B. Traven, l'homme au masque, refusant la prison de l'état civil, rétif à tous les embrigadements, à toutes les sommations et à tous les stigmates. La portée politique du spectacle de Frédéric Sonntag apparaît alors dans toute son acuité. Elle constitue une magnifique réponse à notre époque, qui soumet les humains au filage des mégadonnées tout en prospérant sur la haine identitaire. B. Traven apparaît comme le héros d'un anonymat revendiqué, qui est le vrai visage de la liberté. Tous les personnages de ces histoires croisées trouvent, dans leur quête commune de la figure de l'anarchie, trois choses qui valent bien davantage qu'une identité : l'amour, du sens à donner à sa vie et les conditions de la création artistique. L'impeccable narration ouvre sur une réflexion philosophique et politique sagace, qui rappelle que les identités sont toujours multiples et que l'assignation est un piège stérile et haineux. La mise en scène, les images (magnifique travail de collecte des archives), la musique, le chant, le jeu : tout concourt à faire de ce spectacle une réussite complète et particulièrement aboutie.

Catherine Robert

Nouveau théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, salle Maria-Casares, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 20 mars au 14 avril 2018. Tous les jours à 20h, sauf le samedi à 19h, relâche le dimanche. Tél. 01 48 70 48 90. Les 19 et 20 avril au Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon. Durée: 2h45.



© Lisa Levy

Pauline Deshons dans Agatha.

qui les enserre. Ils se déchirent délicieusement aux pierres de leur calvaire et s'épanouissent et s'éloient davantage à chaque étape de leur passion. Le sacré est l'innommable, ce qui ne

supporte pas que le langage vienne le recouvrir de la souillure de ses approximations. Tel est l'amour d'Agatha et tel est le miracle de la langue de Duras, qui parvient à dire sans violer, à exprimer sans retenir ni restreindre, à donner force et place au déploiement des mots. Il faut la part maudite du langage pour tenter l'expression de l'interdit et de l'infiniment fragile et fébrile de l'amour. Duras connaît cette autre face du discours, la plus intime, la plus simple souvent, celle qui peut le mieux dire ce qui jamais ne se dit. C'est « cette langue incontestablement singulière qu'il faut donner à entendre », dit Bertrand Marcos, qui cherche à faire entendre le cri de l'amour « entre les répliques, entre les lignes, dans le silence qui les entoure ».

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 30 avril au 17 mai 2018. Du lundi au samedi à 20h30 ; le samedi à 16h. Tél. 01 48 08 39 74.

La Commune

centre dramatique national

avec Anissa Kaki, Chirine Bousaha, Maurine Ilahiri, Dana Fiaque, Inès Zahoré, Yasmina Ghemzi, Laurene Dulybois, Haby N'Diaye

FLOJAMES

9 → 11 avril

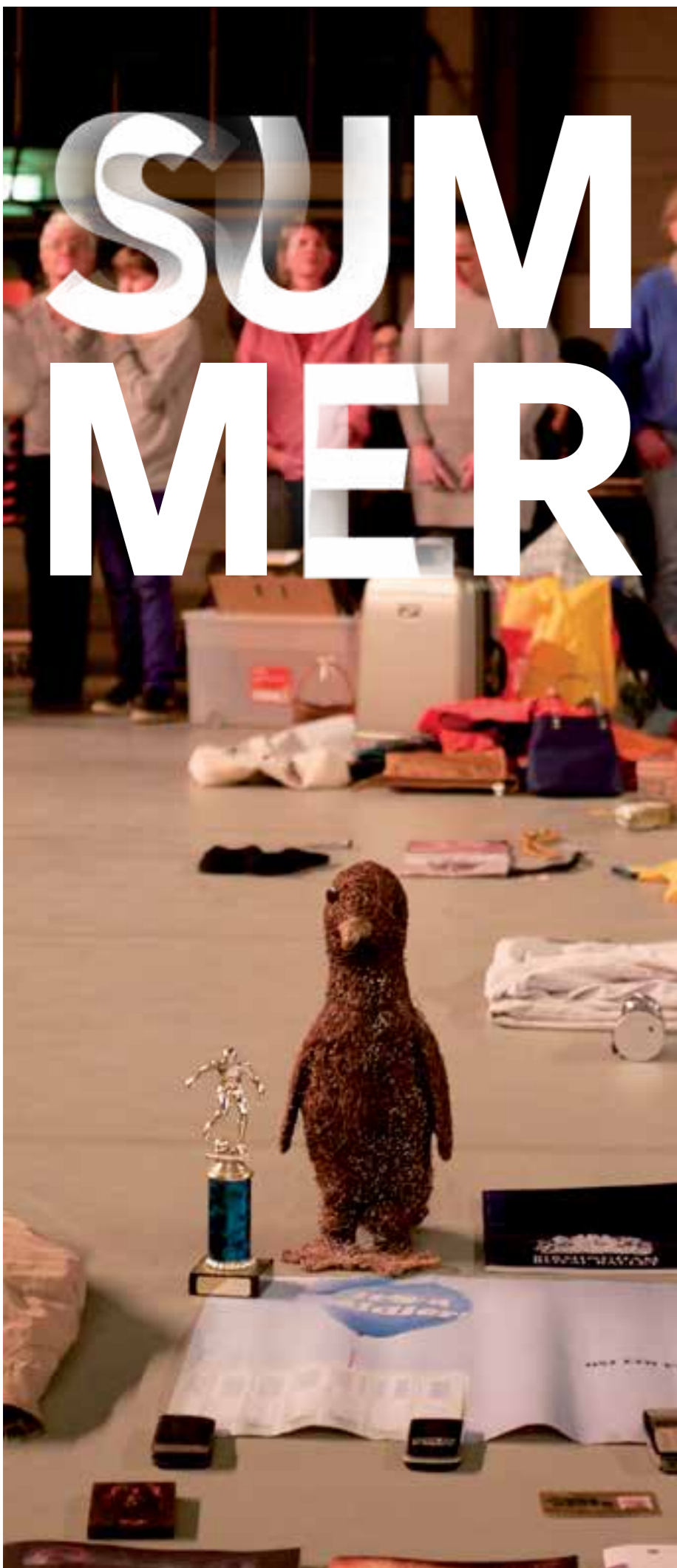
écrit et mis en scène par Ahmed Madani

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M^o Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

SUMMER



EN OUVERTURE DU PROJET EUROPÉEN
MEET THE NEIGHBOURS

COMPAGNIE QUARANTINE
AVEC LA PARTICIPATION
D'UNE TRENTAINE D'AMATEURS

LE PALACE

> SAM 14 AVRIL À 18H30

> DIM 15 AVRIL À 17H

COMEDIEDEBETHUNE.ORG

03 21 63 29 19



Critique

Lilith

THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS / DE LAETITIA LAMBERT / MES LEE FOU MESSICA

L'autrice et comédienne Laetitia Lambert s'empare du mythe de Lilith pour décortiquer les rapports hommes-femmes. Un texte féministe, cru et sans concessions.

Une femme en colère, qui clame son envie de révolte. Un revolver qu'elle cache quand arrive son amant, un homme marié avec qui elle va partir en week-end pour la première fois. Dès le début, la conversation tourne mal. La femme reproche à l'homme sa lâcheté, sur-nomme son épouse « Cocue », appuie là où cela fait mal. Lui s'agace de ce besoin permanent de parler et de vouloir tout comprendre, et finit, excédé, par lui demander si elle a ses règles. S'ensuit alors, dans l'espace confiné d'une voiture qui file vers on ne sait quelle destination, un huis clos où tous deux se livrent à une longue joute verbale. Entre pointes d'humour et coups de massue, il y est question des rapports hommes/femmes, de la différence entre les genres, de la sexualité des uns et des autres, des siècles de domination, de l'éducation qui enjoint aux petits garçons d'être forts et aux femmes de ne pas trop jouir. Or jouir, c'est ce que veut Lilith, à la fois la première femme d'Adam qui refuse de se tenir sous lui pendant le coït, et le rôle-titre de la pièce de Laetitia Lambert, cette audacieuse rousse en perfecto jaune, jupe courte et bottes noires, qui ne veut rien tant qu'être libre.

Après l'affaire Weinstein, quel monde inventer ?

Alors que l'affaire Weinstein a libéré la parole de nombreuses femmes, la pièce trouve un écho particulièrement actuel. On sent pourtant que le texte, qui d'ailleurs lui est antérieur, n'est pas dicté par l'opportunisme mais par

des interrogations qui travaillent depuis longtemps Laetitia Lambert, ce que confirme sa note d'intention : « *Enfant, j'observais le jeu des adultes, femmes et hommes, avec la sensation même à tous les désirs et toutes les aspirations. (...) Aujourd'hui, ces questions ne sont ni résolues, ni simplifiées. Des avancées ont été faites certes, mais il n'en reste pas moins cette sensation tenace que les stéréotypes ont la peau dure.* » Ces stéréotypes, elle s'attache à les démonter, au cours de ce « *road movie électrique* » où les désirs et les peurs sont mis à jour avec une crudité quasi-documentaire. La mise en scène sobre et astucieuse de Lee Fou Messica donne du relief aux mots du couple (excellent Fabrice Michel) et à la colère de Lilith (attachante Laetitia Lambert). Parmi la somme des répliques échangées, beaucoup troublent ou font mouche, mais le texte n'échappe pas lui-même parfois aux clichés, pour qui s'intéresse en tout cas au féminisme. Il reste qu'à la question centrale, « *quel monde allons-nous inventer pour demain ?* », Laetitia Lambert semble opter pour l'optimisme. On s'en réjouit d'autant plus que le revolver de la première scène ne le laissait pas présager.

Isabelle Stibbe

Théâtre Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 13 mars au 7 avril 2018, du mardi au samedi à 19h30. Tél. 01 42 36 00 50. Durée : 1h20.



Fabrice Michel et Laetitia Lambert.

© Lee Fou Messica pour le Pôle média

Critique

Le roman ivre

SORTIE LIVRE

Troisième ouvrage de notre talentueuse collègue Isabelle Stibbe, *Le roman ivre* célèbre merveilleusement le pouvoir de l'imagination et de l'écriture.

Qu'est-ce qui sépare une vie réelle d'une vie de roman ? Presque rien, un simple mur que l'on franchit rue Férou à Paris pour passer du XXI^e au XVII^e siècle, celui de Louis XIII, Athos et d'Artagnan. « On », en l'occurrence, désigne la jeune Camille Delamain, 26 ans, juriste particulièrement douée, en lice pour le troisième tour du Concours de la Conférence du Barreau de Paris. L'autrice qui couche sur le papier cette incroyable histoire nous laisse entendre au fil de l'écriture les commentaires de sa fille. « Dis,

maman, elle ne va pas mourir, Camille ? » Au début du roman, agressée par deux inconnus, Camille semble en effet sur le point de mourir, avant de se retrouver par le truchement de la magie des vers du *Bateau ivre* calligraphiés sur un mur aux côtés de... Athos, son héros préféré. Orchestrée avec un souci du détail digne de la rigueur d'une juriste et un réjouissant sens du rythme, l'intrigue se démultiplie et fait joyeusement éclater le carcan des frontières convenues entre réel et fiction, ainsi que les codes habituels

Critique

Parfois le vide

THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ ET THÉÂTRE STUDIO / TEXTE ET MES JEAN-LUC RAHARIMANANA

Géraldine Keller, Tao Ravao et Jean-Christophe Feldhandler accompagnent Raharimanana dans l'hypnotique oratorio voyageur qu'il a composé. Une ode à la résistance par le verbe et la transe.



© Jocelyn Maille

Le titre du spectacle de Jean-Luc Raharimanana est d'une cruelle ironie lorsqu'on le découvre au Tarmac, alors que ce lieu exceptionnel de création et de diffusion est menacé de fermeture. Vide abyssal de la comptabilité mesquine, de la gestion des affaires culturelles sous le gros masque de la fusion-acquisition, de la liquidation cynique du dynamisme créatif francophone... Parfois le vide, et désormais trop souvent le vide d'une culture menacée par la rentabilité du divertissement et d'une politique qui exige de ceux qui travaillent, créent et soutiennent l'art qu'ils acceptent des emplois et des accommodements raisonnables ! Le spectacle de Jean-Luc Raharimanana est programmé dans des lieux de résistance, au Tarmac, au Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry et au Studio Théâtre d'Alfortville : rien d'étonnant à cela. Il est scandaleux, en revanche, que les coupes franches et les réductions budgétaires affligent en priorité ceux qui font le pari de la diversité culturelle et du miroitement de la francophonie. Si on veut que le français demeure une langue de création, il faut soutenir les lieux où s'exprime sa richesse.

Poème protéiforme

Parfois le vide est exactement l'expression de ce foisonnement à protéger. Le poème de Raharimanana n'est pas fait seulement de mots. Il intègre la musique dans la chair de son verbe, il se fonde dans les corps de ses interprètes, il devient musique, il virevolte entre les cordes des instruments de Tao Ravao et danse sur les percussions de Jean-Christophe Felhandler. Voyage entre les éléments, hommage à tous

ceux que contraint ce « *tourisme de la misère* » qu'est l'immigration, le spectacle glisse du lyrisme exalté au chant subtil d'une brise légère. Il est comme l'alizé, languide puis rigoureux. Il saisit les corps de ses interprètes, qui passent de la colère au murmure, du quasi inarticulé de la souffrance à la voix claire de l'espoir. Bruissement de papier, caisse claire de l'humour et cymbale cinglante de l'appel, cordes caressées et pincées : les deux musiciens qui accompagnent Géraldine Keller et Raharimanana sont éblouissants. Quant aux deux chanteurs et conteurs du récit, ils disent la beauté du monde et la folie des hommes avec une puissance fascinante et un art exceptionnel de la modulation. Tous ensemble offrent une voix unique pour dire l'homme égaré qui se raccroche aux mots salvateurs, seuls à même d'adoucir la colère et de trouver le chemin du sens dans le maëlstrom de l'indignation. Les théâtres sont les asiles des poètes. Ils sont les maquis du sens. Ils sont des lieux d'élévation et de paix. Ceux qui les ferment s'abaissent et prennent le risque de la victoire de l'innommable.

Catherine Robert

Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 23 et du 29 au 31 mars à 20h. Tél. 01 46 70 21 55.

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Les 20 et 21 avril à 20h30. Tél. 01 43 76 86 56.

Tournée à partir de septembre. Spectacle vu au Tarmac. Durée : 1h20.



de l'écriture, qui est en même temps finalité et processus.

Jubilation du jeu

Le vrai devient ce qu'on invente, et c'est bien sûr merveilleux. Lieu, identité, tempo-

ralité, amour même : tout se trouble dans une grande jubilation du jeu, ou du je qui se transforme par le pouvoir de l'imagination et de l'écriture. Lancé avec Camille dans une palpitante course contre la montre, le mousquetaire glorieux parvient à sauver le roi Louis XIII d'une mort certaine. Pastichant Dumas, l'intrigue aventureuse caracole jusqu'à un bal vénitien à haut risque. Le fiancé de la jeune femme, Vincent Agostini, professeur de lettres au lycée, ne peut que s'affadir considérablement face au légendaire Athos. L'enquête sur l'attaque de Camille comme la mission d'Athos révèlent d'ignobles trahisures. Assurément, ce roman qui célèbre Alexandre Dumas et s'adonne à l'ivresse de l'imagination est à recommander. Notamment bien sûr aux professeurs de lettres et à leurs élèves !

Agnès Sauti

Le roman ivre, Les Passe-Murailles, Éditions Robert Laffont.

AVRIL - MAI 2018
FESTIVAL
MONDES POSSIBLES
Un printemps de créations pour défricher des territoires utopiques !
CENTRE CULTUREL SUISSE AMANDIERS



LES FRÈRES CHAPUISAT
PAMINA DE COULON
ANGELA DAVIS & TARIQ ALI*
MASSIMO FURLAN & CLAIRE DE RIBAUPIERRE
LANCELOT HAMELIN & DUNCAN EVENNOU
FOOFWA D'IMOBILITÉ - KOM.POST
BRUNO LATOUR & SPEAP
MARTIN LE CHEVALLIER - THOM LUZ
MASSICOT - SANJA MITROVIĆ - GWENAËL MORIN
PASCALE MURTIN - RADIO AGORA
MARTIN SCHICK & MIRKO WINKEL
ROMAN SIGNER - SARAH VANHEE

Avec le Centre culturel suisse — Paris dans le cadre du festival Extra Ball

*Dans le cadre de Global 68 Paris-Nanterre-Londres 2-6 mai 2018

nanterre-amandiers.com
+33 (0)1 46 14 70 00

© Jean-Pierre Estournet

PETITES HISTOIRES SANS GRAVITÉ
THÉÂTRE D'IMAGES ACROBATIQUES • UNDERCLOUDS CIE

L'ACADÉMIE FRATELLINI

12 → 15 AVRIL 2018

résa 01 72 59 40 30
academie-fratellini.com

L'État de siège

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE PIERRE CARDIN / D'ALBERT CAMUS / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota met en scène la pièce par laquelle Camus ausculte les ravages de la peur et du désarroi et expose les conditions d'une résistance faite d'intelligence et d'amour. Une très intéressante réussite.



Reprise de *L'État de siège* au Théâtre de la Ville.

© Jean-Louis Fernandez

L'État de siège a pour origine une commande de Jean-Louis Barrault à Albert Camus, après que la nuit était tombée sur l'Europe. Dès 1942, le metteur en scène sollicita la plume et la lucidité de l'écrivain, mais le spectacle ne fut créé qu'en 1948. Échec retentissant à l'époque ! Mais succès de sa reprise, la saison dernière, dans la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Ce succès conduit aujourd'hui le Théâtre de la Ville à programmer à nouveau ce spectacle. A noter de la Seconde Guerre mondiale, *L'État de siège* pouvait apparaître comme un terrible réquisitoire. Les Français s'étaient déshonorés en se taisant, les industriels et les artistes avaient allègrement collaboré, et bien des politiques, blanchis *in extremis* comme le juge de la pièce de Camus, restaient aux affaires. Puisqu'il fallait taire les compromissions passées au nom de la reconstruction, on comprend le four que subit la pièce. De nouvelles alarmes sonnent actuellement ; populismes et fascismes renaissent en Europe. Emmanuel Demarcy-Mota a voulu cette création comme un geste de résistance aux complaisances aveugles et cyniques du moment : peut-être est-ce là une des raisons du succès de sa mise en scène.

Un spectacle tout en paradoxe

Le texte de Camus use de la parabole et de la métaphore, parfois lourdement. Le conte qu'il imagine met aux prises la peste et la mort (remarquablement interprétées par Serge Maggiani et Valérie Dashwood) et les habitants et les édiles d'une ville qui se laissent gagner par la peur, glissant progressivement sur la pente de la soumission. Les seuls qui résistent sont Diego et Victoria, jeunes, exaltés, amoureux, prêts à affronter le pire pour sauver leurs étreintes et échapper aux baisers et aux propositions férides du mal. L'interprétation exaltée et forcée des comédiens incarnant le jeune couple plombe le spectacle. Ce défaut, que l'installation dans la durée fera sans doute disparaître, est d'autant plus dommageable que le reste de la troupe incarne avec efficacité les veules, les méchants, voire le nihiliste abîmé dans son ricanement (excellent Philippe Demarle). On a l'impression que le mal est plus facile à jouer que le bien. Là est sans doute l'indice des limites du propos : la conviction spiritualiste de Camus paraît parfois un peu candide et l'idée qu'il suffit d'aimer et de n'avoir pas peur pour résister, assez naïve. Pourtant, cette limite est paradoxalement ce qui sauve le spectacle (par ailleurs remarquablement dirigé dans une scénographie inventive, qui use avec brio des images et de tous les effets théâtraux). À notre époque où l'impudence du calcul égoïste l'emporte, il faut être fort

méchant homme pour ne pas admettre que nous avons grand besoin de cet humanisme ingénu.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 14 mars au 14 avril 2018. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche 23 mars à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h30.

Matka

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / D'APRÈS STANISLAW IGNACY WITKIEWICZ / MES ELIZABETH CZERCZUK

La metteuse en scène et comédienne Elizabeth Czerczuk clôt la trilogie Les Inassouvis en s'inspirant librement de *Matka* (*La Mère*) de Stanislaw Ignacy Witkiewicz. Un théâtre baroque profondément singulier.

Après *Requiem pour les artistes** et son fascinant cortège de morts-vivants, après *Dementia Praecox 2.0**, libre adaptation étonnante de la pièce *Le Fou et la nonne* (1923) de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, Elizabeth Czerczuk propose *Matka*, dernier volet de son triptyque *Les Inassouvis*, inspiré par la pièce éponyme de son auteur de prédilection. Toujours dans la même veine d'un théâtre total, cathartique, engageant profondément l'âme, et le corps, au point de le parer d'atours spectaculaires. Comme dans certains théâtres traditionnels codifiés, mais avec une liberté singulière dont l'audace fait écho au sens de la dérision et à la tonalité absurde de l'auteur. Méconnu en France, considéré en Pologne comme une figure marquante de l'entre-deux-guerres, Stanislaw Ignacy Witkiewicz, écrivain, peintre et photographe, allie dans ses œuvres le grotesque et le tragique. S'il a élaboré la théorie de la « forme pure » en art, Elizabeth Czerczuk choisit quant à elle de créer un théâtre total, baroque, plastique et chorégraphié, où la vision catastrophiste de l'auteur se teinte d'espoir grâce à l'art, qui permet à l'être humain

Festival Mondes possibles

NANTERRE AMANDIERS / FESTIVAL

Pour célébrer le 50^e anniversaire de mai 68, qui avait démarré dans l'Université toute proche, Nanterre Amandiers propose *Mondes possibles*, un festival foisonnant.

Célébrer Mai 68 aujourd'hui, est-ce enterrer les illusions ou réactiver les utopies ?

Philippe Quesne : Pour construire *Mondes possibles*, on a choisi des artistes qui, sans nostalgie, commencent à développer des projets s'emparant directement ou indirectement de Mai 68. Ça peut être quelque chose de direct comme la parole politique d'Angela Davis et Tariq Ali, ou l'appropriation par Gwenaël Morin du fameux *Paradise now* du Living Theater. Mais ça peut être plus indirect comme le travail de Sarah Vanhee, *Campo*, qui donne toute sa liberté à la parole des enfants. Dans tous les cas, la diversité des formes artistiques que nous invitons est, à mon avis, directement issue de Mai 68. De plus, on va tenter de créer une véritable agitation, une atmosphère de festival à Nanterre.

Cela implique-t-il de sortir des murs du théâtre ?

P. Q. : De commencer d'abord par révolutionner le théâtre de l'intérieur. Pour cela, les Frères Chapuisat vont créer une installation monumentale sur le grand plateau, un village Hoodoo qui accueillera des spectacles et des rencontres. Il s'y déroulera également le marathon philosophique proposé par Massimo Furlan, qui durera 26h. On dormira donc dans ce village. Côté extérieur, Gwenaël Morin installera son paradis revisité dans le théâtre de verdure. Et La Terrasse, espace d'art de Nanterre, l'Université, le Centre Culturel Suisse,



Philippe Quesne.

© Victor Teneali

« L'art deviendra notre seul salut pour rire de ce *no future* qui nous attend. »

avec lequel nous nous allions dans le cadre de son festival Extraball, sont également concernés. Par exemple, Fofwa d'Imobilité produira une marche dansée à partir du Marais, à Paris, jusqu'à Nanterre Amandiers. Comme il l'a déjà fait en Afrique du Sud par exemple, en passant par Soweto, son idée est que le corps peut traverser différentes couches sociales.

De plus, je trouve cela intéressant qu'en écho aux étudiants qui s'étaient rendus en groupe de Nanterre à Paris, la puissance de l'artiste seul puisse créer l'événement sur le chemin du retour.

Cherchez-vous aussi à sortir du spectaculaire, à provoquer la rencontre et la réflexion ?

P. Q. : Avec Grand Magasin, qui organise un concert dispersé dans le parc André Malraux, ou le collectif kom.post qui invite les habitants de Nanterre à partager leur mémoire de 1968, on essaye évidemment d'aller à la rencontre des habitants. Mais pour savoir ce qu'on peut retenir de 68, on invite également des philosophes, des anthropologues, des scientifiques. Avec aussi le marathon de Massimo Furlan, et Bruno Latour dont je me sens proche du point de vue de la pensée. Comme lui, j'ai l'impression que dans peu de temps, l'art deviendra notre seul salut pour rire de ce *no future* qui nous attend.

Pour votre part, que retenez-vous de 1968 ?

P. Q. : Mai 68 a produit la destruction de certains modèles qui étaient datés. C'est un moment où l'on a fortement réaffirmé des idéaux, un épisode auquel on se réfère encore et toujours. C'est aussi la dernière fois qu'ont convergé des luttes de couches sociales très différentes – les ouvriers, les étudiants, les artistes. Aujourd'hui, lorsqu'on tente de telles convergences, par exemple avec les universités qui s'engagent pour les migrants, ça a du mal à se propager. Depuis 68, en fait, la société a été divisée par activités, par statuts sociaux, pour mieux en assurer le contrôle politique. Et les États sont désormais tranquilles.

Propos recueillis par Éric Demey

Nanterre Amandiers, Centre dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Et dans d'autres lieux à Nanterre et Paris. Du 7 avril au 31 mai. Tél. 01 46 14 70 00.

Johann Le Guillerm
cirque

du 31 mars
au 12 avril

Secret
(temps 2)

Domaine de la Cour Roland Jouy-en-Josas

l'onde
01 78 74 38 60
londe.fr

01 30 96 99 00
theatresqy.org

avec la participation du Théâtre Firmin Gémier/La Piscine
— pôle national des arts du cirque d'Antony et Châtenay-Malabry

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE - 01.48.08.39.74 - WWW.EPEEDEBOIS.COM



La Compagnie Paroles Vivantes
et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

AGATHA

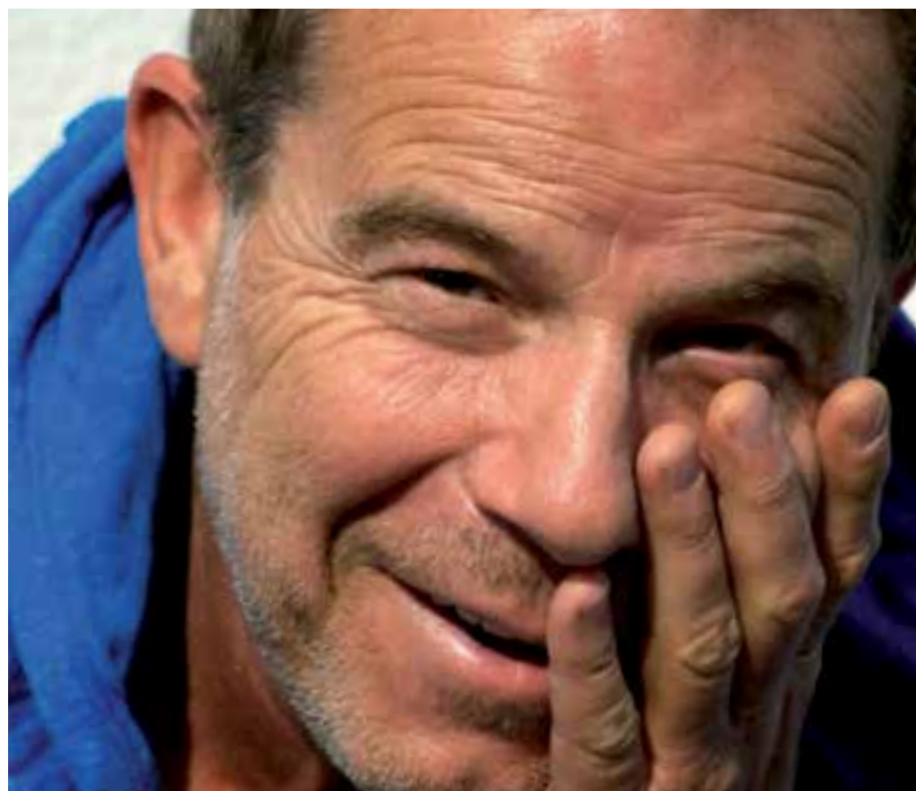
MARGUERITE DURAS

MISE EN SCÈNE
BERTRAND MARCOS

AVEC
TEDDY BOGAERT ET PAULINE DESHONS

DU 30 AVRIL AU 17 MAI
DU LUNDI AU SAMEDI À 20H30 MATINÉE LE SAMEDI À 16H

la terrasse



Le Bonheur

Théâtre de MENILMONTANT Jean-Michel Noirey
Collaboration artistique Franckie Avella
Lumières Jérémie Pichereau / Production Arbazar en partenariat avec le Théâtre du Beffroi de la ville de RUE

Du 6 Mars au 24 Avril 2018 Tous les mardis à 20 H 30
Représentations supplémentaires les lundis 5 & 12 Mars 2018 à 20 h 30

THÉÂTRE DE MENILMONTANT - 15, Rue du Retrait 75020 Paris
RESERVATIONS au 01 46 36 98 60 / www.menilmontant.info

EIFFAGE la terrasse

L'Oiseau vert

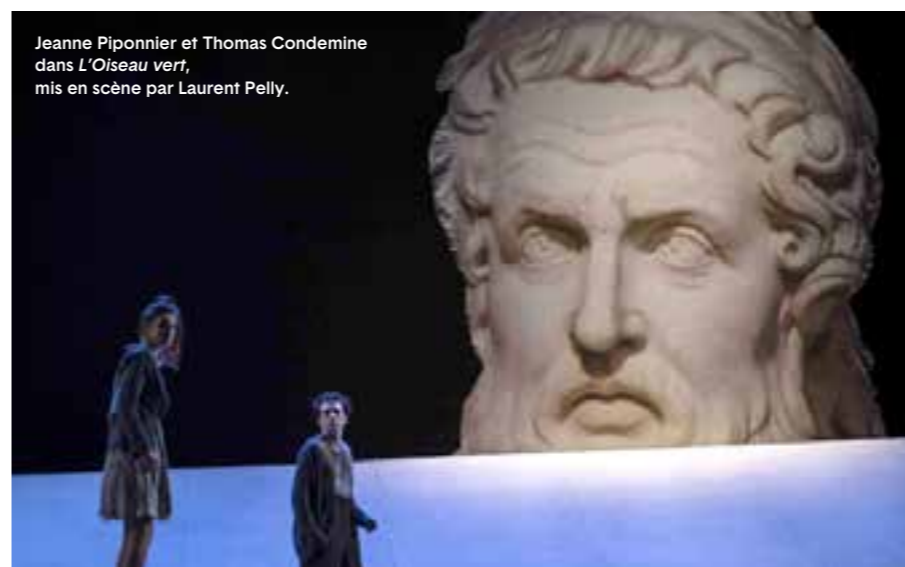
RÉGION / REPRISSE / THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES / DE CARLO GOZZI / MES LAURENT PELLY

Laurent Pelly signe les costumes, la scénographie et la mise en scène. Agathe Mélinand signe la traduction*. Les deux anciens codirecteurs du Théâtre national de Toulouse réinventent, ensemble, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi. Du grand spectacle.

Du dramaturge vénitien Carlo Gozzi (1720-1806), on connaît surtout *L'Amour des trois oranges*, pièce à partir de laquelle Sergueï Prokofiev a composé, au début du XX^e siècle, l'opéra du même titre. Faisant suite à cette comédie allégorique écrite en opposition aux théâtres de Pietro Chiari et Carlo Goldoni (les deux auteurs souhaitaient réformer l'art dramatique en rompant avec la tradition de la commedia dell'arte), *L'Oiseau vert* (œuvre créée en 1765) nous entraîne dans un univers protubérant et protéiforme au sein duquel se côtoient rois, reines, femme enfermée sous un évier, jeune homme changé en oiseau vert, statues qui parlent, pommes qui chantent, eaux qui jouent et qui dansent... Un univers de farce, de masques

et de lazzi que Laurent Pelly et Agathe Mélinand réinventent aujourd'hui en créant un spectacle monumental aux airs de cartoon opératique. Il faut dire que les innombrables péripéties de cette fable initiatique nourrie de mythes populaires n'ont rien à envier aux hyperboles surréalistes de certains films d'animation.

Une formidable machine à jouer
Partant à peu près dans tous les sens, cette pièce déraisonnable – qu'il serait vain de vouloir ici résumer – se révèle être une formidable machine à jouer, à fabriquer du rire, du fantastique, de l'illusion. L'excellente troupe ici réunie (Pierre Aussedat, Georges Bigot, Alexandra Castellon, Thomas Conde-



© Polo Garat Odessa

mine, Emmanuel Daumas, Nanou Garcia, Eddy Letexier, Régis Lux, Mounir Margoum, Marilù Marini, Jeanne Pignonier, Fabienne Rocaboy) s'en donne d'ailleurs à cœur joie. Il faut un groupe d'actrices et d'acteurs d'une grande liberté pour se lancer dans une telle aventure théâtrale. D'une grande liberté et d'un fort pouvoir comique. Ces interprètes talentueux, capables de faire naître la magie et le grotesque de *L'Oiseau vert*, Laurent Pelly les fait évoluer à l'intérieur d'images et de décors d'une beauté saisissante. Après la création d'un *Songe d'une nuit d'été* féérique**, le metteur en scène revient sur les terres du

fantastique et célèbre, avec brio, les 250 ans de la pièce de Carlo Gozzi.

Manuel Pliat Soleymat

* Texte publié par L'avant-scène théâtre, n° 1379, 1^{er} mars 2015.

** Lire critique dans *La Terrasse* n° 219, avril 2014.

Théâtre de la Porte Saint Martin,
18 bd Saint Martin, 75010 Paris.
Du 15 mai au 30 juin 2018. Tél. 01 42 08 00 32.
www.portestmartin.com
Spectacle vu au Théâtre national de Toulouse
Midi-Pyrénées

Festival Les Transversales

THÉÂTRE JEAN VILAR / FESTIVAL

Avec Les Transversales, le Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine affirme un lien fort avec les écritures de la Méditerranée. Du Liban entre autres, pays mis à l'honneur pour la troisième édition du festival.



Paysages de nos larmes du collectif franco-libanais Kahraba.

© Eric Deniaud

Depuis les années 2000, sous la direction de Gérard Astor, le Théâtre Jean Vilar s'attache à créer des ponts entre les deux rives de la Méditerranée. Avec Imen Smaoui, une des fondatrices de la danse contemporaine en Tunisie, ou encore avec le metteur en scène syrien Ramzi Choukair, le théâtre a en effet amorcé un important travail de territoire que poursuit Nathalie Huerta, à la tête du lieu depuis 2014 après avoir été l'adjointe du précédent directeur. C'est dans cet esprit qu'elle crée Les Transversales, « festival mélangé des arts de Méditerranée », dont la troisième édition a lieu du 3 au 14 avril 2018. Au programme : neuf spectacles pour « en finir avec les frontières et abattre les murs ». Neuf « bribes de perspectives ouvertes », portées par des écritures « empreintes de réel et qui partagent d'autres points de vue ». Cela dans la perspective d'un échange avec les habitants de la ville, qui regroupe des personnes de 55 nationalités différentes. Une démarche partageuse et populaire.

ses découvertes libanaises. À commencer par *Titre provisoire* le 4 avril, où la comédienne et auteure libanaise Chrystèle Khodir et le metteur en scène syrien Waël Ali abordent à travers une archive familiale les questions de la migration et de l'exil. Le voyage se poursuit avec deux spectacles du collectif franco-libanais Kahraba : *Paysages de nos larmes* (le 10 avril), poème visuel créé à partir d'un texte de l'auteur roumain Matéi Visniec, et *Géologie d'une fable* (le 11 avril). Une pièce où des figurines d'argile questionnent les origines des fables. Avec *Alertes* (le 3 avril), Marion Aubert et Kheiridine Lardjam – artiste associé du Théâtre Jean Vilar – proposent quant à eux un aller-retour Oran/Vitry. Et le chorégraphe Fouad Boussouf vient avec sa dernière création (les 8 et 9 avril), *Nass (les gens)*, au hip hop nourri d'influences gnawas et africaines... Pour finir en musique avec *Love and Revenge* de La Mirza et Rayess Bek et le duo franco-tunisien Dhamma.

Anais Heluin

Les Transversales, Théâtre Jean Vilar,
1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine.
Du 3 au 14 avril. Tél. 01 55 53 10 70.
www.theatrejeanvilar.com

Le Liban et au-delà
Après une deuxième édition centrée sur la danse contemporaine du Maroc et de Tunisie, Nathalie Huerta dévoile au public plusieurs de

Festival Ring

RÉGION / CDN NANCY LORRAINE, LA MANUFACTURE

À la Manufacture et dans d'autres lieux du Grand Nancy, le festival Ring présente des spectacles grand public imprégnés par les questions de l'air du temps, et nourris par l'innovation numérique.

Réalité virtuelle et réalité augmentée servent de support à l'édition 2018 du festival Ring. Cette session permet de découvrir les formes émergentes et innovantes qui interrogent la manière dont les nouvelles technologies influent sur les sensibilités contemporaines. « Du théâtre, de la danse, de la musique, des

système informatique qui déclenche un jour un protocole inédit, pendant qu'*Artefact*, de Joris Mathieu, anticipe l'hypothèse de la disparition totale de l'humanité. *Yi ou le Dernier Soleil* de la compagnie Kinorev, crée une passerelle entre légende ancestrale et imaginaire futuriste. Marc Lainé croise théâtre, musique et cinéma dans



Les Folles, parcours marionnettique et musical.

© Lucile Nabonnand

installations, des machines sensibles et des humains aux regards aiguisés se retrouvent dans « un esprit de fête, un bouillonnement, une excitation à savourer ensemble les jours et les nuits », éclairés par les rêves et les préoccupations de la jeune création. Muni d'un Smartphone et d'écouteurs, on découvrira d'abord l'univers de Zigmagora, dans *Stage your city!*, spectacle déambulatoire mis en scène par Michel Didym, directeur de La Manufacture. Raphaël Gouisset convie le public à un western inédit avec *Worldwidewestern*. Dans *Les Falaises de V*, on se laissera guider en petits groupes dans l'univers virtuel créé par Laurent Bazin. *Norge*, autofiction de Kevin McCoy, porte sur la recherche de ses racines et de sa place dans le monde.

Hunter. Delphine Bardot et Santiago Moreno rendent hommage aux mères argentines des disparus assassinés par la dictature dans *Les Folles*. *Witzelsucht*, de Liwia Bargiel, interroge les règles qui définissent le comportement d'un individu. Dans *Connected*, Maroussia Pourpoint questionne le pouvoir politique des réseaux sociaux. *Oracles*, du performer Didier Manuel propose quatre variations sur le corps en guerre. Avec *Polis*, Arnaud Traolic et la compagnie Akté invitent le public au dialogue dans un container vitré installé place Stanislas. Enfin, dans *Radiation*, Maroussia Pourpoint mesure ce qui reste du monde depuis le refuge d'un bunker souterrain.

Catherine Robert

CDN Nancy Lorraine, La Manufacture,
10 rue Baron-Louis, 54000 Nancy.
Du 12 au 20 avril 2018. Tél. 03 83 37 42 42.

Anticipation, crainte et tremblements
Dans *Syndrome U*, de Julien Guyomard, l'administration du pays est prise en charge par un

NEST



A HOUSE IN ASIA
cie Agrupación Señor Serrano
13 > 14 avril

LONGUEUR D'ONDES
création
de Bérangère Vantusso
14 > 18 avril

LES IMPOSTEURS
création de Jean Boillot
texte Alexandre Koutchevsky
14 > 18 avril

SANS MURS ET 100 FENÊTRES
création du Young'n'Club
et Isabelle Ronayette
15, 18 avril

PRICE
création de Rodolphe Dana
texte Steve Tesich
16 > 17 avril

JOURS RADIEUX
création cie Impakt
texte Jean-Marie Piemme
16 > 18 avril

**2 OU 3 CHOSES
QUE JE SAIS DE VOUS**
Marion Siéfert
18 avril

RENCONTRE PRO
Enfance et jeunesse – ONDA
17 avril

mais aussi des ateliers
(écriture, chant, jeu, graffiti),
des scènes ouvertes,
un concours de films ado
et une émission radio
en live

semaineextra.com
+33(0)3 82 82 14 92
NEST - 15 route de Manon
Thionville, France

la terrasse

la jeunesse s'exprime 4^e édition
13 > 18 avril 2018 festival
itinérant dans 7 salles à Thionville

GrandEst LA BELLE SAISON

la terrasse

Notre innocence

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MÉS WAJDI MOUAWAD

Après l'éblouissant *Tous des Oiseaux**, Wajdi Mouawad interroge la jeunesse d'aujourd'hui à travers la confrontation d'un groupe de comédiens au suicide de Victoire, l'une des leurs. Un parcours initiatique où, malgré des moments très forts, l'articulation entre le collectif et le singulier s'avère problématique.

À nouveau, Wajdi Mouawad interroge le temps et la permanence de la tragédie, l'héritage et la transmission, la confusion et l'absurdité de l'époque. Avec toujours de saisissants télescopes entre réel et fiction, histoires intimes et violences de l'Histoire, monde des morts et monde des vivants. Fil rouge obsédant de cette fable dédiée à la jeunesse, le probable suicide de Victoire, étudiante au Conservatoire de Paris et mère d'une fillette de neuf ans, nommée Alabama. Le drame fait écho à deux faits réels marquants : le suicide de Tristan, un camarade de Wajdi Mouawad à

l'École nationale de théâtre du Canada dans les années 1990, et un atelier de recherche endeuillé que l'auteur et metteur en scène a mené fin 2015 avec quelques élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, atelier meurtri doublement par les attentats du 13 novembre et par la disparition soudaine de Camille, une des leurs, victime d'une crise cardiaque peu de temps après la présentation publique de leur travail. C'est cet atelier et le texte afférent intitulé *Victoires* (Éditions Leméac / Actes Sud-Papiers) qui ont constitué le point de départ de la



Notre Innocence, créé par Wajdi Mouawad avec 18 jeunes comédiens.

© Simon Gosselin

pièce, construite au fil des répétitions avec un groupe de dix-huit comédiens âgés de vingt-trois à trente ans, dont certains viennent du Québec. L'irruption de la mort génère au sein du groupe une sorte de parcours initiatique en plusieurs étapes qui bouleverse et transforme le rapport à soi et à l'autre. Se pose aussi la question de la finalité de l'art dans un monde aussi décourageant.

Comment appréhender le futur ?

En guise de prologue, une jeune comédienne raconte comment Wajdi Mouawad l'a contactée pour travailler au Théâtre de la Colline. Puis le chœur compact des 18 jeunes comédiens exprime d'une seule voix parfaitement synchronisée sa rage contre sa propre impuissance, son invective contre des aînés défaillants et une société de la jouissance et de la performance. La clarté formelle et la force désespérée de cette parole collective et répétitive touchent juste. Lorsqu'ils se lancent ensuite dans une danse effrénée et solitaire, la triste énergie des corps s'avère particulièrement émouvante, comme dans une sorte d'absence à soi inconsolable. Puis le mouvement des corps cède la place à une

trame théâtrale et narrative plus classique où au sein du groupe chacun(e) cherche à comprendre le geste de Victoire. C'est alors que se dévoilent les singularités et qu'émergent des vérités inattendues. Malheureusement, cette complexité émerge de manière plus démonstrative que féconde, comme si elle venait en appui d'une idée prédéterminée, et n'échappe pas à une forme d'insistance didactique. L'équilibre entre témoignage et récit, entre enjeux intimes et politiques, s'avère frappant mais aussi parfois pesant. Enfin, le groupe fait à nouveau communauté grâce à la figure rêvée d'Alabama, oracle lyrique et déesse d'une dizaine d'années qui invite à inventer le futur malgré les douleurs héritées. Rêve et réalité sans cesse se frottent...

Agnès Sauti

*Lire notre critique *La Terrasse* n° 260

La Colline, Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 14 mars au 11 avril 2018. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Durée: 2h15. Tél. 01 44 62 52 52. <http://www.colline.fr>

Le Récit d'un homme inconnu

MC93-THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV
MES ET ADAPTATION ANATOLI VASSILIEV

Présentée pour la première fois le 8 mars dernier au Théâtre national de Strasbourg, l'adaptation scénique du *Récit d'un homme inconnu* créée par Anatoli Vassiliev rejoint la MC93, dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Un périple théâtral hétéroclite interprété par Valérie Dréville, Sava Lolov et Stanislas Nordey.



Le Récit d'un homme inconnu, de Tchekhov, porté à la scène par Anatoli Vassiliev.

© Jean-Louis Fernandez

« Une de ses hantises, déclare Stanislas Nordey au sujet d'Anatoli Vassiliev, est que les acteurs puissent s'installer dans un possible confort. » Sans doute le metteur en scène russe est-il aussi préoccupé par l'éventualité que les spectatrices et spectateurs rejoignent, eux aussi, une sensation d'aise, de sécurité. Une quiétude qui pourrait mener à une forme d'inertie, pourrait enfermer le public dans un acte de simple contemplation. Apôtre d'un théâtre vivant, mouvant, en perpétuelle

recherche, un théâtre s'inventant et se réinventant au jour le jour, sans jamais clore l'horizon de ses vues et de ses moyens, Anatoli Vassiliev nous invite, en adaptant *Le Récit d'un homme inconnu* à la scène, à un voyage au sein de son imaginaire tout autant qu'au sein de celui d'Anton Tchekhov. Ce voyage dure quatre heures. Il est fait de nombreux tableaux, de séquences aux styles disparates et à la force inégale. Certaines scènes, entre longs silences et lentement persistante, tiennent presque de l'incarnation

Coupes sombres

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE GUY ZILBERSTEIN / MES ANNE KESSLER

Avec sa pièce sur les relations auteur/metteur en scène, Guy Zilberstein signe un texte savoureux et drôle porté par un beau trio de comédiens.



Anne Kessler et Serge Bagdassarian.

© Giovanni Cifardini Cesà

On n'est pas sûr qu'on aurait envie de voir la pièce dont il est question dans *Coupes sombres* : 5h30, 28 personnages, des didascalies aussi détaillées que définitives, des sentences absconces comme « les objets ne prennent un sens que dès l'instant qu'ils nous échappent ». Cette phrase, c'est justement le point de départ et de friction de la pièce de Guy Zilberstein. Une metteuse en scène (Anne Kessler) annonce à l'auteur (Serge Bagdassarian) qu'elle doit procéder à des coupes

dans son texte. Que n'a-t-elle dit là ! L'auteur traduit dans 36 langues, qui a passé 5 ans de maturations mentales sur sa pièce-fleuve (dont on ne saura jamais vraiment si elle est l'équivalent de *Peer Gynt* ou simplement la logorrhée d'un « scribouillard prétentieux »), veille sur ses mots comme une louve sur ses petits. Explications, questions, argumentations : le jeu de ping-pong verbal entre les deux protagonistes est drôle et incisif, dérisoire autant qu'essentiel. Guy Zilberstein a l'art de la formule et de la métaphore. De bout en bout, la pièce file la comparaison entre coupes littéraires et coupes en sylviculture – jusqu'aux incursions fantaisistes et poétiques d'un bûcheron interprété de façon charmante par Pierre Hancisse. On retiendra notamment l'image des quatre coins des Petits Beurre : la meilleure partie du biscuit, mais qu'on ne saurait dissocier du reste, comme au théâtre « on ne peut pas produire que le meilleur ».

pure. Par exemple lorsque Valérie Dréville et Sava Lolov donnent corps aux heures quotidiennes de leurs personnages.

Une recherche théâtrale en forme de kaléidoscope

D'autres scènes – monologuées – sont, au contraire, de purs instants de narration. Le personnage interprété par Stanislas Nordey nous raconte alors son histoire : celle d'un révolutionnaire russe de la fin du XIX^e siècle qui se fait engager comme domestique chez un certain Orlov, afin de tuer son père, un important homme d'état. Face au public, dans la manière animée et organique qui est la sienne, le comédien ne parle cependant pas de politique, mais du délitement des idéaux, des espérances, de l'amour, de l'émiettement de l'existence même. Ponctué de brèves parenthèses chorégraphiques, réalisées en solo ou en duo, la création d'Anatoli Vassiliev, malgré sa forte dimension concrète et ses plongées dans le réalisme, a tout du kaléidoscope formaliste. Icône du théâtre russe, le metteur en scène nous balade tout Saint-Petersbourg à Venise sans toujours convaincre. Mais est-ce seulement son dessin ? L'art d'Anatoli Vassiliev n'est pas plus celui du spectacle que du spectaculaire. S'appuyant sur la singularité de ses acteurs, *Le Récit d'un homme inconnu* déploie les fils de l'instable. Et rend compte d'une savante disposition pour l'éphémère.

Manuel Piolat Soleymat

MC93 Bobigny, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 27 mars au 8 avril 2018. Du mardi au vendredi à 19h, le samedi à 18h, le dimanche 1^{er} avril à 16h, le dimanche 8 avril à 15h. Durée de la représentation: 4h avec entracte. Spectacle vu au Théâtre national de Strasbourg, le 20 mars 2018. Tél. 01 41 60 72 72. www.mc93.com Également au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, du 13 au 21 avril 2018.

Des questions graves sous une forme légère

Coupes sombres pourrait n'être qu'un exercice de style, un feu d'artifice de bons mots. La pièce est plus que cela. Elle livre une vraie théorie de la représentation théâtrale et de la tragédie, forgée à l'aune du choc du 11-Septembre, où le spectateur devient témoin, avec pour modèle dramatique de référence la reconstitution judiciaire et non plus la représentation (voir notre entretien, *La Terrasse* n° 263). *Coupes sombres* s'attaque aussi à un thème qui déborde le landernau théâtral : celui de la simplification de la pensée. Car à force d'évacuer la nuance, la complexité, la longueur de toute argumentation, on fabrique des citoyens qui ne savent plus penser ni critiquer. La force de la pièce est d'aborder ces questions graves sous une forme légère. Dans la mise en scène sobre d'Anne Kessler (il n'en faut pas plus !), Serge Bagdassarian se montre excellent. Qu'il compose un auteur insupportable de suffisance ou touchant en père poule de son œuvre, il est toujours juste. Anne Kessler est une partenaire à sa mesure : son jeu économe réussit à traduire une fine palette allant de la fermeté au doute. Il faut voir son lumineux sourire à la fin, lorsque chacun des protagonistes arrive enfin à s'entendre. Tout est là : le plaisir du jeu, du partage et du théâtre. Jubilaire !

Isabelle Stibbe

Théâtre du Rond-Point, Salle Jean-Tardieu, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 13 mars au 15 avril 2018 à 18h30. Relâche les lundis, les 18 et 20 mars, les 1^{er}, 3 et 4 avril. Tél. 01 44 95 98 21. Durée: 1h.



RING S'EMPRE DU NUMÉRIQUE SPECTACLES

STAGE YOUR CITY - Michel Didym (NANCY/KARLSRUHE/TBILISSI) CREATION
Spectacle créé dans le cadre du projet « European Theater Lab: drama goes digital »
cofinancé par le programme Europe Creative

SYNDROME U - Julien Guyomard / CIE SCENA NOSTRA

WORLDWIDEWESTERN - Raphaël Gouisset / CIE LES PARTICULES

NORGE - Kevin McCoy / CIE THÉÂTRE HUMAIN (QUÉBEC)

LES FALAISES DE V. - Laurent Bazin

ARTEFACT - Joris Mathieu / CIE HAUT ET COURT

LES FOLLES - Delphine Bardot, Santiago Moreno / CIE LA MUE/TTE

YI OU LE DERNIER SOLEIL - COLLECTIF KINORÉV

QUADRIPHONIA VR - HUMAN GAMES CREATION

LAB SALON - CCN BALLET DE LORRAINE

HUNTER - Marc Lainé / CIE LA BOUTIQUE OBSCURE

POLIS - Arnaud Troallic / CIE AKTÉ

ORACLES - Didier Manuel / ODM

WITZELSUCHT - Liwia Bargiel / ACADÉMIE ALEXANDRE ZELWEROWICZ (POLOGNE)

CONNECTED & RADIATION - Maroussia Pourpoint / M.A.T.E LE COLLECTIF

MOMENTS D'INVENTION - INSTALLATIONS en partenariat avec la Métropole du Grand Nancy

MÉCANIQUES DISCURSIVES - Yannick Jacquet / Frédéric Penelle

STRATUM - Studio Chevalvert

APERTURES - Mathieu Chamagne

MR-808 - Moritz Simon Geist / Sonic Robots (ALLEMAGNE)

STEP UP ! - Collectif Le Foule Complexe

ET AUSSI...

DÉBATS, RENCONTRES, ENTREP'RING...

LIMEDIA PARTY #1 - Inauguration Bibliothèque Numérique de Référence

AFTERS - CONCERTS ET DJ SETS tous les soirs

www.theatre-manufacture.fr
03 83 37 42 42



L'APPLI!



INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET POUR LES PROS!



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



Critique

Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / DE MOHAMED KACIMI / MES MARJORIE NAKACHE

En 2011, Marjorie Nakache créait *Babylon City*, de Mohamed Kacimi, au Studio-Théâtre de Stains. La metteuse en scène et comédienne présente aujourd'hui une nouvelle pièce du dramaturge. Une plongée pleine d'humanité dans l'univers d'une prison pour femmes.

Il connaît bien le monde carcéral féminin. Depuis plusieurs années, Mohamed Kacimi anime un atelier d'écriture à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. C'est à partir de cette expérience qu'il a écrit, suite à une commande de Marjorie Nakache, *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz*, texte conçu comme un hommage à ces détenues pour qui la réclusion représente souvent une forme d'anéantissement, voire d'effacement intime. « *J'ai vu comment la prison réagit sur les hommes, explique l'auteur. Elle les broie, les écrase et en fait des monstres. Elle les fait monter de plusieurs crans dans la hiérarchie de la virilité. C'est tout le contraire pour les femmes. Elle les éteint. Elle nie leur féminité, leur corps et même leur maternité.* » Tout ceci apparaît avec profondeur, mais aussi tendresse, pudeur et même drôlerie, dans le très joli spectacle qu'a créé, le 29 mars, la directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains. Car malgré la gravité de son sujet, *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz* ne s'enferme jamais dans le pathos ou le misérabilisme.

Six femmes qui jouent à s'inventer un monde

Mohamed Kacimi a en effet préféré envisager la captivité des six codétenues dont nous faisons

ici la connaissance à travers le prisme de l'entraîné et de la gaieté. Bien sûr, toutes sortes de difficultés et des souvenirs douloureux planent sur l'existence de Zélie, Rosa, Lily, Barbara, Frida et Marylou. Il n'est jamais question de les occulter. Mais pour échapper à un quotidien qui pèse, ces femmes jouent à s'inventer un monde à la mesure de leurs rêves. Un monde dans lequel s'épanouissent des sentiments



Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz, mis en scène par Marjorie Nakache au Studio-Théâtre de Stains.

© Benoîte Fanton

de joie et de liberté. Réunies, un soir de Noël, dans la bibliothèque de leur établissement pénitentiaire, elles organisent un réveillon à leur manière au cours duquel s'invite le théâtre de Musset. Une représentation improvisée d'*On ne badine pas avec l'amour* vient ainsi réinterroger leur rapport au réel et au présent... *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz* révèle des beaux moments de vie en clair-obscur. Au côté de Marjorie Nakache (elle-même sur scène), Jamila Aznague, Gabrielle Cohen, Olga Grumberg, Marina Pastor et Irène Voyatzis confèrent une grande justesse à cette immersion en milieu carcéral. A travers elles, se dessinent, derrière les rires, les ambivalences et la mélancolie d'une humanité aux destins cabossés.

Manuel Pliat Soleymat

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 29 mars au 13 avril 2018. Les 29 et 30 mars, les 3, 5, 6 et 12 avril à 14h; les 30 mars et 7 avril (représentations précédées d'un repas) ainsi que le 13 avril à 20h45; le 8 avril à 16h. Pour les représentations en soirée, navette gratuite A/R: à 20h au métro Porte de la Chapelle et à 20h15 au métro Saint-Denis. Durée de la représentation: 1h35. Tél. 01 48 23 06 61. www.studiotheatredestains.fr

Critique

Le Bonheur

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT / TEXTE, MES ET JEU JEAN-MICHEL NOIREY

L'acteur Jean-Michel Noirey revient sur les planches, seul en scène, avec un morceau de bravoure intitulé *Le Bonheur*. Un spectacle à la fibre autobiographique vivace et poétique.



Jean-Michel Noirey à la recherche du bonheur.

© D.R.

« *N'ayons pas peur.* » Avec cette invitation au dépassement de soi-même, Jean-Michel Noirey, tire le rideau sur *Le Bonheur*. Auteur et interprète de cette « *arlequinade* », puisque c'est ainsi qu'il nomme cette promenade éruptive sur le terrain accidenté de l'eudémonisme, le comédien entraîne son public à le suivre dans les méandres d'une quête dont, d'entrée de jeu, il est clair que l'objet ne se décroche pas comme une timbale. La bouffonnerie est de mise qui permet de rire – et de

se rire – des aléas de l'existence, quand il se prend lui-même comme sujet de prédilection de ce tempétueux monologue, écrit, comme il le confie, « *au creux de la vague... quand tout vous semble impossible, perdu, que tout vous échappe, pour conjurer le sort, la déconvenue, la chute dans les nuits de la solitude, quand la force de crier n'existe plus, que la parole devient silencieuse* ». Mais le « *désespoir* » n'attend que d'être poétiquement transfiguré en « *des espoirs* », comme le spectacle nous invitera à l'entendre dans la tentative qui est la sienne: « *essayer de rendre la souffrance lumineuse. Se dire que le bonheur, ça s'invente parce que la vie à elle toute seule et bien ça suffit pas!* ». Petits coups de trompette à l'appui, sa bouche tenant lieu d'instrument, l'acteur dont on sait l'âme musicienne lâche ses salves, comme autant de couplets touchant au vif du quotidien dans toute la largeur de ses gammes sur fond d'autodérision. Jeux de mots, détournements des poncifs, enlèvements poétiques, traits humoristiques valsent au gré de digressions existentielles dans lesquelles chacun se reconnaîtra.

Du bonheur de jouer

Avec cette humilité d'équilibriste, ce style de ne pas avoir l'air d'y toucher, Jean-Michel Noirey communique aussi sa joie de retrouver les planches dans la forme d'un seul en scène. Ce puzzle autobiographique est sans fillets. Le comédien Frankie Avella, l'ami de longue date, déjà présent en début de carrière avec la troupe de l'Eden Théâtre, complice de la création du premier monologue « *Maurice l'indomptable* », cosigne en tant que collaborateur artistique la mise en scène épurée jusqu'à l'os de cette pièce gestuelle dont le cœur est la parole. Sur un petit tabouret en bois trône une bouteille de rouge, solitaire, compagne de route de la traversée du désert à laquelle, sporadiquement, s'abreuve le comédien. Un escabeau fera son apparition quand, à point nommé, Dieu lui-même sera interpellé. Comment la question du bonheur irait-elle sans toucher à celle du sens de nos petites promenades sur terre? L'accent d'ailleurs est mis sur les éclairages. De la petite ampoule pendouillant dénudée, métaphore de la précarité de nos trop humaines lumières, aux lustres des projecteurs, le jeu des clairs-obscur fait vivre l'espace scénographique conçu pour livrer le comédien à lui-même.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Scènes des 3 Ponts, rue du Général-Dejean, 11400 Castelnaudary. Le 12 avril 2018 à 20h30. Durée de la représentation: 2h05. Spectacle vu au Théâtre Sorano de Toulouse, le 14 mars 2018. Tél. 04 68 94 60 85. www.ville-castelnaudary.fr/culture-et-sorties/theatre-scenes-des-trois-ponts. Également du 6 au 8 juin 2018 au NEST, Centre dramatique national de Thionville (tourné pour la saison 2018/2019 en cours).

Théâtre de Ménilmontant, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. Du 6 mars au 24 avril 2018. Tous les mardis à 20h30. Tél. 01 46 36 98 60.

Critique

Un Ennemi du peuple

RÉGION / THÉÂTRE SCÈNES DES 3 PONTS / DE HENRIK IBSEN / MES SÉBASTIEN BOURNAC

C'est au Théâtre Sorano de Toulouse, institution qu'il dirige depuis mai 2016, que Sébastien Bournac a créé *Un Ennemi du peuple* de Henrik Ibsen le 8 mars dernier. Une comédie passionnante, acérée, dont le metteur en scène éclaire toute la complexité.



Un Ennemi du peuple, dans une mise en scène de Sébastien Bournac.

© François Passerini

Blouse blanche de médecin au corps, présence hautement physique et jeu inspiré: Alexandra Castellon se lance dans la pièce d'Henrik Ibsen avec une autorité surprenante. C'est elle qui interprète le docteur Stockmann, rôle principal d'*Un Ennemi du peuple* (l'adaptation de l'œuvre est ici réalisée par l'auteur belge Jean-Marie Piemme), personnage d'homme qu'elle s'approprie sans jamais que ne se pose la question du féminin ou du masculin. Car la performance de la comédienne, à l'instar de la mise en scène élaborée par Sébastien Bournac, s'attache à réinterroger la profondeur de cette fable

sociale et politique, plutôt qu'à se contenter d'en restituer une image toute faite. Lorsqu'on demande au directeur du Théâtre Sorano de définir la ligne artistique qu'il a portée, il y a un peu moins de deux ans, à la tête de la scène toulousaine, il répond qu'il a défendu un projet centré sur le théâtre qu'il aime: un théâtre joyeux, populaire, inventé par (et pour) des imaginaires d'aujourd'hui.

Alexandra Castellon: une surprenante docteur Stockmann
C'est bien ce qu'il ressort de sa très belle version d'*Un Ennemi du peuple*, qui tient à

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

En avril

6 avr **Sacre** Chorégraphie Emanuel Gat
Milena & Michael

Orchestre-Atelier Ostinato
Direction Jean-Luc Tingaud **Danses** 8 avr

10 et 11 avr **La nostalgie des blattes**
Texte et mise en scène Pierre Notte

Philippe Caubère 12 et 13 avr
Adieu, Ferdinand! Trois contes

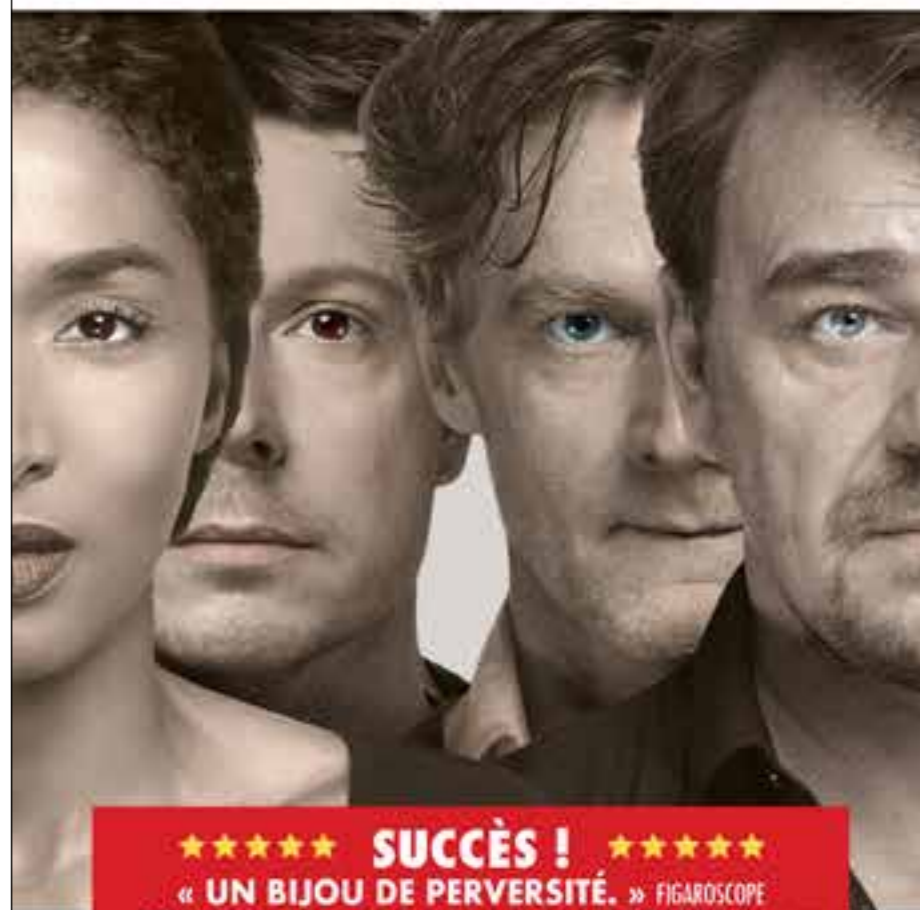
01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine la terrasse DANSEUR THEATRE ANCOUS PARIS la terrasse

THÉÂTRE DE PARIS

SALLE RÉJANE
DIRECTION STEPHANE HILLEL ET RICHARD CAILLAT

SARA MARTINS DAVY NICOLAS THIERRY
MARTINS SARDOU VAUDE GODARD



★★★★★ **SUCCÈS!** ★★★★★
« UN BIJOU DE PERVERSITÉ. » FIGARO SCOPE
« UN FORMIDABLE JEU DE FANTASMES. » LE JDD
« QUATRE EXCELLENTS COMÉDIENS. » FRANCE INTER

La Collection

UNE PIÈCE DE
HAROLD PINTER
ADAPTÉE PAR ÉRIC KAHANE

MISE EN SCÈNE PAR
THIERRY HARCOURT

ASSOCIANTE, MISE EN SCÈNE: STEPHANIE FROELIGER. DÉCOR: MARCUS STRAUSSER
COSTUMES: JEAN DANIEL WILLERMOZ. LUMIÈRES: JACQUES ROUYETROUSIS. MUSIQUE: ÉRIC SLABIAN

ACTUELLEMENT 19H

LOCATION 01 42 80 01 81
WWW.THEATREDEPARIS.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI LA BILLETTERIE

PARIS PREMIERE

thec

ARTS LIVE

Martin Crimp
Probablement les Bahamas

Traduction de Françoise Morlet & L'ARCHE Éditeur



du 15 avril au 31 mai 2018

mise en scène création Les Athévaïns
Anne-Marie Lazarini

A ne pas rater, la magie de Crimp, superbement mise en scène par A.-M. Lazarini, qui choisit ses pièces comme on choisit ses bijoux. *Marianne*, Britannique, l'auteur distille subtilement l'influence de ses aïeux : Ionesco, Pirandello, Beckett. Quand la synthèse se révèle aussi accréditée, l'écriture si dense, les personnages si forts, le théâtre retrouve sa pleine signification. *Au théâtre hier soir...* Pièce anglaise jusqu'au bout des ongles - cruelle, précise à faire mal, d'une parfaite élégance. *Le Canard enchaîné*. La magie du spectacle d'A.-M. Lazarini, dans le très beau et magnifique décor signé D. Bourde et F. Cabanis, est de suggérer avec tendresse, légèreté toujours, les monstres tapés en chacun de nous. *Télérama*. La mise en scène très réussie d'A.-M. Lazarini, vraiment percutante, pourrait faire penser aux tableaux de Hopper. *Le Monde.fr*. A.-M. Lazarini réussit là à créer le malaise sans creuser les gouffres. Méfions-nous de nous-mêmes, attention à nos zones d'ombre. *JDD*. Lectrice passionnée des écritures contemporaines, A.-M. Lazarini est accompagnée d'excellents interprètes. *La Terrasse*. Catherine Salvat et Jacques Bondou, couple magnifique Heidi-Eva Clavier, bouleversante. *La Croix*. Heidi-Eva Clavier, la révélation du spectacle. *EAN*. Coup de cœur du Masque et la Plume sur *France Inter*.

Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - métro Voltaire
Renseignements, réservations 01 43 56 38 32
www.artistic-athévains.com

STUDIO HÉBERTOT

L'Équipe de nuit
et Comme en 14!
présentent

Jean-Luc Lagarce

JUSTE LA FIN DU MONDE

Mise en scène Jean-Charles Mouveau
assistante Esther Ebbo
Scénographie Raymond Sarri
Construction Anthony Sarradin
Lumière Ivan Morane / Costumes Michel Dussarrat

avec
Vanessa Cathol
Philippe Calvario
Jill Caplan
Esther Ebbo
Jean-Charles Mouveau
Chantal Trichet

« Aussi cruel que brillant »
« Un regard »
« Une mise en scène taillée au cordeau »
« Une vision vertigineuse »
« Un monde »
« Universel et mordant »
« Des acteurs bouleversants »
« Excellents »
« L.A. P. Paris »

Du 26 avril au 30 juin 2018
du jeudi au samedi à 21 h

Location 01.42.93.13.04 - www.studiohebertot.com
78 bis Boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

Vera

THÉÂTRE DE PARIS / DE PETR ZELENKA / MES ELISE VIGIER ET MARCIAL DI FONZO BO

Une comédie cruelle et cocasse sur l'ascension et la chute d'une directrice d'agence de casting interprétée par la fabuleuse Karine Viard.

Qui est la plus cruelle ? Vera, directrice d'une agence de casting obnubilée par sa réussite professionnelle, identifiant sans sourciller une de ses actrices à la morgue, manipulant les êtres et l'argent avec un égal cynisme ? Ou notre société libérale mondialisée qui défait les carrières encore plus vite qu'elle les a hissées au sommet, accorde gloire et argent à une pseudo-actrice qui médiatise son cancer, et interdit l'intimité jusque dans une cabine d'ascenseur ? Le regard de l'auteur tchèque Petr Zelenka, né en 1967, est d'autant plus corrosif que son pays a vécu le passage du communisme au libéralisme à tout va. Le personnage de Vera, qui, d'ascension en dégringolade sociale, sera même tentée par le suicide, n'est au fond que le pur produit du système néolibéral dont elle était un maillon magnifique. Pour l'interpréter dans toute son amplitude, il fallait une actrice de taille. Karine Viard, parfaite, confirme qu'elle est une des plus douées de sa génération. Pendant plus de deux heures, elle tient la pièce de bout en bout, apportant à son personnage vitalité, assurance, cynisme, drôlerie, et, en définitive, humanité. Là est le tour de force : rendre attachant ce personnage apparemment odieux, lui accorder, contre toute attente, des circonstances atténuantes.

Rythme rapide
et style cinématographique

Autour d'elle, la distribution est à l'avenant. Cinq acteurs, Hélène Noguerra, Lou Valentini,

Rodolfo de Souza, Pierre Mailliet et Marcial di Fonzo Bo, endossent une vingtaine de rôles, conformément aux intentions de Petr Zelenka. Si l'on regrette certaines facilités, comme l'accent anglais guère crédible ni nécessaire des repreneurs de l'agence de casting, tous jouent leur partition avec vivacité et fantaisie, en particulier Pierre Mailliet, irrésistible en directeur d'un centre d'art thérapie. La mise en scène d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo flirte constamment – et à dessein – entre



Karine Viard.

© Tristan-Jeanne-Vallès

Operaporno

THÉÂTRE DU ROND-POINT / ÉCRITURE ET MES PIERRE GUILLOIS

Operaporno défie les lois du genre opératique en faisant d'un week-end en amoureux la trame d'une comédie trash et hilarante.



Operaporno de Pierre Guillois, au Théâtre du Rond-Point.

© Fabienne Rappeneau

Tout commence dans un cadre idyllique, près d'une petite bicoque aux volets de guingois, sise au bord d'un lac sur lequel flotte une barque, telle une invitation au farniente et à la pêche. Entre les arbres et les roseaux, on aperçoit un violoncelle couché sur un piano. Nous sommes ici à l'opéra, indique le titre, plutôt à l'opérette en fait, ou à l'opéra-comique, certainement pas sur un tournage porno, porno qui ne sera d'ailleurs que verbal et surtout très rigolo. Dans cet Eden de pastorale, très vite, tout déraile. Un homme d'une cinquantaine d'années rejoint sa modeste demeure familiale pour un week-end prolongé en compagnie de sa nouvelle femme, une blonde plantureuse qui ne mâche pas ses mots, mais aussi – quelle drôle d'idée –, de son fils et sa mère. Et près

réalisme et fantastique avec des scènes franchement cocasses (comme le tournage d'une publicité pour une sauce épicée). Présent dès la première scène, construite comme un générique de film, le style cinématographique se signale notamment par l'utilisation de la vidéo. Si elle est presque omniprésente, elle constitue véritablement un plus, permettant de saisir une intimité supplémentaire des personnages, de travailler sur l'ellipse ou de croiser des histoires. L'insertion de séquences d'archives montrant Karin Viard enfant – couettes blondes et sourire craquant – lors d'anniversaires ou de vacances d'été, contribue à troubler le spectateur : il en faut peu, au fond, pour que la vie prenne des chemins plus ou moins condamnables.

Isabelle Stibbe

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche,
75009 Paris. À partir du 13 mars 2018.
Du mardi au samedi à 20h30.
Les dimanches à 15h30. Tél. 01 48 74 25 37.
Places : 19 à 49 €.

Un mois à la campagne

THÉÂTRE DÉJAZET / D'IVAN TOURGUENIEV, TRADUCTION MICHEL VINAVER / MES ALAIN FRANÇON

Imposante, la mise en scène picturale d'*Un mois à la campagne* présentée par Alain Françon au Théâtre Déjazet donne vie et acuité à la pièce d'Ivan Tourgueniev. Au centre d'une distribution de haut vol, Anouk Grinberg fait vibrer toute la beauté de son art.



© Michel Corbou

Un mois à la campagne, dans une mise en scène d'Alain Françon.

Dans *Un mois à la campagne*, pièce écrite en 1850 (dont Michel Vinaver signe une nouvelle traduction* pour ce spectacle), Ivan Tourgueniev met en lumière les emportements et les tourments intimes que peut faire naître l'inattendu de l'amour. Il dépeint les souffles d'une passion encombrante qui surgit, dans l'existence cadrée d'une femme appartenant à la haute société russe. Anesthésiée par la

monotonie d'un quotidien soumis aux usages des conventions sociales, Natalia Petrovna est ainsi prise d'un brusque regain de vie le jour où elle fait la connaissance de Beliaev, un jeune étudiant qu'elle a engagé comme précepteur, le temps d'un séjour à la campagne, pour s'occuper de son fils Kolia. Au contact de cet employé qui lui ouvre les portes d'un ailleurs, un monde aux multiples possibles se propose soudain à la mère de famille. Un monde au-delà des règles, des conditionnements, qui vient remettre en cause l'immobilisme d'un destin déjà accompli et révéler à elle-même une femme semblant ne s'être jamais réellement posé la question de la liberté, du libre-arbitre, du bonheur. Ce personnage qui envisage pour la première fois le chemin de l'individuation est interprété, dans l'imposante mise en scène présentée par Alain Françon au Théâtre Déjazet (le spectacle a été créé, en janvier dernier, au Théâtre Montansier de Versailles) par Anouk Grinberg.

Un appel de l'ailleurs,
qui fait vaciller la raison

Ce qu'accomplit la comédienne dans le rôle de Natalia Petrovna est magistral. Tour à tour joyeuse, grave, piquante, douce, désarçonnée, batailleuse, espiègle... Anouk Grinberg ne s'appesantit sur rien. Insolite et virevoltante, elle met en évidence les vérités de son personnage, explore toutes les nuances de l'instant pour en éclairer à la fois la fugacité et la profondeur. Se manifestent ainsi les états d'âme d'une femme qui – déstabilisée par la nouveauté de perspectives qui l'exaltent tout en la mettant en danger – tente de retrouver une forme d'équilibre. Et de sérénité. Pour compléter sa distribution, Alain Françon a réuni des interprètes eux aussi remarquables. Nicolas Avinée, Jean-Claude Bolle-Reddat, Laurence Côte, Catherine Ferran, Philippe Fretun, India Hair, Micha Lescot et Guillaume Lévêque donnent corps à la matière rayonnante de ce spectacle vif et délicat, aiguïté et spirituel. Déployant son art de l'essentiel, le grand metteur en scène fait émerger, sous des faux airs de classicisme, la densité de l'humain et la complexité des choses de l'existence. Rien n'est jamais superflu ou forcé dans ce travail d'orfèvre. La justesse, l'ampleur, la nécessité s'imposent ici en tout.

Manuel Pliat Soleymat

* Texte publié chez L'Arche Editeur.

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 20 mars au 22 avril à 21h, relâche le lundi, le 25 mars, les 1^{er} et 3 avril.
Tél. 01 44 95 98 00. Durée : 1h20.
Spectacle vu au CDN de Rouen.
Également les 25 et 26 mai à Lannion, les 29 et 30 au Quartz à Brest.

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple,
75003 Paris. Du 9 mars au 28 avril 2018.
Du lundi au samedi à 20h30.
Relâche le dimanche. Tél. 01 48 87 52 55.
www.dejazet.com

SCÈNE NATIONALE
LE LIBERTÉ
TOULON

AVRIL - MAI

VERSO MEDEA
Emma Dante

DES ROSES ET DU JASMIN
Adel Hakim

COUPLE
Gilles Gaston-Dreyfus

**ADIEU, FERDINAND !
(CLÉMENCE - LA BALEINE
ET LE CAMP NATURISTE)**
Philippe Caubère

**ADIEU, FERDINAND !
(LE CASINO DE NAMUR - LES PÉTRIEX)**
Philippe Caubère

LA DOMINATION MASCULINE
Collectif Manifeste Rien

**NOUS SOMMES REPUS
MAIS PAS REPENTIS
(DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN)**
Séverine Chavrier

TAMER ABU GHAZALEH

BOUVARD ET PÉCUCHE
Jérôme Deschamps

Rejoignez-nous

f t i y #TLIB

I LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE DE TOULON - 04 98 00 56 76 - WWW.THEATRE-LIBERTE.FR

TOULON PROVENCE MÉTROPOLITAINES
LE DÉPARTEMENT
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Mairie de Toulon
Mairie de La Seyne-sur-Mer
Mairie de La Valette-sur-Mer
Mairie de La Garde
Mairie de La Ciotat
Mairie de La Môle
Mairie de La Seyne-sur-Mer
Mairie de La Valette-sur-Mer
Mairie de La Garde
Mairie de La Ciotat
Mairie de La Môle

L'APPLI!



**INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET POUR LES PROS !**



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



Entretien / Régis Laroche et Jean Boillot

La Semaine Extra

RÉGION / NEST, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE THIONVILLE-LORRAINE / FESTIVAL

La Semaine Extra s'adresse aux spectateurs d'aujourd'hui et citoyens de demain. Ce temps fort, organisé par Régis Laroche et Isabelle Ronayette, artistes associés au NEST (dirigé par Jean Boillot), a cette année pour thème : D'ailleurs, je suis d'ici !

Quelle est la part de la jeunesse dans votre public ?

Jean Boillot : Ce festival est le fer de lance de notre politique en sa direction. Il est conçu pour et avec les adolescents. La saison passée, nous avons mené une vaste enquête et avons ainsi constaté que le renouveau générationnel du public est en route. Hors le public scolaire, et donc captif, 20% de notre public a moins de 26 ans. Il s'agit essentiellement de jeunes entre 13 et 18 ans, dans la mesure où il n'y a pas d'université à moins de 20 km de Thionville. Par ailleurs, ils composent la moitié de nos primo-spectateurs, ce qui veut dire qu'on est en train d'attirer un public qu'on croit souvent réfractaire, en constatant que l'image du théâtre est loin d'être négative aux yeux du public en général et de celui-là en particulier.

Qu'est-ce qui caractérise cette jeunesse selon vous ?

Régis Laroche : Avec Isabelle Ronayette, nous menons des ateliers et sommes donc en contact avec eux toute l'année. Ce qui m'a le plus frappé, c'est leur difficulté à être en contact les uns avec les autres. Mais la pratique et le partage artistique offrent l'occasion de tisser à nouveau des liens et de rendre au corps le moyen d'un contact facilité. À Thionville, les jeunes se retrouvent souvent sur les marches de la médiathèque : nous avons donc voulu, avec ce festival, leur offrir l'occasion d'un autre lieu de rencontre. Il s'agit de créer une nouvelle hospitalité dédiée à la jeunesse. On peut venir avec ses copains, voir un spectacle, participer à un atelier : et on n'est pas à l'abri de découvrir quelque chose !



© Le NEST

« Il s'agit de créer une nouvelle hospitalité dédiée à la jeunesse. »
Régis Laroche

Que va-t-il se passer pendant cette semaine ?
J. B. : 6 jours, 7 spectacles, 25 représentations et plus de 2000 jeunes attendus. On s'adresse aux individuels, qui viennent de leur propre chef, avec ou sans leurs parents, en programmant pour la première fois des spectacles pendant le week-end, mais aussi un concours de films, une radio en live et une Rida, rencontre ONDA enfance et jeunesse. La programmation est confiée à Régis Laroche et Isabelle Ronayette et on les retrouve ensemble dans *Les Imposteurs*, pièce que je mets en scène,

qui a été créée au lycée Saint-Exupéry de Fameck et que nous tournons dans plusieurs autres lycées partenaires du NEST.

R. L. : Nous avons fait en sorte de choisir des formes différentes : du théâtre de texte (*Jours radieux* et *Price*), du multimédia et du numérique (*A House in Asia* et *2 ou 3 choses que je sais de vous*), et des formes itinérantes plus légères qui permettent de circuler sur le territoire. Chose nouvelle cette année, nous avons créé un groupe de passeurs, qui sont comme des ambassadeurs et que nous avons vus tous les quinze jours pour penser l'organisation du festival. Nous nous sommes appuyés sur leurs propositions, et les avons conduits à s'investir

« Le festival est conçu pour et avec les adolescents. »
Jean Boillot

au maximum dans l'organisation et la diffusion de l'information. Ce festival est le leur, et si nous en assumons la direction artistique, c'est avec la même rigueur et la même exigence que celles qu'on déploie pour des adultes.
Propos recueillis par Catherine Robert

NEST, Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, 15, route de Manom, 57100 Thionville. Du 13 au 18 avril 2018. Tél. 03 82 82 14 92.

Entretien / Anaïs Allais

Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été

RÉGION / LE GRAND T, NANTES / CONCEPTION ANAÏS ALLAIS

Après *Lubna Cadiot* (x7), Anaïs Allais continue d'interroger ses racines franco-algériennes. À partir de l'histoire de son grand-père, le footballeur professionnel Abdelkader Benbouali, elle construit un récit choral où réalité et fiction dessinent des relations complexes entre deux pays.

Dans *Lubna Cadiot* (x7) (2012), première création de votre compagnie La Grande aux Belles installée à Nantes, vous explorez la mémoire de la guerre d'Algérie à travers une parole féminine. Celle d'*Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* essentiellement masculine. Pourquoi ?
Anaïs Allais : Après sept paroles féminines, toutes incarnées par la comédienne Fanny Tournon, *Lubna Cadiot* (x7) se conclut par la

brève intervention d'un personnage masculin. Un homme à l'identité floue – il peut être leur père, leur fils ou encore leur cousin – qui existe avant tout par le regard qu'il porte sur les femmes de la pièce. Cette pièce m'a laissé un sentiment d'inachèvement. Après *Le Silence des Chauves-Souris* (2015), basé sur ma rencontre avec une exilée syrienne, j'ai donc voulu reprendre mon travail sur la guerre d'Algérie où je l'avais laissé. Par cette parole masculine.

Celle-ci s'est toutefois transformée depuis Lubna Cadiot (x7). Elle est devenue plus intime...

A. A. : En effet. Dans ce nouveau spectacle, la voix centrale est inspirée du parcours de mon

« Une galerie de personnages offrent différentes visions de l'histoire franco-algérienne. »

grand-père, Abdelkader Benbouali, footballeur professionnel qui a fait ses armes à Alger au sein du Racing Universitaire d'Alger (R.U.A.). Recruté par l'Olympique de Marseille en 1937, il est le deuxième « Algérien-français » à faire carrière en métropole.

Qualifieriez-vous donc votre nouvelle pièce d'autofiction ?

A. A. : Je dirais plutôt que le réel me sert de base pour construire une fiction. Autour de ce grand-père que je n'ai pas connu, et du football qui était pour moi un monde complètement étranger, une galerie de personnages offrent différentes visions de l'histoire franco-algérienne, complexe et passionnelle. Tout comme le faisaient les femmes de *Lubna Cadiot* (x7), nées de ma découverte, lors d'un voyage dans ma famille en Algérie, de ma cousine Hassiba Benbouali qui fut poseuse de bombes pour le FLN pendant la bataille d'Alger.

La présence sur scène du musicien Méziane Ouyessad contribue aussi beaucoup à la dimension hybride de votre projet.

A. A. : Alternant entre son mandole chaâbi et sa guitare électrique, Méziane Ouyessad incarne en effet le dialogue entre les deux rives de la Méditerranée. Il assure aussi le lien entre la fiction et les spectateurs. Tel un coryphée.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Grand T, 84 rue Général-Buat, 44000 Nantes, France. Les 12, 17, 18 et 19 avril à 20h, le 14 avril à 19h30, les 13, 16 et 20 avril à 20h30. Relâche le dimanche.
Tél. 02 51 88 25 25. www.legrandt.fr
Également au Théâtre de la Colline du 9 novembre au 1^{er} décembre 2018.



© Xavier Callesau

Anaïs Allais.

« La famille est éternellement tragique et chaotique. »

inépuisable. Et je n'ai pas l'impression que les choses évoluent, étant donné les relents nauséabonds du moment... Lagarce est toujours d'époque, d'actualité. On n'est pas chez Hervé Guibert. Les choses ne sont pas nommées, elles sont insinuées, on les comprend par déduction. La sexualité n'apparaît pas : il n'en est pas question dans le texte. On tourne autour. Ainsi la belle-sœur explique que son fils s'appelle Louis, « parce qu'on sait que vous n'aurez jamais d'enfants », comme elle dit... C'est tout cela aussi qui crée la drôlerie, car c'est une pièce drôle, j'insiste !

En quoi ?

J.-C. M. : D'abord dans la façon de construire les phrases. Les personnages sont toujours en train de se corriger, comme saisis par l'angoisse de ne pas trouver la bonne conjugaison, le bon accord. Cette correction permanente crée un effet comique, en plus des répliques et des situations souvent drôles. Le rire de Lagarce n'est pas moqueur ; paradoxalement, il y a beaucoup de tendresse dans cette pièce. On ne peut pas détester ces personnages, même si on ne peut pas les aimer complètement...

Propos recueillis par Catherine Robert

Studio Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 26 avril au 30 juin, du jeudi au samedi à 21h. Tél. 01 42 93 13 04.



© Olivier Allard

Jean-Charles Mouveau reprend *Juste la fin du monde*, présenté en juillet dernier à Avignon au Théâtre du Petit Louvre.

des idées qui semblaient enterrées à jamais. Cela m'a troublé et, disons-le, mis dans une grande colère.

S'agit-il alors d'une pièce politique ?

J.-C. M. : Les préoccupations sous-jacentes sont sociétales, plutôt que politiques. Un homme de trente-quatre ans rentre dans sa famille, après plusieurs années d'absence. Il annonce aux siens sa mort « prochaine et irrémédiable ». Il n'en dit pas les raisons. Il se retrouve face à une famille qui a besoin d'explications et ne lui laisse pas le temps de parler : eux aussi ont des choses à lui dire. Louis repart chez lui sans dire pourquoi il était venu. La famille est éternellement tragique et chaotique. Derrière portes et fenêtres fermées, se cachent beaucoup de drames. Le sujet est

Entretien / Jean-Charles Mouveau

Juste la Fin du monde

REPRISE / STUDIO HÉBERTOT / DE JEAN-LUC LAGARCE / MES JEAN-CHARLES MOUVEAUX

Jean-Charles Mouveau a renouvelé sa lecture de Lagarce en reprenant *Juste la fin du monde*, qu'il interprète avec Vanessa Cailhol, Philippe Calvario, Jil Caplan et Chantal Trichet.

Pourquoi choisir cette pièce ?

Jean-Charles Mouveau : Je l'ai déjà montée il y a une douzaine d'années. C'est mon texte fétiche, mon Lagarce de chevet ! Que ce soit dans le cadre de lectures ou de mises en scène, j'ai à peu près travaillé sur toute son œuvre. Y revenir s'intègre donc dans un cycle personnel important, puisque je retrouve mon premier grand bonheur artistique et public, et la pièce avec laquelle j'ai commencé le

théâtre en tant que professionnel. Mais en ce temps bien sombres, il me semblait aussi important de la faire entendre.

Pourquoi ?

J.-C. M. : En sous-texte, cette pièce traite de l'homosexualité, de l'acceptation de l'autre, de la maladie, puis de la Manif pour tous et d'autres événements du même acabit, on ne soupçonnait pas possible que ressurgissent



18 Édition #2
AVRIL 21
FESTIVAL EL DORADO
THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
SPECTACLES
ATELIERS
SCÈNES OUVERTES
#FestivalEldorado
Festival-Eldorado.fr

Entretien / Anaïs Allais

Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été

RÉGION / LE GRAND T, NANTES / CONCEPTION ANAÏS ALLAIS

Après *Lubna Cadiot* (x7), Anaïs Allais continue d'interroger ses racines franco-algériennes. À partir de l'histoire de son grand-père, le footballeur professionnel Abdelkader Benbouali, elle construit un récit choral où réalité et fiction dessinent des relations complexes entre deux pays.

Dans *Lubna Cadiot* (x7) (2012), première création de votre compagnie La Grande aux Belles installée à Nantes, vous explorez la mémoire de la guerre d'Algérie à travers une parole féminine. Celle d'*Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* essentiellement masculine. Pourquoi ?
Anaïs Allais : Après sept paroles féminines, toutes incarnées par la comédienne Fanny Tournon, *Lubna Cadiot* (x7) se conclut par la

brève intervention d'un personnage masculin. Un homme à l'identité floue – il peut être leur père, leur fils ou encore leur cousin – qui existe avant tout par le regard qu'il porte sur les femmes de la pièce. Cette pièce m'a laissé un sentiment d'inachèvement. Après *Le Silence des Chauves-Souris* (2015), basé sur ma rencontre avec une exilée syrienne, j'ai donc voulu reprendre mon travail sur la guerre d'Algérie où je l'avais laissé. Par cette parole masculine.

Celle-ci s'est toutefois transformée depuis Lubna Cadiot (x7). Elle est devenue plus intime...

A. A. : En effet. Dans ce nouveau spectacle, la voix centrale est inspirée du parcours de mon

« Une galerie de personnages offrent différentes visions de l'histoire franco-algérienne. »

grand-père, Abdelkader Benbouali, footballeur professionnel qui a fait ses armes à Alger au sein du Racing Universitaire d'Alger (R.U.A.). Recruté par l'Olympique de Marseille en 1937, il est le deuxième « Algérien-français » à faire carrière en métropole.

Qualifieriez-vous donc votre nouvelle pièce d'autofiction ?

A. A. : Je dirais plutôt que le réel me sert de base pour construire une fiction. Autour de ce grand-père que je n'ai pas connu, et du football qui était pour moi un monde complètement étranger, une galerie de personnages offrent différentes visions de l'histoire franco-algérienne, complexe et passionnelle. Tout comme le faisaient les femmes de *Lubna Cadiot* (x7), nées de ma découverte, lors d'un voyage dans ma famille en Algérie, de ma cousine Hassiba Benbouali qui fut poseuse de bombes pour le FLN pendant la bataille d'Alger.

La présence sur scène du musicien Méziane Ouyessad contribue aussi beaucoup à la dimension hybride de votre projet.

A. A. : Alternant entre son mandole chaâbi et sa guitare électrique, Méziane Ouyessad incarne en effet le dialogue entre les deux rives de la Méditerranée. Il assure aussi le lien entre la fiction et les spectateurs. Tel un coryphée.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Grand T, 84 rue Général-Buat, 44000 Nantes, France. Les 12, 17, 18 et 19 avril à 20h, le 14 avril à 19h30, les 13, 16 et 20 avril à 20h30. Relâche le dimanche.
Tél. 02 51 88 25 25. www.legrandt.fr
Également au Théâtre de la Colline du 9 novembre au 1^{er} décembre 2018.



© Xavier Callesau

Anaïs Allais.

« La famille est éternellement tragique et chaotique. »

inépuisable. Et je n'ai pas l'impression que les choses évoluent, étant donné les relents nauséabonds du moment... Lagarce est toujours d'époque, d'actualité. On n'est pas chez Hervé Guibert. Les choses ne sont pas nommées, elles sont insinuées, on les comprend par déduction. La sexualité n'apparaît pas : il n'en est pas question dans le texte. On tourne autour. Ainsi la belle-sœur explique que son fils s'appelle Louis, « parce qu'on sait que vous n'aurez jamais d'enfants », comme elle dit... C'est tout cela aussi qui crée la drôlerie, car c'est une pièce drôle, j'insiste !

En quoi ?

J.-C. M. : D'abord dans la façon de construire les phrases. Les personnages sont toujours en train de se corriger, comme saisis par l'angoisse de ne pas trouver la bonne conjugaison, le bon accord. Cette correction permanente crée un effet comique, en plus des répliques et des situations souvent drôles. Le rire de Lagarce n'est pas moqueur ; paradoxalement, il y a beaucoup de tendresse dans cette pièce. On ne peut pas détester ces personnages, même si on ne peut pas les aimer complètement...

Propos recueillis par Catherine Robert

Studio Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 26 avril au 30 juin, du jeudi au samedi à 21h. Tél. 01 42 93 13 04.

Entretien / Jean-Charles Mouveau

Juste la Fin du monde

REPRISE / STUDIO HÉBERTOT / DE JEAN-LUC LAGARCE / MES JEAN-CHARLES MOUVEAUX

Jean-Charles Mouveau a renouvelé sa lecture de Lagarce en reprenant *Juste la fin du monde*, qu'il interprète avec Vanessa Cailhol, Philippe Calvario, Jil Caplan et Chantal Trichet.

Pourquoi choisir cette pièce ?

Jean-Charles Mouveau : Je l'ai déjà montée il y a une douzaine d'années. C'est mon texte fétiche, mon Lagarce de chevet ! Que ce soit dans le cadre de lectures ou de mises en scène, j'ai à peu près travaillé sur toute son œuvre. Y revenir s'intègre donc dans un cycle personnel important, puisque je retrouve mon premier grand bonheur artistique et public, et la pièce avec laquelle j'ai commencé le

théâtre en tant que professionnel. Mais en ce temps bien sombres, il me semblait aussi important de la faire entendre.

Pourquoi ?

J.-C. M. : En sous-texte, cette pièce traite de l'homosexualité, de l'acceptation de l'autre, de la maladie, puis de la Manif pour tous et d'autres événements du même acabit, on ne soupçonnait pas possible que ressurgissent



THÉÂTRE DE PARIS
DIRECTION STÉPHANE HILLET ET RICHARD CARLAT

Karin VIARD
Helena NOGUERRA
Lou VALENTINI
Rodolfo DE SOUZA
Pierre MAILLET
OU Jean-Luc VINCENT
Marcial DI FONZO BO
OU Clément SIBONY

Vera

UNE PIÈCE DE
Petr ZELENSKA

MISE EN SCÈNE
Élise VIGIER
Marcial DI FONZO BO

ACTUELLEMENT

L'ÉLOGE DE LA PRESSE !

« Karin Viard, époustouflante et irrésistible » LE FIGARO - Armelle Héliot
« Karin Viard éblouissante dans une comédie aussi féroce que cocasse » L'EXPRESS
« La comédienne subjuguée par sa fougue » LE PARISIEN
« On applaudit à deux mains. Bluffant » LES INROCKS

LOCATION 01 48 74 25 37
WWW.THEATREDEPARIS.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI LA BILLETTERIE
THÉÂTRE DE PARIS - SALLE RÉJANE, 15 rue Blanche, 75009 Paris - Métro : Trinité/Blanche/Saint-Lazare

la terrasse ARTS LIVE mac 2 théâtres parisiens associés.com

Journal créé en 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

Hors-série – n°267 – 11^e édition
à paraître le 1^{er} juillet 2018

Juillet 2018

Avignon en scène(s)



Festival d'Avignon + Avignon Off : plus de 300 spectacles identifiés.

Un outil de repérage et d'information unique en son genre pour les spectateurs exigeants et les professionnels.

Diffusion certifiée ACPM : 90 000 exemplaires.

Théâtre, Musiques, Danse, Cirque, Jeune Public, Marionnettes, etc.

Premier média arts vivants en France, *La Terrasse* publie et diffuse à grande échelle depuis plus de 10 ans le guide de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off.

Renseignements
Dan Abitbol
Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60
email la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

La petite fille de Monsieur Linh

MC93 / LA ROSE DES VENTS / NAMUR ET BRUXELLES / DE PHILIPPE CLAUDEL / MES GUY CASSIERS

Guy Cassiers à la mise en scène, Jérôme Kircher à l'interprétation, Philippe Claudel à l'écriture, l'attelage de grands noms donne ici naissance à une très belle réussite.

Par son caractère consensuel et un peu sucré, le récit de Philippe Claudel que Guy Cassiers a entrepris de mettre en scène, *La petite fille de Monsieur Linh*, s'adresse avant tout aux bons sentiments qui devraient conduire chacun à voir dans la figure de l'autre une part de soi-même, de son humanité. C'est là sa seule

limite, sa seule faiblesse pourrait-on dire, dans le cadre d'un sujet aussi politiquement sensible que celui des migrations. Car, pour le reste, ce monologue superbement interprété par Jérôme Kircher est d'une grande beauté, qui emporte toute réticence sur son passage. Conçu en diptyque avec le politique et polé-



La petite fille de Monsieur Linh, dans la mise en scène de Guy Cassiers.

mique *Grenseval* né de la plume acerbe d'Elfriede Jelinek, qu'on a pu découvrir à Avignon l'été dernier, ce spectacle se veut

d'ailleurs pour le metteur en scène l'autre face – sensible – d'une question complexe. Une narration simple et astucieuse parsemée

Critique

Quai Ouest

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MES PHILIPPE BARONNET

Une rencontre improbable, au plus obscur d'un hangar, dans un univers de bas-fond, à la périphérie d'une ville... Philippe Baronnet met en scène *Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès, au Théâtre de la Tempête.

Vincent Schmitt et Marc Veh dans *Quai Ouest*, mis en scène par Philippe Baronnet.

C'est en 2012, au Théâtre de Sartrouville, que nous avons pu découvrir le travail de Philippe Baronnet. Il y présentait une remarquable version de *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén*, spectacle repris l'année suivante à La Tempête, où le jeune metteur en scène a également créé, en 2016, une autre réussite : *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner**. Aujourd'hui, dans le même théâtre de la Cartoucherie, il s'empare d'une pièce de Bernard-Marie Koltès, *Quai Ouest* (l'ensemble de l'œuvre du dramaturge est publié aux Editions de Minit, avec moins de succès. Tout commence dans une pénombre persistante. Des voix s'élèvent, claquent. Des silhouettes se déplacent – indéterminées, énigmatiques – au sein d'un univers de zone périurbaine, à des kilomètres d'une ville que l'on imagine grande, riche. Riche, Maurice Koch l'est. Ou du moins il l'était. Ruiné, il a décidé de se donner la mort en se jetant dans un fleuve, depuis le quai mal famé où l'a conduit sa secrétaire. Tous deux débarquent au cœur de cet endroit inhospitalier, près d'un hangar dans lequel vit une mini-société de laissés pour compte dont l'un des membres va sauver la vie de l'homme d'affaires.

de la relégation sociale, de la misère, du droit de chacun à la dignité... Écrit en 1985, créé en 1986 par Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers, le texte de Bernard-Marie Koltès parle tout autant à notre époque qu'aux années qui l'ont vu naître. C'est la marque des grandes œuvres. Pourtant, la mise en scène de Philippe Baronnet ne parvient pas à faire surgir toute l'envergure de cette pièce à la croisée du trivial et du poétique. La faute, notamment, à une direction d'acteurs inégale, qui passe certes par quelques beaux moments de jeu de Louise Grinberg, Félix Kysyl, Marc Lamigeon, Marie-Cécile Ouakil, Marc Veh..., mais aussi par de (longues) scènes manquant d'inspiration. On sort déçus de cette proposition qui ne trouve pas sa pleine mesure. La puissance de Koltès reste à quai.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 203, novembre 2012.

** Critique dans *La Terrasse* n° 240, février 2016.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Salle Serreau. Du 15 mars au 15 avril 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h avec entracte. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr Également le 19 avril 2018 au **Préau, CDN Normandie-Vire**, les 17 et 18 octobre à la **Comédie de Caen**, le 22 novembre à la **Scène nationale de Dieppe**.

Une écriture qui ne trouve pas sa pleine puissance

Appartenant à deux mondes que tout oppose, ces femmes et ces hommes n'auraient jamais dû se rencontrer. *Quai Ouest* raconte le choc de ce face-à-face. Un choc qui vient mettre en perspective les questions de l'immigration,

Critique

Bourrasque

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE NATHALIE BÉCUE / MES FÉLIX PRADER

Un homme est mort et sa femme revient à la vie. *Bourrasque* s'inspire d'un texte de l'irlandais John Millington Synge pour délivrer une pièce malheureusement trop laborieuse.

On ne dévoilera pas le rebondissement essentiel qui fait le sel de ce spectacle, qui en manque pas mal par ailleurs. Pour écrire le texte *Bourrasque*, Nathalie Bécue s'est inspirée d'un texte de John Millington Synge, auteur irlandais, que ce dernier écrivit à la suite de son séjour dans les îles d'Aran, un archipel situé à quelques encablures de la côte occidentale de son pays. On connaît du

brebis. Nathalie Bécue – autrice et interprète – les dote d'un parler particulier, minéral, heurté, rustre et pittoresque, qui les caractérise cependant plus qu'il ne les fait vivre. La faute peut-être à une composition où s'enchaînent de longues tirades, qui laissent finalement peu de place aux dialogues et à l'interaction entre les personnages. La mise en scène, plutôt statique, dans un décor réaliste – des bancs et



Bourrasque est au théâtre de la Tempête

folklore irlandais cette capacité à faire la fête autour des défunts, à conjurer la mort en se saoulant, en chantant, en dansant autour de la dépouille de celui qui s'en va. Dans *Bourrasque*, Nathalie Bécue reprend la trame initiale de *L'ombre de la vallée* de Synge : une femme se retrouve avec son mari mort à la maison quand un inconnu frappe à sa porte. C'est la nuit, la tempête dévale les collines, plonge le long des falaises et roule au-dessus de la mer qui gronde. Forcément, dans cette atmosphère nocturne et tourmentée, le fantastique n'est pas loin. Il se marie dans *Bourrasque* au genre concret de la chronique campagnarde sur toile de fond d'une île irlandaise, âpre et intemporelle.

une table –, ne permet pas non plus de donner vie et crédibilité à ces figures. Ici, on est aux prises avec son destin, avec cette voie que les autres – la société, les traditions, la famille... – nous construisent bien davantage qu'on ne la choisit. Et quand le tyran domestique s'éteint, ce sont tout naturellement les désirs enfouis qui se réveillent. Encore faut-il s'assurer que les braises ne rougeoient pas encore sous la cendre. Mais même un cocasse coup de théâtre ne relance pas l'intérêt stagnant de l'action. Jusqu'au bout, chacun joue sa composition sans que les conflits ne parviennent à animer le plateau, ni que la poésie qu'ambitionne ce texte ne parvienne à éclore.

Éric Demeijer

Les désirs enfouis se réveillent
Quatre personnages prennent part à cette fable. La femme, son mari mort, un nomade qui recueille et colporte des histoires à travers la campagne, et un voisin éleveur, qui n'a pas su être marin et se débrouille fort mal avec ses

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 16 mars au 15 avril, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

d'énigmes et de surprises mais aussi d'images éloquentes, la première qualité de *La petite fille de Monsieur Linh* réside avant tout dans le texte de Philippe Claudel. Fuyant son pays en guerre, de l'autre côté de la mer, Monsieur Linh rencontre sur un banc, dans un parc, un autre homme, Monsieur Bark, un humain comme lui égaré. Bien qu'ils ne parlent pas la même langue, les deux hommes se lient d'amitié, aidés en cela par la petite-fille de Monsieur Linh, dont il ne se sépare jamais.

Une interprétation puissante

Sur scène, c'est Jérôme Kircher qui incarne les deux personnages solitaires. Derrière lui, un vaste écran où s'inscrivent parfois quelques dialogues, et, quand ils se retrouvent, l'image vidéo des deux hommes assis côte à côte. L'interprétation de Jérôme Kircher est si puissante qu'on ne pourrait que l'appauvrir en tentant d'en rendre compte. En narrateur, Kircher est un brin rigolard, aussi léger que touchant. En Monsieur Bark, il campe un gaillard bourru mais pas trop, au bord du précipice et des larmes. En Monsieur Linh, il est tout à la fois perdu, émouvant et déterminé. L'histoire se mène d'un point de vue intérieur, à travers les yeux de Monsieur Linh, elle est conduite d'une voix sensible, presque naïve. Et l'acteur crée lui-même, habilement et simplement, l'univers sonore délicat et envoûtant de cette aventure humaine où ce qui relie les hommes dépasse de loin les différences culturelles, les règlements et les frontières. Bouleversant.

Éric Demeijer

MC93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny.
Du 3 au 7 avril à 20h30, le samedi à 18h30.
Tél. 01 41 60 72 72.

La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq. Du 10 au 13 avril à 20h sauf le jeudi à 19h. Tél. 03 20 61 96 96. Spectacle vu au Phénix à Valenciennes.
Durée : 1h20.

Également au **Théâtre de Namur** du 3 au 5 mai 2018, et au **Théâtre National à Bruxelles** du 25 au 31 mai 2018.

L'APPLI !



INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



SI2 présente

TOUS MES RÊVES PARTENT DE GARE D'AUSTERLITZ

de Mohamed Kacimi
Mise en scène Marjorie Nakache
Du 29 mars au 13 avril 2018

avec Jamila Aznague, Gabrielle Cohen, Olga Grumberg, Marjorie Nakache, Marina Pastor, Irène Voyatzis

Studio Théâtre de Stains 19 rue Carnot 93240 Stains. RÉSERVATIONS : 01 48 23 06 61

Novette A/R : M° Préau-Chapelle départ 20h - M° St Denis Univ départ 20h30 www.studiotheatredeains.fr

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication et la participation artistique du Studio - École Supérieure de Commerce par l'Innovation

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET, ORLY /
PAR LA COMPAGNIE LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

Réversible

Un huis clos sensible et spectaculaire façon 7 doigts de la main, dans une scénographie évolutive et propice à l'invention.



La compagnie Les 7 doigts de la main propose Réversible.

© Albanère Galliez

C'est un retour plutôt vers l'introspection qu'ont dû effectuer les huit artistes de *Réversible*. Le spectacle questionne en effet notre rapport à notre propre histoire, notre propre mémoire, à travers les figures de nos ancêtres. Glanant les souvenirs familiaux, le processus proposé par Gypsy Snider leur offre de faire le lien entre passé et présent, de « Je me souviens » à « que sommes-nous devenus ». Mais, plus encore, c'est la scénographie qui guide les artistes dans un espace de repli intérieur tout à fait propice aux rebondissements. Le plateau, ceint de trois murs coulissants, se transforme à volonté et propose aux artistes de démultiplier les points de vue et les points de chute. Les murs se font agrès, nous emportent ailleurs, au coin d'une rue ou cinquante ans en arrière. Une simplicité apparente pour le moins ingénieuse et porteuse de sens.

Nathalie Yokel

Centre culturel Aragon-Triolet,
1 place Gaston-Viens (place du Fer-à-Cheval,
94310 Orly. Le 14 avril à 20h30.
Tél. 01 48 90 24 24.
Également du 5 au 17 juin à la **Seine Musicale,**
Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. 01 74 34 54 00 ou 01 74 34 53 53.

TGP, CDN DE SAINT-DENIS /
TEXTE ET MES GUILLAUME BARBOT

Club 27

Pour questionner notre époque et ses utopies, Guillaume Barbot se penche sur une malédiction qui pèse sur l'univers du rock. Celle du fameux Club 27.



Club 27 de Guillaume Barbot

© Marion Desaigne Ravet

Bien que plus populaire qu'aucun autre, personne n'a envie d'y entrer. Car faire partie

du Club 27, c'est être déjà mort. Et non sans souffrances. Tous décédés à 27 ans, Jim Morrison, Kurt Cobain, Janis Joplin, Brian Jones et Jimi Hendrix en sont les membres d'honneur. Incarnés par Céline Champinot, Séverine Astel, Élise Marie, Zoone Besse et Guillaume Barbot, qui signe également le texte et la mise en scène, ces icônes du rock sont les personnages de *Club 27*. Une évocation musicale et documentaire des cinq étoiles filantes, créée en 2012 à la Manufacture à Avignon, et reprise aujourd'hui au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Ces disparitions prématurées seraient-elles une image de notre époque ? Un avertissement contre ses dérives ? Comment construire nos mythes ? Accompagnés par les compositions de Pierre-Marie Braye-Weppe, les cinq artistes de *Club 27* explorent diverses questions sur l'esprit rock.

Anaïs Heluin

TGP, CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde,
93200 Saint-Denis. Du 4 au 15 avril 2018,
du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30
et le 14 avril à 18h. Relâche le mardi.
Tél. 01 48 13 70 00.
www.theatregerardphilippe.com

LE MONFORT THÉÂTRE /
TEXTE DE MICHEL FOUCAULT ET
THIERRY VOELTZEL / MES PIERRE MAILLET

Letzlove-POrtrait(s) Foucault

Pierre Maillet et Maurin Olles portent à la scène *Vingt ans et après* au Monfort Théâtre. Un livre d'entretiens publié, en 1978, par un étudiant et un intervieweur anonyme qui se révéla être Michel Foucault.



Un portrait en creux de Michel Foucault.

© Tristan Jeanne-Vallès

C'est à travers un portrait en creux que Pierre Maillet a choisi de s'intéresser à Michel Foucault. Un portrait qui se dessine au fur et à mesure des questions que pose de façon anonyme, dans *Vingt ans et après* (Editions Verticales), le philosophe à un jeune interlocuteur, Thierry Voeltzel. Maurin Olles, comédien sorti de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en juin 2015, incarne face au public l'étudiant interviewé dans l'ouvrage. Quant à Pierre Maillet, il suit l'exemple de Michel Foucault et s'efface, intervenant depuis la régie sans apparaître sur le plateau. Rapport à la sexualité, aux drogues, à la famille, au travail, à la politique... : *Letzlove - Portrait(s) Foucault* porte « une attention particulière à la jeunesse et au dialogue intergénérationnel ». En posant la question de la liberté et de l'engagement.

Manuel Pliat Soleymat

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens,
106 rue Brancion, 75015 Paris. Cabane.
Du 29 mars au 7 avril à 19h30.
Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h15.

Critique

Robot, l'amour éternel

LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. KAORI ITO

Avec *Robot, l'amour éternel*, la danseuse et chorégraphe Kaori Ito poursuit son travail autofictif. Avec poésie et dérision, elle y explore son quotidien d'artiste. Sa routine voyageuse.

Avec *La religieuse à la fraise* (2014), créé au Festival d'Avignon avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des *Sujets à Vif*, Kaori Ito entamait une série d'autofictions chorégraphiques où elle met son corps et sa pratique artistique à l'épreuve de l'Autre. De son père, le sculpteur Hiroshi Ito, dans *Je danse parce que je me méfie des mots* (2015), puis de son compagnon Théo Thouvet dans *Embrasse-moi* (2017). Dans *Robot, l'amour éternel*, créé en janvier 2018 et présenté entre autres au Théâtre de Châtillon en ouverture du festival MARTO!, la danseuse et chorégraphe ose de nouveau affronter la solitude du plateau. Ce qu'elle faisait déjà dans *Plexus* (2012), où Aurélien Bory la mettait en scène au milieu d'un cube tissé d'une multitude de fils transparents. Selon une esthétique de l'ombre très librement inspirée du fameux essai de Junichirō Tanizaki. Depuis ce solo, l'interprète prodige a su se construire un chemin personnel, nourri de ses expériences avec des chorégraphes et metteurs

en scène majeurs, tels que Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj ou James Thierrée. Elle n'en exprime pas moins, dans *Robot, l'amour éternel*, l'intranquillité qu'on lui connaît. L'angoisse qui fait de son travail sur l'intime un seuil possible vers une réflexion sur l'époque. En interrogeant la vitesse et les répétitions qui constituent son quotidien d'artiste, l'artiste livre un subtil autoportrait de chair et de plastique.

Portrait de l'artiste en machine

Pour se dévoiler, Kaori Ito avance voilée. Ou plutôt, étouffée. D'abord invisible, c'est en effet de sous une grande bâche en plastique qu'émerge la danseuse. Le visage à demi recouvert d'un masque à la blancheur mortuaire, parmi des moules de différentes parties de son corps réalisés par Auroré Thibout et Erhard Stiefel, elle compose un paysage inerte. Une sorte d'apocalypse stylisé, dont la géométrie et la modernité contrastent avec la mélodie classique qui accompagne son appa-



© Dylan Pissier

Kaori Ito dans *Robot, l'amour éternel*.

rition. Son épiphanie désenchantée. À peine sortie de l'une des cavités du praticable blanc qui occupe la quasi-totalité de la scène, l'artiste se lance en effet dans une gestuelle à la raideur mécanique. Quelque part entre celle de l'androïde et du robot. Avec en plus, par moments, la trace d'un étonnement ou l'esquisse d'une révolte. Si, dans *Robot, l'amour éternel*, la femme et la machine s'affrontent, elles le font en catimini. Avec élégance. Sans verser dans le narcissisme, ni dans la lourdeur démonstrative qui menace toute création centrée sur la mécanisation de l'individu. Rythmé par des extraits pleins d'autodérision du journal intime de Kaori Ito prononcés par

l'application d'iPhone Siri, le spectacle offre une subtile réflexion sur la solitude et la mort à l'ère du 2.0.

Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris, 9 rue Curial, 75019 Paris, France. Du 3 au 7 avril 2018 à 19h. Tél. 01 53 53 50 00. www.104.fr
Également du 9 au 12 mai et du 15 au mai à l'Association pour la Danse Contemporaine à Genève, et les 25 et 26 mai à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

LES GÉMEAUX / FESTIVAL

Un printemps chorégraphique très fleuri s'annonce aux Gémeaux, avec la fine fleur des chorégraphes de la danse contemporaine sur la scène du Grand Théâtre.

C'est un voyage nourri de références qui nous est proposé, chaque artiste assumant les influences dont il est pétri et la part de la mémoire dans son acte de création. Pourtant, entre l'esthétique d'un Philippe Decouflé, qui ouvre ce temps fort, et celle de Thierry Malandain, qui le clôt, peu de points com-

en additionnant à cette partition de Vivaldi le *Stabat Mater* du même compositeur qu'il reprend cet épisode de jeunesse pour en faire une œuvre de maturité.

Petits et grands formats

Dans *Nocturnes*, il convoque des images de la danse macabre médiévale. Danser et mourir, une association qui, dans les pas de Malandain, se révèle d'une beauté extrême. Avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, Benjamin Millepied donne à son tour une *Sarabande* en souvenir d'un épisode de sa vie, autour de *A suite of dances* qu'il interpréta lui-même sous la direction du grand Jerome Robbins au New York City Ballet. Ce quatuor côtoiera la toute nouvelle entrée au répertoire de la troupe lyonnaise d'une pièce de Jiri Kylián, *No more play*. Philippe Decouflé dans *Nouvelles pièces courtes* se frotte à l'exercice du petit format, en écho aux grands noms de la modernité en danse (Cunningham, Graham, Nikolais). José Montalvo quant à lui s'attache dans sa nouvelle création au personnage de Carmen.

Nathalie Yokel

Nouvelles pièces courtes de Philippe Decouflé, du 5 au 8 avril 2018 à 20h45, le dimanche à 17h.

Carmen(s) de José Montalvo, du 4 au 6 mai 2018 à 20h45, le dimanche à 17h.

Le Ballet de l'Opéra National de Lyon, du 16 au 18 mai 2018 à 20h45.

Nocturnes et *Estro* de Thierry Malandain, du 23 au 25 mai 2018 à 20h45.

Théâtre Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com



© Olivier Houeix

Estro de Thierry Malandain.

muns. Ce dernier offre ici deux petites perles éloignées des ballets narratifs dont il est aussi passé maître. Avec *Estro*, Malandain s'est souvenu de ses difficultés à se confronter, en tant qu'interprète, à l'*Estro armonico* du chorégraphe John Cranko. Aujourd'hui, c'est

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT



Philippe Decouflé revient à Chaillot
avec un programme décoiffant de
pièces courtes, drôles et bigarrées.

Compagnie DCA
Philippe Decouflé

Compagnie et artiste associés

Nouvelles pièces courtes

20 avril – 10 mai 2018

DANSE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chaillot.fr

Photo: Charles Fager

L.A. Dance Project

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED, NOÉ SOULIER, OHAD NAHARIN

Le L.A. Dance Project revient au Théâtre des Champs-Élysées avec un alléchant programme, en grande partie inédit.



Les danseurs du L.A. Dance Project.

Sous la houlette de Transcendances, les excellents danseurs du L.A. Dance Project investissent le théâtre des Champs-Élysées avec un programme dans lequel Benjamin Millepied, Noé Soulier et Ohad Naharin partagent l'affiche. Si l'amoureux et minimaliste pas de deux *Closer* fut signé par l'ancien directeur de la danse de l'Opéra de Paris en 2006, les trois autres pièces qui constituent cette soirée sont quasi inédites. En effet, celles-ci n'ont été données qu'au tour de l'été dernier en avant-première à la Fondation LUMA à Arles, qui accueille pour trois ans la troupe américaine en résidence.

histoire d'amour aux accents de comédie musicale. Après *Closer*, vient le temps de *Second Quartet*, pièce abstraite que signe le jeune et néanmoins brillant Noé Soulier. Enfin, le programme se clôt avec *Yag*, pièce pour six danseurs qu'Ohad Naharin créa en 1996 pour la Batsheva, mais qui ne fut pas donnée en France. À sa manière toujours percussive, le chef de file de la danse israélienne et inventeur de la danse *Gaga* dresse un bouleversant portrait de famille, entre souvenirs enfouis et réminiscences, rêves et regrets, mort et ode à la danse.

Delphine Baffour

Trois pièces à découvrir
Orpheus Highway écrit par Benjamin Millepied sur une partition de Steve Reich ouvre la soirée et narre, entre film et danse, une

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 21, 23 et 24 avril à 20h, le 22 avril à 17h. Tél. 01 49 52 50 50.

10 → 12
avril

danse,
hip hop
et encore !
à la maison
des métallos

parallèles

Danse à géométrie variable

Abderzak Houmi

plateau partagé

Reflets & Focus

François Lamargot & Oïé Khamchanla

13 → 15
avril

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

Du Désir d'horizons

REPRISE / LE CENTQUATRE AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. SALIA SANOU

Une création coup de poing née dans les camps de réfugiés qui ne mâche ni ses mots, ni ses gestes.

Du Désir d'horizons, de Salia Sanou, est inspiré par des ateliers de danse menés dans les camps de réfugiés du Burundi et du Burkina Faso dans le cadre du projet « Refugees on the move », initié par la fondation African Artists for Development, en partenariat avec le Haut-Commissariat aux réfugiés. *Du Désir d'Horizons* nous parle de ces populations déplacées, parquées, oubliées parfois, dans ces lieux sans noms, où l'espoir est synonyme de départ. Les gestes sont donc ceux de la perte et de l'attente, du désir d'horizons. L'exil, ici, est interrogé depuis le camp de réfugiés, matérialisé par des lits de camps, d'abord empilés puis étalés sur le plateau, objets aussi emblématiques que plastiques, dont l'accumulation est une formidable idée scénographique, tout comme le final confié aux mobylettes, moyen de transport africain par excellence.

Une réflexion sur la solitude et l'altérité
La danse est magnifique, sinieuse, forte, profondément originale, avec un vocabulaire qui mêle brillamment à la danse contemporaine des accents venus d'ailleurs, que ce soit d'Afrique, de la vie quotidienne, ou d'une Méditerranée rêvée, désirée, comme ce sirтаки venu d'on ne sait où. Mais peu importe. Ce qui frappe, dans la pièce de Salia Sanou, c'est qu'avec elle, il peut tout dire. L'attente, l'an-

goisse, les souvenirs d'une guerre qui n'en finit pas, la difficulté de vivre ensemble et la solidarité... Rythmes et pulsations accompagnent les corps qui chaloupent et se livrent, ou fluctuent et se suspendent. La partition musicale très réussie d'Amine Bouhafa est une sorte de flux qui s'autorise tout et explore les mémoires individuelles et collectives de toutes nos tragédies. Mais l'intelligence de Salia consiste à ne pas appuyer sur le drame de la situation, et, au contraire, d'en faire la trame d'un quotidien plutôt joyeux et détaché où la menace est sans cesse embusquée. Les relations de l'individu au groupe sont bien menées, superposant les classes d'être et de sentiments. Il y a des uns aux autres, communication, assistante, charité, intelligence, invitation, obstacle, mesure... Le tout sans jamais rien concéder à une narrativité qui se substituerait à la nécessité du mouvement.

Agnès Izrine

Le Centquatre-Paris avec le Théâtre de la Ville, le Centquatre-Paris, 9 rue Curial, 75019 Paris. Du 12 au 14 avril 2018 à 21h. Tél. 01 53 35 50 00.
Puis le 20 avril aux Quinconces au Mans, le 15 mai à l'Espace des Arts à Chalons-sur-Saône, le 18 mai au Moulin du Roc à Niort, le 19 juin au Théâtre de Narbonne.



Du Désir d'horizons de Salia Sanou.

© Stéphanie Maisonneuve

Revoir Lascaux

ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. GAËLLE BOURGES

Sous ce joli titre se cache une histoire de regard et de perception, que Gaëlle Bourges explore à la fois dans la narration et dans l'exploration des ressorts du plateau.

Une découverte : c'est à la fois ce que le spectacle raconte, et ce que le spectateur vit pleinement. Guidé par une voix off monocorde relatant comment trois adolescents se sont retrouvés à mettre au jour, en 1940, la plus importante grotte préhistorique, il se laisse embarquer dans un univers plastique qui se dévoile petit à petit, tout d'ombres et de lumières. Dans cette pièce conçue pour le jeune public, Gaëlle Bourges n'a pas fait l'impasse sur la narration – elle qui aime dans ses pièces commenter les œuvres par les mots –, tout en restant attachée à une part de mystère, qu'elle distille savamment dans

le moindre petit détail : c'est dans les déplacements des quatre artistes, qui sont tout autant personnages, danseurs, que marionnettistes, et dans l'organisation spatiale des objets, que vont se nicher les petits secrets et les miracles du spectacle. La chorégraphe a conçu la scène comme un tableau vivant, ou peut-être comme un film... Avec une économie de moyens mais une foultitude de petites choses, le sens apparaît et disparaît au fur et à mesure de la manipulation.

Dans les entrailles de la création
On descend dans la grotte et voici que l'ima-

Deux créations par la compagnie Shechter II

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. ET MUS. HOFESH SHECHTER

Après le succès de *Grand Finale* l'an dernier, Hofesh Shechter revient à Paris avec *Shechter II*, sa compagnie de jeunes danseurs, pour deux créations.



Clowns d'Hofesh Shechter.

Considéré comme l'un des chorégraphes les plus doués de sa génération, Hofesh Shechter, né à Jérusalem, a fondé sa compagnie au Royaume-Uni en 2008. Ses chorégraphies, au style inimitable, portent la marque de sa formation au sein de la Batsheva Dance Company dirigée par Ohad Naharin, ainsi que l'énergie explosive de la scène chorégraphique israélienne. Homme aux talents multiples, il crée pour le théâtre, la télévision – notamment pour la série télévisée *Skins* –, et l'opéra, et propose aussi son propre festival de danse à Londres – #HOFEST. Il a notamment reçu en 2016 un Tony Award pour sa chorégraphie lors de la reprise à Broadway de *Fiddler on the Roof* (Un violon sur le toit) de Joseph Stein. Shechter II n'est autre que la compagnie junior d'Hofesh Shechter, créée en 2015 et déjà remarquée.

De l'autre côté du miroir
Elle réunit huit danseurs âgés de 18 à 25 ans, venus des quatre coins du monde, et leur donne la chance de travailler à l'égal d'une grande compagnie au tout début de leur carrière. On les découvrirra au Théâtre des Abbesses avec deux pièces : *Clowns* et une

création tenue secrète. *Clowns* est, initialement, une commande du Nederlans Dans Theater qui a été très peu diffusée, recréée entièrement pour Shechter II. Sur une scène rouge sang, les clowns nous entraînent dans l'envers du décor. Dans un monde parallèle où brillent quelques lampions à travers une fumée bleue et grise, une humanité grimacante jette ses derniers feux. Mus par d'invisibles fils, les *Clowns* d'Hofesh Shechter, loin de nous faire rire, nous montrent que la vie est une mauvaise farce. La mort nous expose au visage, alors que nous étions hypnotisés par un univers reportage en forme de divertissement. On y retrouve l'écriture unique de Shechter, sa danse électrisée et ses obsessions tragiques.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 5 au 21 avril. Jeu. 5 avril, ven. 6, sam. 7, mar. 10, mer. 11, jeu. 12, ven. 13, sam. 14, lun. 16, mar. 17, jeu. 18, jeu. 19, ven. 20, sam. 21 à 20h30.
Dim. 8 à 15h, jeu. 12 à 14h30. Tél. 01.42.74.22.77.



Des créatures (presque) issues des grottes de Lascaux.

ginaire s'active au fil des formes qui s'animent. Point de réalisme, mais plutôt des fantômes qui s'accordent à nous faire revivre les émotions et l'émerveillement d'une première fois. Avec, comme toujours dans le travail de Gaëlle Bourges, un grand respect pour l'œuvre et un talent à mettre en jeu notre regard pour mieux nous déplacer.

Nathalie Yokel

Espace Pierre Cardin, studio, 3 av. Gabriel, 75008 Paris. Le 10 avril 2018 à 10h, le 11 à 15h, le 12 à 14h30, le 13 à 19h, le 14 à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Festival C'est Comme Ça! à l'Échangeur, CDCN des Hauts-de-France.



Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Nouvelles pièces courtes

Un spectacle de la Compagnie DCA / Philippe Decouflé
Mise en scène et chorégraphie Philippe Decouflé
Du jeudi 5 au dimanche 8 avril

Carmen(s)

Chorégraphie José Montalvo
Musique Georges Bizet, Saïed-Shambhezadeh

Du vendredi 4 au dimanche 6 mai

Ring

Kiaï compagnie
Conception et mise en scène Cyrille Musy
Complicité artistique Sylvain Décore

Mardi 15 mai

Sarabande / Petite mort / No more play

Ballet de l'Opéra national de Lyon
Du mercredi 16 au vendredi 18 mai

Nocturnes / Estro

Chorégraphie Thierry Malandain / Malandain
Ballet Biarritz CCN de Nouvelle-Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques

Du mercredi 23 au vendredi 25 mai

Tél. 01 46 61 36 67



© Alain Sliener

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD

Les Danses Abrisées

Pour la deuxième année, la jeune création investit les espaces du Théâtre Paul Éluard de Bezons. Soyons curieux – certains viennent de très loin !

Ces deux jours de danse commencent par une envolée vers le lointain : d'abord le Portugal, avec Catarina Costa e Silva, qui appuie sa recherche sur un manuscrit de danse baroque portugais écrit en notation Beauchamp-Feuillet. *Kinski* (du nom du chorégraphe du XVIII^e siècle) partage la soirée avec *Nós, Tupi or not Tupi*, fruit de la rencontre entre Fabrice Ramalingom et des danseurs brésiliens de la compagnie Bruno Beltrao. Le lendemain, la toute jeune création est attendue sur le plateau des Chantiers Mobiles organisés par les Journées Danse Dense, avec Maud Marquet, le collectif La ville en feu, Leïla Ka, et Clémence Pavaeau. Nous retrouverons ensuite le baroque

avec la dernière pièce de Bruno Benne, un *Square* magnifique d'allant et de précision dépassant les époques, et un *Boléro Boléro Boléro* minimaliste et répétitif, exercice de style signé Louis Barreau.

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 av. Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 5 avril 2018 à 19h et le 6 avril dès 14h. Tél. 01 34 10 20 20.

MÉNAGERIE DE VERRE

Étrange Cargo

Focus sur deux chorégraphes au cœur d'un temps fort dont les écritures abolissent les frontières entre les disciplines.



© Gabriel Wong

Kaori Ito ou l'embrasement amoureux.

Voici deux danseuses aux parcours très différents, et qui vont s'emparer, dans cet Étrange Cargo, du thème de l'amour dans son aspect parfois le plus sensuel, voire même érotique. Anna Gaiotti est tout autant poète que performeuse. C'est d'ailleurs en appui sur ses textes et dessins (*Littorals*) qu'elle a imaginé *Passembleu*, un trio dont les clowns blancs sont « des activistes de l'érotisme ». Une fête, des corps perturbés, l'abandon, le fantasme... dans un environnement spatial et musical distordu. Kaori Ito aborde quant à elle la question sous l'angle autobiographique de l'expérience amoureuse et sexuelle remémorée. Dans son duo avec Théo Touvet, le contact et la mise à nu réécrivent sans fausse pudeur leur propre histoire. En peau à peau, *Embrasse-moi* devient le journal intime d'une relation englobant toutes les amours, passées et à venir.

Nathalie Yokel

Ménagerie de Verre, 12-14 rue Lêchevin, 75011 Paris.

Embrasse-moi de Kaori Ito, les 30 et 31 mars 2018 à 20h30.
Passembleu d'Anna Gaiotti, les 10 et 11 avril 2018 à 20h30. Tél. 01 43 38 33 44.

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. MEY TAL BLANARU

We were the future

Le festival Les Transversales se pose en bel écrivain pour accueillir la chorégraphe israélienne Meytal Blanaru.



We were the future, création de Meytal Blanaru.

La programmation prend des chemins de traverse pour penser l'humain au-delà des frontières et des classifications, et elle permet également de belles découvertes, puisque Meytal Blanaru n'a pu se faire connaître en France que de façon confidentielle avec *Aurora*. Gageons que le soutien du réseau des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux saura donner de belles impulsions à *We were the future*, sa nouvelle création. Pour cette chorégraphe élevée dans un kibboutz, il s'agit de revenir sur la question du souvenir, du rapport à la mémoire, quand elle retient surtout la solitude subie paradoxalement dans un mode de vie communautaire. Sa démarche s'inscrit également dans une recherche très personnelle autour des outils issus de la méthode Feldenkrais appliqués à la danse. Pour autant, elle inclut dans ce projet deux autres danseurs issus d'environnements et de techniques différents, se lançant ainsi dans le challenge de la transmission.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-Sur-Seine. Le 6 avril 2018 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

MAISON DES MÉTALLOS / CHOR. ABDERZAK HOUMI / FRANÇOIS LAMARGOT / OLÉ KHAMCHANLA

Soirées hip-hop à la Maison des métallos

Abderzak Houmi puis François Lamargot et Olé Khamchanla investissent la Maison des métallos pour une semaine consacrée au hip-hop.

Le premier programme de cette semaine



© Naïan

Reflets de François Lamargot.

hip-hop propose de (re)découvrir *Paralèles* d'Abderzak Houmi. Artiste associé à la Scène nationale d'Evry, le chorégraphe déploie depuis une quinzaine d'années un style hybride, au carrefour de diverses esthétiques. Avec cette création de 2016, il poursuit son travail sur les lignes, la géométrie. Deux danseuses s'affrontent avec une énergie ébouriffante ou au contraire dialoguent avec

douceur, les lumières redessinant la scène et leurs corps. Le second programme est un plateau partagé composé de *Reflets* et *Focus*. Le premier est une performance entre danse et vidéo, où le chorégraphe François Lamargot se confronte en solo à ses autres fantasmés, multiples avatars de lui-même, souvent inquiétants. Le second, pièce pour trois interprètes dont son auteur, Olé Khamchanla, puise dans la mémoire de corps dansants dans lesquels sont inscrits le hip-hop ou le butô, pour créer un langage étonnamment singulier.

Delphine Baffour

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Tél. 01 47 00 25 20.
Parallèles : Les 10, 11 avril à 20h et le 12 avril à 19h. Durée : 55 mn. À partir de 12 ans.
Plateau partagé *Reflets / Focus* : le 13 avril à 20h, le 14 avril à 19h, le 15 avril à 16h. Durée : 1h30. À partir de 10 ans.

MAC CRÉTEIL / CHOR. CAROLYN CARLSON

Crossroads to Synchronicity

Entre 2012 et 2017, Carolyn Carlson tend une passerelle et déploie le fil d'une œuvre inscrite dans le temps. Cette dernière création revisite en effet une œuvre antérieure, *Synchronicity*.



© Yoshi Omori

Carolyn Carlson chorégraphie les élans de vie et les pulsions de l'inconscient.

Pendant les cinq années qui séparent *Synchronicity* de *Crossroads to Synchronicity*, Carolyn Carlson a multiplié les expériences nouvelles. Le départ du CCN de Roubaix, son association avec Chaillot, son travail en tant que compagnie indépendante... De quoi nourrir ses créations dans la diversité d'une démarche qui puise toujours sa force dans la spiritualité. Pour autant, sa dernière pièce l'a amenée à s'interroger sur la permanence d'une danse dans la fuite du temps. Dans le projet de 2012, elle s'appuyait sur un film, en même temps que sur la danse, pour explorer certaines notions présentes chez Carl Jung. Se reflètent, au fil des situations, les émotions, et les eaux profondes d'un inconscient niché dans les interstices du mouvement. Pour 2017, le chorégraphe parle de « revisite » : en tout cas des retrouvailles, puisque c'est la même équipe de fidèles qui poursuit le chemin poétique de la grande dame.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 11 et 12 avril 2018 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

CENTRE POMPIDOU / CHOR. JEFFA VAN DINTHER

Dark Field Analysis

Jeffa van Dinter revient au Centre Pompidou quelques années après le succès de *This is concrete*.

Cette nouvelle pièce fera sans doute tout autant parler d'elle que *This is concrete*, qui était déjà un duo d'hommes, ballet de lumière, de son et de sensualité. Emplie de



© Ben Mergelsberg

Deux hommes nus et une conversation : la danse selon Jeffa van Dinter.

ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. RUSSEL MALIPHANT / BENJAMIN MILLEPIED / WILLIAM FORSYTHE

désir, la danse offrait un corps-à-corps des plus « concrets » dans un jeu de cache-cache plus abstrait. Aujourd'hui, *Dark Field Analysis* ne rompt pas avec l'engagement physique et mental que le chorégraphe demande à ses danseurs. Entièrement nus sur un tapis sombre, équipés de micros, ils entament une conversation la plus simplement du monde. Au cœur de leurs échanges, la question de la vie, de l'humanité, de l'organique, et un fluide qui s'invite dans le dialogue : le sang. Quasi chirurgicale, dans un espace minimal, la danse déploie elle-même son propre discours sur le corps. Le titre de la pièce est d'ailleurs emprunté aux usages du microscope en médecine, comme pour mieux nous guider dans la perception la plus fine possible de ce qui se joue sur le plateau, du mouvement cellulaire jusqu'aux élans spirituels de l'humain.

Nathalie Yokel

Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 19 au 21 avril 2018 à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. PHILIPPE DECOUFLÉ

Nouvelles pièces courtes

L'excentricité et l'humour de la Compagnie DCA reviennent à Chaillot.

Fort de son succès en décembre dernier, Philippe Decouflé qui y est artiste associé revient à Chaillot pour trois semaines avec ses *Nouvelles pièces courtes*. Véritable concentré de l'univers fantaisiste et joyeux de celui qui aime marier danse, cirque, musique et vidéo, on croise dans ce spectacle la musique de Vivaldi et des costumes tribaux multicolores, un trou dont sort un corps hybride, un ballet aérien, ou encore un voyage au Japon qui s'amuse des clichés. Si l'on excepte sa plongée dans l'univers des comédies musicales, Philippe Decouflé a toujours eu le goût des formats courts, modulables - ces *Nouvelles pièces courtes* varient d'ailleurs en fonction des lieux qui l'accueillent. Cela lui vient de la danse moderne américaine comme de son amour pour les albums rock qui savent enchaîner les morceaux. Passer maître dans l'art de manier la transition comme dans la création



© Charles Fréger

Nouvelles pièces courtes de Philippe Decouflé.

d'univers singuliers, il est indéniable que cela lui va fort bien.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 20, 21, 24, 25, 27, 28 avril et 2, 4, 5, 9 mai à 20h30. Les 22, 29 avril et 5, 6 mai à 19h30. Les 26 avril et 3, 10 mai à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h30.

Également du 5 au 8 avril aux **Gémeaux**, Scène nationale de Sceaux.

Ballet de l'Opéra de Lyon

Maliphant, Millepied, Forsythe, le Ballet de l'Opéra de Lyon investit l'espace Pierre Cardin avec un répertoire dans lequel il excelle.



© Blaudine Soulaige

Step-text de William Forsythe

Première pièce du programme et première pièce créée par Russel Maliphant, *Critical Mass* esquisse son style tout en fluidité, qu'inspirent le yoga et le tai-chi. Dans ce duo masculin athlétique, jouant de la fusion des corps comme de leurs poids, les deux interprètes basculent incessamment entre étreintes, portés et glissades. Fluidité aussi avec *Sarabande* de Benjamin Millepied, qui, en solos, duos, trios et quatuors, met en danse des partitas et sonates de Jean-Sébastien Bach. Entre virtuosité et élégante décontraction, le plus américain des chorégraphes français, disciple de Jerome Robbins, offre à quatre interprètes masculins une partition aussi joyeuse qu'enlevée. Enfin, le maître William Forsythe clôt ce programme avec une œuvre de jeunesse d'une époustouflante technicité, *Step-text*. Quatre hommes et une femme rivalisent d'explosivité et se jouent des contrepoints de Bach dans une suite de duos jubilatoires. Une soirée tout en musicalité pour des danseurs et danseuses de haut vol.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Les 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12 mai à 20h30 et les 5, 6, 12 mai à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h30.

L'APPLI !



INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



THÉÂTRE PAUL ÉLUARD

Bezons scène conventionnée

Les danses abrisées #2

Les Danses Abrisées reviennent pour la deuxième saison et accueillent une palette de projets à géographie et géométrie variable. Du Brésil au Portugal, en passant par des périples musicaux et chorégraphiques, ce rendez-vous fait place à la jeune création.

En partenariat avec Escales Danse en Val d'Oise.

Jeudi 5 avril à 19h

- Cie Catarina Costa e Silva (issue de la Pépinière baroque de Batrice Massin), Ensemble Portugaise, *Kinski*
- Fabrice Ramalingom, Cie RAMA, *Nós, tupi or not tupi ?* (création résidence Région Ile-de-France)

Vendredi 6 avril à partir de 14h

- Chantier Mobile #7 des Journées Danse Dense Pantin
- Cie danse Louis Barreau, *Boléro (solo et trio)*
- Bruno Benne, Cie Beaux-Champs, *Square*

Julie Nioche, Cie A.I.M.E. artiste en résidence création Hors les murs

La taille de nos âmes

En partenariat avec le festival Concordance à la Médiathèque Maupassant de Bezons.

Vendredi 6 avril à 18h

Jann Gallois, Cie BurnOut Compact & Quintette

En partenariat avec Escales Danse en Val d'Oise. Sa nouvelle création *Quintette* est le fruit d'une recherche chorégraphique ambitieuse : la notion d'union et de séparation des individus soumis à la contrainte du vivre ensemble.

Mardi 10 avril à 20h30

Thomas Guerry & Camille Rocailleux, Cie Arcosm Bounce !

À partir de 7 ans. Un spectacle, à l'énergie circassienne, qui donne du souffle, une aventure à rebondissement pour toujours aller de l'avant !

Vendredi 18 mai à 20h30

tpe scène conventionnée danse
162 rue Maurice-Berteaux • 95870 • Bezons
Tél. 01 34 10 20 20 / tpe@tpebezons.fr
www.tpebezons.fr

f Tpe scène conventionnée – Bezons

Nos tupi or not tupi ?

Julie Nioche.

Quintette.

Bounce !

© Alain Schrier

© S. Greshin

© Laurent Philippe

© Gaelic.fr

LES DAMNÉES DE LA TERRE

Création

Bintou Dembélé – Compagnie Rualité

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Vendredi 4 et samedi 5 mai à 20h30

www.maisondelamusique.eu Accès : RER A, Nanterre Ville

Les 70 ans du chœur de Radio France

MAISON DE LA RADIO / MUSIQUE CHORALE

C'est à une grande fête de chant choral que nous convie le Chœur de Radio France pour son soixante-dixième anniversaire, avec des formations et un répertoire variés, une création de Philippe Hersant et des concerts participatifs.

Qu'importent ses 70 ans, Le Chœur de la Maison ronde semble inoxydable ! Ce seul chœur professionnel permanent en France à vocation symphonique a su trouver son identité et s'ouvrir à de nouvelles expériences, au gré de ses différents directeurs musicaux. Depuis 3 ans, c'est Sofi Jeannin qui en est la cheffe (elle passera la main en septembre à Martina Baticć). Avec bienveillance, elle a su mener la structure vers d'autres répertoires, renforçant son atout principal : chanter la

grande musique chorale symphonique, mais aussi des œuvres à cappella ou en petites formations.

Les chanteurs au cœur de ce week-end festif

Pour ce week-end d'anniversaire, les chanteurs sont à l'honneur. « Ce sont eux et non pas le directeur musical qui seront les héros de la fête, et c'est la raison pour laquelle le concert-anniversaire sera co-dirigé par quatre chefs »,



70 ans et pas une ride !

© Christophe Abramowitz

explique Sofi Jeannin qui, avec Nicolas Fink, Alberto Malazzi et Lionel Sow, puisera dans un corpus vocal varié allant de Rossini à Brahms et Dallapiccola, sans oublier les Français Gounod, Poulenc, Fauré, Ravel et Bizet. Temps fort du week-end, la création de *Viderunt Omnes* de Philippe Hersant. Une œuvre composée pour l'occasion et inspirée par la musique de Pérotin, un des pères de la polyphonie (7 avril). Le célèbre *Carmina Burana* de Carl Orff sera le clou du concert du 8 avril tandis que la Ma-

trise de Radio-France interprétera une trilogie autour de *Thésée* imaginée par Julien Joubert. Le public sera lui aussi invité à chanter grâce à des concerts participatifs et des ateliers de pratique chorale. Bon anniversaire !

Isabelle Stibbe

Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris, les 7 et 8 avril. Renseignements : www.radiofrance.fr ou 01 56 40 22 22.

Schubert en grande forme

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / MUSIQUE DE CHAMBRE

Une impeccable équipe de jeunes chambristes français dans un chef-d'œuvre très rarement à l'affiche.

La programmation chambriste *La Belle Saison*, née en 2013 sur le plateau du Théâtre des Bouffes du Nord, fédère des théâtres et salles de concerts de toute la France, choisis pour leurs qualités acoustiques et leurs dimensions propices à la musique de chambre. Treize programmes tournent cette saison et celui-ci, bientôt à l'affiche à Paris, compte parmi les plus précieux. Il est construit autour d'une œuvre magistrale, inclassable, presque unique en son genre, l'*Octuor pour cordes et vents*, opus 166 de Schubert, très rarement joué en concert...

« L'Octuor de Schubert est une œuvre de musique de chambre aux dimensions extraordinaires, à la fois par l'immensité de sa forme et par sa nomenclature rare et fournie. Six mouvements, près d'une heure de musique : l'Octuor en fa a quelque chose d'imposant. Deux ans après la Symphonie inachevée, Schubert a conscience qu'il faut aller plus loin sur le chemin de la grande forme. Les dimensions symphoniques de cette œuvre en font une partition rarement travaillée dans des conditions optimales » précise Pierre Fouchenneret. Ce jeune violoniste sera



Le violoniste Pierre Fouchenneret.

© D. R.

entouré par Shuichi Okada (violin), Marc Desmons (alto), Yan Levionnois ou Adrien Belolom en alternance (violoncelle), Yann Dubost

Concours et festival internationaux de guitare Maurizio Biasini

PARIS / FESTIVAL

La quatrième édition de ce concours atypique se déroule à Paris. Il s'accompagne d'un festival foisonnant qui met en lumière le vaste répertoire de l'instrument.

Dédié à la mémoire de Maurizio Biasini (1956-2008), physicien émérite et guitariste de grand talent (l'archétype de ce que les anglosaxons appellent « a Renaissance man »), le concours s'est tenu pour la première fois en 2011 à Bologne, avant de suivre les pas du musicien disparu à Bâle (2013) puis San Francisco (2016). Paris accueille cette année les dix-sept demi-finalistes qui s'affronteront, les 28 et 29 avril, dans un programme faisant la part belle au répertoire de sonates pour guitare du 20^e siècle et comprenant *Cantar de mio Cid*, une œuvre spécialement écrite par le compositeur Jean-Dominique Krynén (né en 1958). Outre *Imbricatta*, la pièce de Sergio Assad écrite pour le concours 2016, les trois

finalistes interpréteront le *Premier Concerto* de Castelnuovo-Tedesco ou le *Concierto del sur* de Manuel Ponce au côté de l'Orchestre du CRR de Paris (finale le 2 mai, répétitions ouvertes au public le 30 avril).

Programmation tous azimuts

En parallèle, le festival développe une programmation tous azimuts (flamenco le 27 avril, musique médiévale le 28, répertoire classique avec le Duo Melis le 29). Le lundi 30, le festival se délocalisera au Trianon Palace de Versailles pour un concert exceptionnel du guitariste Emanuele Buono, lauréat de l'édition 2013 du concours, avec le Quatuor Strada, constitué de jeunes maîtres de la musique de chambre



Emanuele Buono, lauréat du Concours Maurizio Biasini 2013.

© D. R.

(Pierre Fouchenneret, Sarah Nemtanu, Lise Berthaud, François Salque). Une manifestation exigeante à découvrir.

Jean-Guillaume Lebrun

CRR de Paris, 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Du 27 avril au 2 mai. **Trianon Palace**, 1 bd de la Reine, 78000 Versailles. Lundi 30 avril à 20h30. www.guitarcompetitionbiasini.com

(contrebasse), Nicolas Baldeyrou ou Olivier Derbesse en alternance (clarinette), Julien Hardy (basson) et David Guerrier ou Vladimir Dubois en alternance (cor).

Octuor

Au même programme, un arrangement pour quintette de l'Ouverture de *Till l'Espiegle* de Richard Strauss et la création mondiale de *Passage Éclair* du compositeur Raphaël Merlin (également chef d'orchestre et violoncelliste, notamment au sein du Quatuor Ebène), particulièrement inspiré par « l'asymétrie organologique de l'Octuor de Schubert où 3 instruments à vents donnent la réplique à 5 cordes ». Ce programme joué douze fois de janvier à septembre 2018, de Béziers à Saint-Omer, passe ce soir par la plus belle salle parisienne pour la musique de chambre.

Jean Lukas

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Lundi 23 avril à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL / CLARINETTE ET PIANO

Ronald Van Spaendonck

Un grand clarinetiste, entre interprétation musicale et prise de parole pédagogique.



Pédagogue chevronné, Ronald Van Spaendonck enseigne à Paris à l'École Normale de Musique.

© D. R.

Ce troisième rendez-vous du cycle « Musique & Paroles », conçu par le Conservatoire à rayonnement régional et le Théâtre de la Ville, accueille Ronald van Spaendonck. Après la harpiste Marie-Pierre Langlamet et la pianiste Barbara Moser plus tôt dans la saison, c'est au tour du clarinetiste belge de s'inviter à Paris pour une prestation en deux temps, une masterclass ouverte au public puis un concert. Fidèle de la programmation du Théâtre de la

Ville, Ronald Van Spaendonck, accompagné par Johan Schmidt au piano, propose un programme contrasté et nomade partagé entre les *Trois romances op. 94* de Schumann, les rares *Sonate* de Bernstein et *Sonatine* de Joseph Horowitz, influencées par le jazz, et enfin *The Tale of Viktor Navorski*, composition aux accents klezmer de John Williams pour le film *Le Terminal*.

Jean Lukas

Conservatoire à rayonnement régional, 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Samedi 7 avril à 17h. **Masters-classes**: le 6 avril à 10 h et 14h30 (entrée libre). Tél. 01 42 74 22 77. Places 9 à 19 €.

ALFORTVILLE / PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Sporting Club

Un programme de l'Orchestre National d'Île-de-France inspiré par... le sport.



Le compositeur américain Andy Akiho au programme de l'Orchestre National d'Île-de-France avec son étonnant *Ping Pong Concerto*.

© Da Ping Luo

C'est l'un des programmes symphoniques les plus inattendus de la saison. Sous le titre « Sporting Club », peut-être enthousiasmé par la récente attribution des Jeux Olympiques à Paris, l'Orchestre National d'Île-de-France rassemble une série de partitions inspirées par le sport, voire comprenant une prestation sportive ! C'est le jeune chef français Julien Masmondet, ancien assistant remarqué de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris, qui dirige ce programme musclé partagé entre les références au tennis du poème dansé *Jeux* de Debussy, *Rugby* d'Arthur Honegger, évocation selon les mots du compositeur des « attaques et ripostes du jeu, du rythme et de la couleur d'un match au stade de Colombes... », et une partition très surprenante de l'américain Andy Akiho (né en 1979), *Ricochet*, conçu comme un concerto pour violon, percussions et... ping-pong, dans lequel les échanges de percussionnistes-pongistes, au centre de la scène, s'intègrent à l'interprétation musicale comme éléments percussifs. Spectaculaire ! *In The Circle... pour orchestre*, œuvre lauréate du concours de composition Île de créations 2018 de Tetsuya Yamamoto et *Rebonds B* de Xenakis sont aussi au programme.

Jean Lukas

POC, 82 rue Marcel-Bourdarias, parvis des Arts, 94140 Alfortville. Samedi 7 avril à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18. **Philharmonie de Paris**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 avril à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 30 €.

SURESNES / ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Orchestre-Atelier Ostinato

Jean-Luc Tingaud dirige des œuvres de Tchaïkovski, Ravel et Beethoven.

Jean-Luc Tingaud n'a jamais cessé, depuis que le légendaire Manuel Rosenthal a décidé de créer cet orchestre pas comme les autres, de porter le projet de cette formation pédagogique. Depuis 1997, Ostinato favorise la formation et l'insertion professionnelle de jeunes



Jean-Luc Tingaud, directeur musical depuis la première heure de l'Orchestre-Atelier Ostinato.

© D. R.

instrumentistes de haut niveau se destinant au métier de musicien d'orchestre. Chaque musicien suit une formation de deux ans, au cours de laquelle la pratique orchestrale en situation réelle est omniprésente et encadrée par des musiciens professionnels chevronnés. Du point de vue du mélomane, l'Orchestre-Atelier Ostinato est avant tout une formation de haut niveau capable de défendre, souvent avec un surcroît de joie de jouer, des programmes exigeants. Aujourd'hui, une invitation à la danse, sous les plumes de Tchaïkovski (*Le Lac des cygnes*, suite op 20), Ravel (*Pavane pour une infante défunte*) et Beethoven (*Symphonie n°7*).

Jean Lukas

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 8 avril à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. Places 10 à 28 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / PIANO ET ORCHESTRE

Lionel Bringuier

Deux interprètes tout juste trentenaires au même programme : le chef français à la tête de son Orchestre de la Tonhalle de Zurich et le pianiste Igor Levit.



Lionel Bringuier, une direction précise et enthousiaste.

© D. R.

Les années passent, les engagements et les prises de postes les plus prestigieuses se succèdent et le surdoué Lionel Bringuier reste un tout jeune chef d'orchestre ! Il faut dire que tout a commencé très tôt et très vite pour le Niçois d'origine basque aujourd'hui âgé de 31 ans : Premier prix du Concours de Besançon en 2005, six années de résidence au Philharmonique de Los Angeles (où il côtoie Esa-Pekka Salonen et Gustavo Dudamel), une nomination à 27 ans à la direction musicale de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, et plus récemment un poste de nouvel artiste associé de l'Orchestre National de Lyon (où il compte parmi ceux auxquels on pense pour succéder à Leonard Slatkin...). C'est à la tête de sa discrète mais brillantissime formation helvète – qui selon lui allie « les couleurs sombres et chaudes des formations allemandes et la précision des phalanges nord-américaines » – qu'il fait son retour à Paris, dans un programme sans surprise mais imparable partagé entre le *Concerto pour piano n°1* de Brahms (servie par le germano-russe Igor Levit en soliste) et la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 12 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

ÉLÉPHANT PANAME / VOIX

Stanislas de Barbeyrac

Dans le cadre de la saison L'Instant Lyrique, le jeune ténor très en vue consacre son récital, sous le dôme de l'insolite Éléphant Paname, aux airs du répertoire lyrique français, de Rameau à Bizet.



Stanislas de Barbeyrac, de Rameau à Bizet.

Figure ascendante de la scène lyrique (avec à la clef le titre de « Révélation lyrique » aux Victoires de la Musique en 2014), Stanislas de Barbeyrac entretient une relation privilégiée – mais non exclusive – avec le répertoire de l'opéra français. Il a ainsi convaincu en Pelléas pour sa prise de rôle dans l'opéra de Debussy en janvier dernier à Bordeaux et s'est imposé dans le rôle du Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) pour ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées en février. Le ténor a une vision très large de ce répertoire : accompagné par le pianiste Antoine Palloc, il le parcourt depuis le baroque (*Dardanus* de Rameau), le romantisme de Gluck (*Armide*) et Berlioz (*La Damnation de Faust*), jusqu'à l'âge d'or de l'opéra-comique (Carmen de Bizet) et du grand opéra (*Werther* de Massenet, *Don Carlos* de Verdi).

Jean-Guillaume Lebrun

Éléphant Paname, 10 rue Volney, 75002 Paris. Lundi 9 avril à 20h. Tél. 01 49 27 83 33.



Aurélien Dumont Naoki Sakata Pascale Criton

Direction Pierre Roullier

Hélène Fauchère *soprano*
Fanny Vicens *accordéon*
 création mondiale

Paris
Jeudi 3 mai 2018
20 h | avant-concert à 19 h

Auditorium Marcel Landowski
14 rue de Madrid, 75008
© Europe | Entrée libre
Réservations 01 47 06 17 76



ensemble2e2m.fr

Création graphique de Pierre-François Gaudin

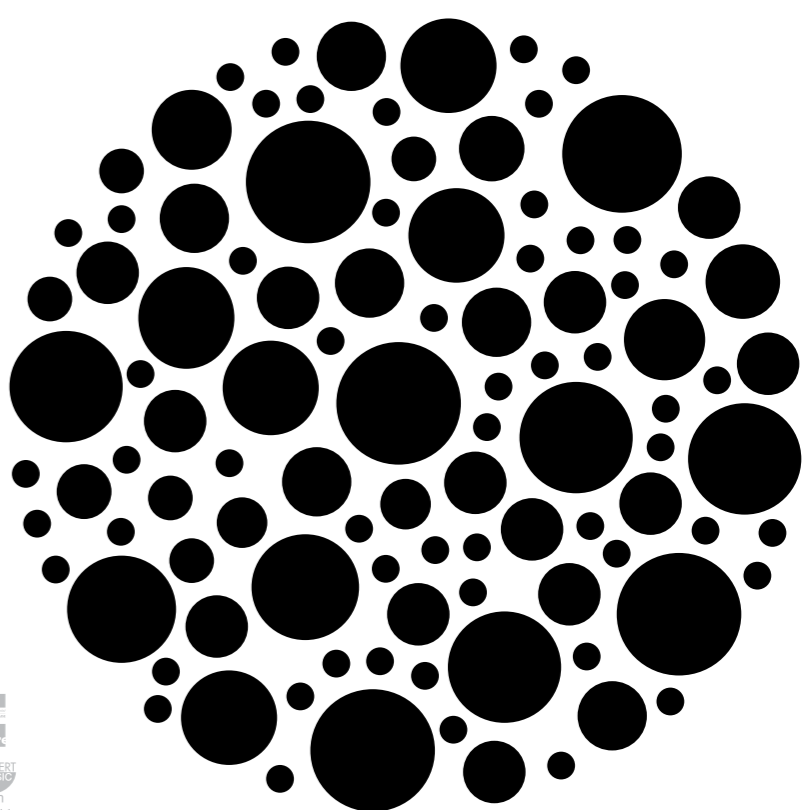
athénée • théâtre Louis-Jouvet

la conférence des oiseaux

musique et livret
Michaël Levinas
mise en scène Lilo Baur

direction musicale
Pierre Roullier
Ensemble 2e2m

6 > 11 avril 2018
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19



Astrig Siranossian

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

La jeune virtuose, étoile montante du violoncelle, est accompagnée par l'Ensemble Appassionato dans Tchaïkovski et Saint-Saëns.

Née dans une famille de musiciens, Astrig Siranossian a depuis l'enfance le goût de la scène. Fille d'un chef d'orchestre, elle reconnaît avoir « appris à aimer le violoncelle avec les concertos ». Entrée dès l'âge de 8 ans au Conservatoire national

(lauréate de la Fondation Banque Populaire en 2013, elle était l'an dernier demi-finaliste du Concours Reine Élisabeth de Belgique), et travaille désormais auprès de musiciens d'exception (tels Daniel Barenboïm ou Simon Rattle au sein du tout nouveau Boulez Ensemble de Berlin).

Virtuosité brillante et expressive

Son nouveau disque, qui vient de paraître chez Claves, poursuit une histoire débutée en 2013 lors du Concours international Krzysztof Penderecki, qu'elle remporte. Sa rencontre avec le compositeur polonais sera marquante et se concrétise aujourd'hui avec l'enregistrement du *Deuxième Concerto*, dédié lors de sa création à Mstislav Rostropovitch, couplé sur le disque avec le *Concerto* de Khatchaturian, qui voit la violoncelliste évoluer dans l'univers mélodique de ses racines arméniennes. Au côté de l'Ensemble Appassionato dirigé par Mathieu Herzog, c'est cette fois dans un programme romantique (Tchaïkovski et Saint-Saëns) qu'Astrig Siranossian déploie sur son instrument (un Francesco Ruggieri de 1676) sa virtuosité à la fois brillante et expressive. Une artiste à suivre.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée Théâtre Louis-Jouvet,
Square de l'Opéra Louis-Jouvet,
75009 Paris. Lundi 23 avril à 20h.
Tél. 01 53 05 19 19.

supérieur de musique et de danse de Lyon, elle y obtient son diplôme et poursuit sa formation à Bâle auprès d'Ivan Monighetti. Astrig Siranossian est très vite remarquée lors de prestigieux concours internationaux

NANTERRE / ORATORIO CHORÉGRAPHIÉ

La Création de Haydn

L'oratorio de Haydn est monté par l'ensemble Les Goûts réunis dans une chorégraphie co-signée Physs et Valérie Masset, entre hip-hop et danse contemporaine.



Dominique Daigremont dirige Les Goûts réunis dans *La Création* de Haydn.

Ensemble atypique, Les Goûts réunis rassemble chaque année des musiciens (sur instruments d'époque) et choristes amateurs autour d'une œuvre du répertoire baroque ou classique. Après *Idomeneo* de Mozart et les *Vêpres* de Monteverdi, c'est l'oratorio de Haydn, *La Création*, qu'a choisi Dominique Daigremont, fondateur (il y a vingt-cinq ans) et directeur artistique des Goûts réunis. Pour les jeunes chanteurs et les instrumentistes, issus des cycles spécialisés des conservatoires de France et d'Europe, c'est l'occasion d'aborder la scène. La production, avec une chorégraphie confiée à la chorégraphe et pédagogue Valérie Masset et à Physs, figure de la danse hip-hop, fait le pari d'une ouverture vers d'autres sphères artistiques.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 13 et samedi 14 avril à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

COUVENT DES RÉCOLLETS / VIOLON ET PIANO

Nathalia et Maria Milstein

Les deux sœurs jouent le programme de leur récent premier enregistrement en commun : *La Sonate de Vinteuil* chez Mirare.



La pianiste Nathalia Milstein.

En 2015, la pianiste française d'origine russe Nathalia Milstein révélait son immense talent au monde musical en remportant, à 21 ans, le 1^{er} Prix du Concours International de Piano de Dublin. Depuis, elle parcourt les plus grandes scènes de la planète. Son agenda la ramène à Paris pour un délicat récital avec sa sœur violoniste, Maria Milstein. Ensemble, elles défendent en concert le programme de leur récent enregistrement inspiré par la mystérieuse *Sonate de Vinteuil* inventée par Marcel Proust... Un voyage en forme d'enquête musicale pour retrouver la trace de la célèbre mélodie de *La recherche du temps perdu* qui cristallise le sentiment amoureux de Swann, à travers des œuvres de Debussy, Hahn, Pierné et Saint-Saëns... Nathalia et Maria Milstein ont grandi à Lyon dans une famille de musiciens russes. Leur grand-père n'est autre que le

grand musicologue et professeur de piano au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou Iakov Milstein.

Jean Lukas

Couvent des Récollets, 148 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris. Lundi 16 avril à 20h. Tél. 01 48 87 10 90.

SYMPHONIQUE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Esa-Pekka Salonen

À la tête du Philharmonia Orchestra, le chef finlandais dirige Beethoven et Mahler.



Esa-Pekka Salonen dirige l'Orchestre Philharmonia au Théâtre des Champs-Élysées.

Réunir Beethoven et Mahler dans un même programme relève de l'évidence : un pont unit les deux compositeurs d'une rive à l'autre du XIX^e siècle. Quand Gustav Mahler se fait connaître de la scène musicale viennoise, c'est d'abord pour ses interprétations magistrales des symphonies de Beethoven. Dès sa *Première Symphonie*, qu'Esa-Pekka Salonen dirige ici, c'est au modèle des grandes symphonies épiques – *Troisième* ou *Cinquième* – de Beethoven que Mahler se confronte. Par contraste avec cette symphonie puissamment accentuée (et intitulée « Titan » par Mahler lui-même), le chef finlandais a choisi en ouverture de programme la *Deuxième Symphonie* de Beethoven, marquée par sa vigueur rythmique.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 17 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

MUSIQUE CONTEMPORAINE / CITÉ DE LA MUSIQUE

Hommage à Pierre Boulez

Peter Eötvös dirige *Dérive 2* du compositeur disparu en 2016, ainsi que sa propre pièce *Steine* et une création de Bruno Mantovani.

Pierre Boulez avait nommé, en 1979, le jeune Peter Eötvös à la tête de l'Ensemble Intercontemporain. Fidèle à la musique de son aîné, le compositeur et chef hongrois retrouve l'EIC pour *Dérive 2*, l'un des plus beaux aboutissements du Boulez coloriste. Peter Eötvös dirige aussi *Steine* (« pierres » en allemand), qu'il a composée entre 1985 et 1990 comme un hommage – mais dans une veine toute personnelle – à l'art de la direction de Pierre Boulez. En prélude, le 10 avril, le Quatuor



Peter Eötvös rend hommage à Pierre Boulez à la Cité de la musique.

Diotima donne le *Livre pour quatuor* (1949) de Boulez dans une version complétée par Philippe Manoury, autre héritier de la pensée du maître.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 25 avril à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / PIANO ET ORCHESTRE

Yuja Wang et Yannick Nézet-Séguin

Affiche de stars autour du Rotterdams Philharmonisch Orkest.



Yannick Nézet-Séguin, nouveau patron du Met, retrouve le chemin du TCE à la tête de sa formation européenne.

Les deux artistes réunis pour ce programme consacré à Haydn, Rachmaninov et Tchaïkovski comptent parmi les jeunes étoiles surgies sur la scène classique internationale depuis moins de dix ans. La jeune pianiste chinoise, Yuja Wang, star de YouTube, joue avec son indéfectible brio une partition qui lui va à merveille, le très jazzy *Quatrième Concerto* de Rachmaninov. Auprès d'elle, le chef québécois Yannick Nézet-Séguin, ce jeune et grand chef à qui tout réussit, dirige la *Symphonie n°49 « La Passione »* de Haydn et la *Symphonie n°4* de Tchaïkovski. En poste à la tête de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam depuis 2006, Yannick Nézet-Séguin, qui assume aussi la direction musicale du Philadelphia Orchestra depuis 2012, s'apprête à franchir un nouveau cap éminemment prestigieux de sa carrière en prenant les commandes du Metropolitan Opera de New York, suite au récent départ de James Levine, accusé de harcèlement et d'agressions sexuelles.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 26 avril à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.



La Grange aux Pianos

CYRIL HUVÉ – DIRECTION ARTISTIQUE

CHASSIGNOLLES, INDRE [36]

À 3H DE PARIS

Festival Pentecôte en Berry

MAI 2018
9^{ème} édition



Le printemps de CLAUDE DEBUSSY

Jeudi 10 mai - 17h :	Philippe CASSARD, piano
Samedi 12 mai - 19h :	Jean-Marc LUISADA, piano Quatuor GAÏA - B. BERLIOZ, contrebasse
Dimanche 13 mai - 15h :	Cyril HUVÉ, piano Nathan MIERDL, violon - Quatuor GAÏA
Du 19 au 21 mai :	Denis PASCAL, piano Jean-Louis HAGUENAUER, piano Cyril HUVÉ, piano Thomas COSTILLE, piano Jacques DRILLON, récitant Michel SUPÉRA, saxophone Camille SUPÉRA, violoncelle Jean-François ROUCHON, baryton Honoré BÉJIN, piano François-Xavier SZYMCAK, conférencier Valérie CONDOLUCI, soprano Kumi SAKAMOTO, soprano Séraphine COTREZ, mezzo Bastien RIMONDI, ténor François LE ROUX, baryton Chœur de femmes de Tours
Samedi 2 juin :	Georges PLUDERMACHER, piano

www.la-grange-aux-pianos.com



LES GRANDES VOIX PRÉSENTENT



CLAUDE DEBUSSY
PELLÉAS ET MÉLISANDE
EN VERSION DE CONCERT

MERCREDI 2 MAI 2018 / 19H30
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

GUILLAUME ANDRIEUX Pelléas
SABINE DEVIELHE Mélisande
JEAN-FRANÇOIS LAPOINTE Golaud
LUC BERTIN-HUGAULT Arkel
SYLVIE BRUNET-GRUPOSO Geneviève
CAMILLE POUL Yniold
VIRGILE ANCELY le médecin
ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS
JEUNE CHEUR DE PARIS
BENJAMIN LEVY direction

RESERVATIONS
lesgrandesvoix.fr
Théâtre des Champs-Élysées :
01 49 52 50 50
theatrechampselysees.fr

Nouveau disque paru chez CLAVES RECORD



2018
23 AVR
20h00

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Astrig Siranossian violoncelliste
et l'Ensemble Appassionato

Direction MATHIEU HERZOG
Présentation OLIVIER BELLAMY

BEETHOVEN
SAINT-SÆNS
TCHAIKOVSKIY

7 rue Boudreau, 75009 Paris

Réservation en ligne ou par téléphone au 01.53.05.19.19
www.athenee-theatre.com



Produit par Vivre en Musiques

OPÉRA COMIQUE / RÉCITAL VOCAL

Anne-Catherine Gillet

La soprano belge, habituée de l'Opéra Comique, donne un récital de mélodies françaises dans le cadre des « soirées de Favart ».



La soprano chantera Debussy, Duparc et Fauré.

La salle Favart lui est familière : dès 2007, elle y a incarné Laoula dans *L'Étoile* de Chabrier sous la direction de John Eliot Gardiner, qui lui a de nouveau fait confiance pour le rôle de Micaëla (*Carmen*) en 2009. Récemment, elle a interprété à l'Opéra-Comique Angèle dans *Le Domino noir*. C'est dire si la soprano Anne-Catherine Gillet devrait se sentir à son aise dans le cadre des « soirées de Favart ». Sa technique impeccable, ses aigus purs et agiles se déploieront dans la mélodie française, un répertoire qu'elle affectionne, comme en témoigne son premier disque paru en 2011, un enregistrement des *Nuits d'été* de Berlioz. Accompagnée par le pianiste Nathanaël Gouin, la flûte de Lieve Schuermans et le violoncelle de Sébastien Walnier, elle interprétera quelques-unes des plus célèbres mélodies : *L'invitation au voyage* de Duparc, *Je te veux* de Satie, *Les Chemins de l'amour* de Poulenc, *L'heure exquise* de Hahn...
Isabelle Stibbe

Opéra-Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Jeudi 26 avril à 20h.
Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 40 €.

SALLE CORTOT / CONCERT-LECTURE

Julien Brocal

Le jeune pianiste bénéficie d'une riche actualité : un nouvel enregistrement Ravel-Mompou et un concert-lecture autour de Ravel avec Olivier Bellamy.



Julien Brocal vu par Maria Joao Pires : « Un sens de la poésie, de la spontanéité et de la retenue ».

Pour un pianiste français, la musique de Ravel s'avère un jardin paradisiaque où se ressourcer continuellement. En miroir, les partitions

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Jeudi 3 mai 2018 à 20h30.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 55 €.

de son « cousin » (et presque voisin) Federico Mompou (1893-1987), parfois surnommé le « Debussy espagnol », sont un monde fascinant et secret à explorer. C'est en tout cas ce que nous fait ressentir le jeune pianiste français Julien Brocal, né à Aries en 1987, dans son nouvel enregistrement (*Reflections* chez Rubicon) dédié à ces deux compositeurs, où s'épanouissent les qualités poétiques et pudiques de son jeu. Julien Brocal semble ici faire dialoguer deux compositeurs quasi-contemporains, l'un basque, l'autre catalan, tous deux parisiens d'adoption, mais qui curieusement ne se sont jamais rencontrés... En concert Salle Cortot, là même, à l'École Normale de Musique de Paris, où il a étudié avec Rena Shereshevskaya (avant de se rapprocher de Maria Joao Pires), Brocal choisit Ravel dans un concert-lecture à « quatre mains » avec le journaliste et écrivain Olivier Bellamy. « Le programme est constitué d'une succession d'œuvres de Ravel et de ses contemporains rencontrés ou évoqués lors de sa tournée américaine, dix ans exactement avant sa mort. Une sélection de sa correspondance durant ce voyage exceptionnel sera lue par Olivier Bellamy, créant ainsi un dialogue entre les sons et les mots. » explique le pianiste.
Jean Lukas

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Mercredi 2 mai à 20h30.
Tél. 01 45 43 77 58. Places : 30 €.

SALLE GAVEAU / RÉCITAL VOCAL

Emöke Baráth

La série « Les Grandes Voix » donne carte blanche à Emöke Baráth, la soprano hongroise spécialiste du baroque italien.



La soprano hongroise Emöke Baráth.

Cela fait quelques années qu'on entend parler de cette soprano qui enchaîne les engagements dans des œuvres du *Seicento* italien. Après avoir remporté le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck ou le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival, sa voix charnue et son timbre moelleux l'ont rapidement conduite à chanter des rôles importants sur les plus grandes scènes internationales. Elle s'est notamment fait remarquer au Festival lyrique d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Elena* de Cavalli sous la direction de Leonardo García Alarcón en 2013. Salle Gaveau, on l'entendra dans des madrigaux et airs d'opéras de Monteverdi avec l'ensemble La Chimera sous la direction d'Edouardo Egúez. Et pour pimenter le tout, la soprano nous promet des invités surprises...
Isabelle Stibbe

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Jeudi 3 mai 2018 à 20h30.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 55 €.

focus

Le dialogue des arts au Théâtre Impérial de Compiègne

Associé à l'Espace Jean Legendre avec lequel il forme une structure unique, le Théâtre Impérial de Compiègne développe un projet musical d'envergure en création, accueil et diffusion sur le territoire des Hauts-de-France. Seule scène lyrique et musicale entre Paris et Lille, ce lieu à l'acoustique exceptionnelle porte, à travers des résidences d'artistes et de fidèles compagnonnages, des spectacles ouverts à différentes disciplines et accessibles à tous les publics.

Entretien / Éric Rouchaud

Un bouillonnement culturel permanent

Directeur du Théâtre Impérial de Compiègne depuis 2009, Éric Rouchaud est aussi le directeur de l'Espace Jean Legendre, scène pluridisciplinaire de l'Oise. Cette structure unique sur deux sites lui permet de développer un projet original à forte dimension musicale et lyrique.



« Nous nous inscrivons en tant que Centre de production lyrique en région Hauts-de-France. »

Quelles sont les spécificités du Théâtre Impérial de Compiègne ?
Éric Rouchaud : Le Théâtre Impérial de Compiègne ne peut se détacher de l'Espace Jean Legendre : ces deux phalanges formant les Théâtres de Compiègne constituent un pôle artistique et culturel de référence nationale sans équivalent au nord de Paris. Le Théâtre Impérial de Compiègne, dont l'acoustique est une des plus parfaites du monde, déploie un projet artistique riche qui s'appuie beaucoup sur des résidences d'artistes. Son lien avec l'Espace Jean Legendre permet une pluridisciplinarité, un dialogue des arts inventif qui ouvre l'art lyrique à des disciplines qui ne sont pas toujours associées à l'opéra.

Comment avez-vous construit votre saison ? Votre programmation semble davantage articulée autour de la pluridisciplinarité et de la fidélité artistiques qu'autour d'un répertoire particulier.
E. R. : C'est vrai même si, par son histoire, le Théâtre Impé-

Trouble in Tahiti/ Manga-Café

À l'occasion du centenaire de la naissance de Leonard Bernstein, le compositeur charismatique est à l'honneur avec son opéra *Trouble in Tahiti* suivi d'une création mondiale de Pascal Zavaro.



© D.R.

Dinah et Sam, c'est un peu l'incarnation de l'*American Way of life* : « gentil petit garçon, photo de famille [...] cuisine dernier cri, machine à laver, salles de bains colorées, abonnement à Life magazine ». Mais cet apparent bonheur familial dans une banlieue sage des années 50 révèle en réalité un couple à la dérive, lui-même reflet d'une Amérique désenchantée. Comme toujours avec Bernstein, sa musique délicieusement ironique, ses accents jazzy et son sens du swing font mouche jusqu'à la pirouette finale. À cette forme courte s'ajoute la création mondiale de *Manga-Café* de Pascal Zavaro, « peinture d'un monde industriel et romantique où les mélodies triviales des jeux vidéo, les jingles automatiques et grincants des publicités s'enchaînent aux arias émus des amants bouleversés ». Dans cette coproduction du Théâtre Impérial de Compiègne, il est aussi question d'amour, mais cette fois sur fond de réseaux sociaux. Les temps changent... mais pas les sentiments. **Isabelle Stibbe**

Théâtre Impérial, le 17 mai 2018 à 20h30.
Durée : 1h50 avec entracte. Places : de 8 à 39 €.



© D.R.

entretenons une fidélité comme Pygmalion, Les Siècles ou l'orchestre de Picardie.

Comment développez-vous l'éducation artistique et culturelle ?

E. R. : Elle est un des piliers historiques de notre action. En partenariat avec 74 établissements scolaires, nous accueillons dans nos deux théâtres 12 000 scolaires par an, et créons des projets participatifs dans toutes les disciplines. Nous intégrons des chœurs d'enfants dans la création *L'Odyssée*, et collaborons avec toute une jeunesse pour la sensibiliser à l'art lyrique et à la musique. Je souhaite poursuivre fortement ce travail à Compiègne et au-delà, sur le territoire de l'Oise et la région des Hauts-de-France, en créant en novembre/décembre 2018 un festival lyrique et de chant choral qui s'appellera le « Festival En voix ! ». Il permettra d'aller à la rencontre des publics dans des territoires où l'art lyrique est moins présent comme les zones rurales, pour présenter des concerts, des spectacles mais aussi favoriser le lien avec les jeunes et les chorales locales. L'idée est de créer une émulation autour de l'art lyrique et du territoire en réunissant toutes les générations.

Comment envisagez-vous l'avenir du Théâtre Impérial de Compiègne ?

E. R. : Depuis 2009, mon projet a évolué. En partant d'un théâtre lyrique essentiellement d'accueil, nous avons construit un théâtre à vocation de production. Nous nous inscrivons en tant que Centre de production lyrique en région Hauts-de-France, de manière à ce que l'identité du Théâtre Impérial s'affirme comme un lieu de création, de production et de diffusion tout en étant extrêmement ancré dans notre territoire. La dimension de production s'est consolidée au fil du temps dans la mesure des moyens que nous obtenons. Nous sollicitons depuis plusieurs années un label de « scène nationale » qui nous permettrait de poursuivre notre travail, de l'amplifier et de continuer d'ouvrir l'art lyrique à la pluridisciplinarité, dans un bouillonnement culturel permanent.
Entretien réalisé par Isabelle Stibbe



Une répétition de *Odyssée*.

2017 à Compiègne une partition pour quatuor à cordes pour le Quatuor Debussy. Inspiré par Homère, ce nouvel opéra se déploie comme une grande épopée où Télémaque, le fils d'Ulysse, attend sur la plage le retour de son père. Il est rejoint par une bande d'enfants qui le consolent, « lui jouent, chantent et inventent les exploits mais aussi les échecs de leurs pères. » Une jolie façon d'apprendre à grandir.
Isabelle Stibbe

Théâtre Impérial, le 6 avril à 20h30 et le 8 avril à 16h.
Durée : 1h15. Places : de 13 à 21 €. Dans le cadre du Festival Les Composites. Tout public dès 8 ans.

Le Théâtre Impérial de Compiègne en 5 dates

1867 : début de la construction du théâtre à la demande de Napoléon III. La guerre de 1870 interrompt les travaux.
1987 : Pierre Jourdan crée une association destinée à relancer les travaux.
1991 : Inauguration du théâtre avec l'opéra *Henri VIII* de Saint-Saëns.
2009 : Éric Rouchaud reprend l'activité artistique du théâtre Impérial de Compiègne et lui donne une nouvelle vie.
2018 : Création mondiale de *Manga Café* de Pascal Zavaro.

Théâtre Impérial de Compiègne, 3 rue Othenin, 60200 Compiègne. Tél. 03 44 40 17 10. www.theatredecompiègne.com

LE TRIANON / DE JACQUES OFFENBACH / VERSION DE CONCERT

Le Financier et le Savetier

Jean-Christophe Keck, spécialiste d'Offenbach, dirige l'opérette *Le Financier et le Savetier*.



Le chef d'orchestre Jean-Christophe Keck.

Le Financier et le Savetier ? Une opérette bouffée, forte, serrée, en un acte, dont la gaudriole effrontée n'a rien à envier aux œuvres plus fameuses du même Offenbach. On y retrouve en effet bon nombre des mérites salués chez ses aînées – que ce soit *Orphée aux enfers* ou *La Pêrîchole* –, ici aménagés sous la forme d'un package miniature. À contre-pied de la fable de La Fontaine dont elle tire son nom, l'opérette prend le parti de l'immoralité en appelant au triomphe de l'argent et du hasard sur le libre arbitre. Respectueux de la tradition des concerts populaires dont Jules Pasdeloup fut l'un des initiateurs, les Concerts Pasdeloup parient une fois de plus sur l'épicurisme du père de la *Vie Parisienne*... Ajoutons en préliminaires quelques airs et ensembles célèbres tirés d'opéras parents, et c'est gagné d'avance ! Avec Aurélie Fargues (soprano) Xavier Mauconduit (ténor), Frank T'hézan (ténor) et Maxime Cohen (baryton).

Julien Hanck

Le **Trianon**, 80 bd de Rochechouart, 75018 Paris. Samedi 7 avril à 16h. Tél. 01 42 78 10 00 et 01 44 92 78 00.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / DE HENRY PURCELL / OPÉRA

Didon et Enée

La nouvelle création de l'Arcal revisite l'opéra de Purcell en insistant sur les mécanismes inconscients des personnages.

Depuis plusieurs années, l'Arcal, la compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, ambitionne de proposer à tous les publics des spectacles nourris par des thématiques philosophiques. Après *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullman qui explorait la résistance à la barbarie par les arts ou la remarquable *Petite Renarde rusée* de Janacek centré sur

Mârrouf, savetier du Caire

REPRISE / OPÉRA COMIQUE / DE HENRI RABAUD / MES JÉRÔME DESCHAMPS / ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE, DIR. MARC MINKOWSKI

L'Opéra Comique remet à l'affiche l'ouvrage d'Henri Rabaud, fresque orientalisante tirée des *Mille et une nuits*, qui connut un succès immense dans le Paris de l'entre-deux-guerres et au-delà.



La production de *Mârrouf* d'Henri Rabaud par Jérôme Deschamps revient à l'Opéra Comique.

Héritier de la veine exotique qui irriguait les arts depuis la fin du XIX^e siècle, l'opéra-comique d'Henri Rabaud (1873-1949) s'inscrit dans la lignée de ces partitions colorées qui, des *Pêcheurs de perles* de Bizet à *Padmâvati* de Roussel, avaient fait miroiter sur les scènes lyriques françaises – et au temps des colonies – les couleurs supposées de l'Orient. C'est donc autant comme témoin d'une époque que comme œuvre musicale que *Mârrouf, savetier du Caire* nous revient. Les représentations de 2013 avaient permis de rappeler l'habile métier d'Henri Baraud.

Entre pittoresque et distanciation

Sans manifester de véritable génie ni une originalité absolue, l'orchestration de *Mârrouf* est pleine de trouvailles et de surprises qui rehaussent une prosodie somme toute assez convenue et dépassent le seul exotisme. La mise en scène vive de Jérôme Deschamps

réussit le parfait équilibre entre le pittoresque, qui est le sel original de l'œuvre, et une certaine distanciation, dans une relecture assurément pleine de verve ! Le baryton Jean-Sébastien Bou retrouve le rôle-titre (qu'avait créé en son temps le premier interprète de Pelléas...) et Franck Leguérinel celui du (forcément méchant) vizir. C'est en revanche Aurélia Legay qui chante désormais les criailières de Fattoumah, l'épouse calamiteuse du savetier, et l'on retrouve dans la fosse l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine (et le Cœur de l'Opéra de Bordeaux sur le plateau), tous sous la direction de Marc Minkowski.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Les 23, 25 et 27 avril à 20h, dimanche 29 avril à 15h. Tél. 08 25 01 01 23.



Didon et Enée.

«désir et liberté», c'est au tour du psychisme d'être sur la sellette. Dans la mise en scène de Benoît Bénichou, l'opéra de Purcell est vu sous le prisme des «*profondeurs de la psyché humaine*» pour tenter de comprendre comment l'inconscient et le refoulé agissent pour contrarier nos désirs apparents. Le jeune chœur de Paris, les chanteurs et les musiciens

NANTERRE / DE ALEXANDROS MARKEAS / CRÉATION

Désarmés

Une création en forme de chant d'amour signée Alexandros Markeas et mise en scène par Sylvain Maurice, qui brasse les univers du rock et de la musique contemporaine.

Compositeur, pianiste, improvisateur (et compagnon de route de longue date de l'ensemble TM+), Alexandros Markeas voit la musique comme un espace ouvert, champ des possibles et non champ de batailles esthético-idéologiques. Si son œuvre se retrouve souvent aux frontières des traditions populaires, des expressions urbaines et de la musique savante, c'est pour que les genres fraternisent, histoire de montrer qu'une autre vie musicale est possible, sans ses divisions qui emprisonnent les publics dans une stérile guerre de tranchées. Baissons la garde donc,



Le compositeur Alexandros Markeas.

et écoutons : à partir d'un texte, un cantique de Sébastien Joannez, *Désarmés*, Alexandros Markeas réunit les univers du rock (avec le son des révoltes électriques de la guitare et de l'orgue Hammond) et de la création musicale contemporaine, avec au côté des deux solistes les voix adolescentes des chœurs du Conservatoire de Nanterre et de lycées de Paris et Saint-Germain-en-Laye

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 2 mai à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / DE CLAUDE DEBUSSY / VERSION DE CONCERT

Pelléas et Mélisande

Deux grands espoirs du chant français, Guillaume Andrieux et Sabine Devieille, interprètent les rôles titres du chef-d'œuvre de Debussy dans une version de concert dirigée par Benjamin Levy.



Sabine Devieille.

En 2015, Sabine Devieille et Guillaume Andrieux effectuaient leurs prises de rôle de *Pelléas et Mélisande* au sein de l'Atelier lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire, dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Des débuts remarqués, le baryton apportant à Pelléas une voix riche et raffinée, la soprano parant sa Mélisande de sa remarquable intelligence musicale. Trois ans et trois Victoires de la musique plus tard (celle de Révélation artiste lyrique pour Guillaume Andrieux en 2016 et celles d'Artiste lyrique de l'année et Enregistrement de l'année pour l'album *Mirages* 2018 pour Sabine Devieille), ce couple bien assorti investit cette fois la scène du théâtre des Champs-Élysées dans le cadre des «Grandes voix». L'œuvre inclassable et troublante de Debussy y est donnée en version de concert et affiche une distribution presque exclusivement française, de Sylvie Brunet à Luc Bertin-Hugault en passant par Jennifer Courcier et Virgile Ancely. Seule exception, le Québécois Jean-François Lapointe, talentueux baryton qu'on ne présente plus tant il excelle dans ce type de répertoire. Celui qui fut un Pelléas idéal chante aujourd'hui le rôle de Golaud – privilège de la maturité. Style, voix et diction seront donc les grands atouts de ce concert emmené par la baguette de Benjamin Levy à la tête du bien nommé Orchestre Pelléas.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Le mercredi 2 mai 2018 à 19h30. Tél. 01 49 52 50 50. Places: de 5 à 125 €.

Piano Jazz Sessions

FONDATION LOUIS-VUITTON / JAZZ

L'Auditorium de la Fondation Louis-Vuitton, qui a accueilli depuis son ouverture nombre de concerts événements ou prestigieux, donne enfin au jazz une place à sa mesure sous la forme d'une série consacrée au piano, principalement en solo.

À tout seigneur tout honneur, c'est à un maître du piano contemporain qu'a été confié, le 26 avril, le soin de lancer la manifestation: Chick Corea, dont l'influence est considérable sur des générations de jazzmen. Émule de Bud Powell à l'origine, passé par les expériences du free, les groupes électriques de Miles Davis et le jazz-rock dont il est l'un des pères fondateurs, ce pianiste embrasse plus d'un demi-siècle de musique, sublimée par une technique remarquable forgée à l'école du classique. Nés respectivement en Azerbaïdjan en 1977 et en Israël en 1987, Shahin Novrasli et Shai Maestro sont deux exemples prouvant



© Rue Sakayama

Véritable architecte sonore, le pianiste Craig Taborn est l'un des artistes conviés aux nouvelles Piano Jazz Sessions de la Fondation Vuitton.

ÉPINAY-SUR-SEINE / BANLIEUES BLEUES / RAÏ

Mazalda & Sofiane Saïdi

Pas de doute, avec eux, la vie du raï est de nouveau sur la bonne voie. Au beau milieu de la piste de transe, la tête dans les étoiles...



© D. R.

Sofiane Saïdi et Mazalda creusent la piste du raï pour en extraire de superbes morceaux. © Aurore Vivot

Dès le premier concert, en novembre 2015 au Fil de Saint-Étienne, tous étaient sur le même diapason. Comme s'ils étaient faits pour se rencontrer: «*Sofiane, quand on t'a vu, tu ressemblais à un volcan. Dans lequel on s'est jeté. Le chant de Sofiane laisse des marques fumantes en dévalant tes tentes!*» Les musiciens de Mazalda ont trouvé dans le natif de Sidi Bel Abbès, entendu notamment auprès d'Acid Arab, la voix qui allait leur montrer la voie. Depuis, ils ont pris le temps et le soin de multiplier les expériences avant d'entrer en studio, pour faire naître un album (*El Ndjour*) qui s'annonce comme un jalon dans la vie du raï. Ou plutôt juste comme la preuve belle et bien vibrante que cette musique est capable de tous les délires, de tous nous séduire, sans forcément s'affadir.

Jacques Denis

Pôle Musical d'Orgemont (PMO), 1 rue de la Tête-Saint-Médard, 93800 Épinay-sur-Seine. Jeudi 5 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places: de 10 à 20 €.

que, si les racines du jazz sont américaines, ses développements contemporains surgissent désormais sur tous les territoires du globe.

De Chick Corea à Craig Taborn Le premier, protégé du grand Ahmad Jamal, comme le second, révélé par Avishai Cohen, développent un jeu sensible, chargé de contrastes, naturellement marqué par leurs racines orientales. À découvrir le 2 mai. Autres registres, le lendemain, avec, en duo avec un batteur, le pianiste allemand Luc Sestak, adepte du boogie-woogie, et avec l'anglais Gwilym Simcock, membre du Pat Metheny Group, qui revendique autant l'influence de Maurice Ravel que celle de... Chick Corea. La soirée du 9 mai, enfin, apparie pour deux sets d'improvisation Elliot Galvin, jeune trublion touche-à-tout des claviers issu de la scène britannique, et un maître contemporain du piano abstrait, Craig Taborn, natif de Détroit, qui développe un rapport à l'espace et au temps dans ses solos qui témoignent d'une véritable conception architecturale de la musique.

Vincent Bessières

Fondation Louis-Vuitton, 8 av. du Mahatma-Ghandi, bois de Boulogne, 75116 Paris. Du jeudi 26 avril au mercredi 9 mai à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places: 40 € (Chick Corea); 25 € (autres).

MONTREUIL / BANLIEUES BLEUES / BRÉSIL

Liniker e os Caramelows

Depuis Jorge Ben, le Brésil a accouché de générations de musiciens imbibés de soul. Dernière sensation: Liniker.



© D. R.

Liniker, associé à ses Caramelos, est l'un des phénomènes de la soul brésilienne actuelle.

Zéro, le titre de son premier EP, est contrairement aux apparences ce que l'on appelle un succès, affichant plus de quinze millions de vues sur YouTube ! Et l'album qui suivit, en 2016, a achevé de convaincre le public de la validité d'une formule, voix qui feule tout soul et rythmique qui suinte à la coule, élaborée par cette artiste transgenre de tout juste vingt-trois ans. Liniker, déjà aperçue à Paris voici un an, a tout pour plaire: une voix chaude qui grimpe les octaves sans forcer, un look qui attire les regards sans provoquer, une histoire qui dénote sans surjouer les clichés. «*Se produire sur scène en tant que femme transgenre noire, c'est un acte politique parce nous avons besoin d'être représenté.e.s. La société essaye de délégitimer et de rendre invisible notre existence*» dit-elle.

Jacques Denis

La Marbrerie, 21 rue Alexis-Lepère, 93100 Montreuil. Vendredi 6 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places: de 10 à 12 €.

Portraits en série

Génération Spedidam

Clément Saunier, le trompettiste à 360°

Figure de la nouvelle génération de l'école française de trompette, ce brillant instrumentiste fréquente avec autant de bonheur la musique contemporaine que les rangs des brass bands.

Casse-cou dans son enfance, Clément Saunier a fait, à l'âge de six ans, une chute dont il est ressorti avec deux dents inférieures brisées et les remontrances d'un dentiste pas franchement doué pour jouer les Cassandra, lui annonçant qu'il ne jouerait jamais de trompette. Sans doute parce qu'il aime relever les défis (y compris en musique), Clément Saunier s'est pris au jeu de le faire mentir, et, trois décennies plus tard, s'est affirmé comme l'un des grands spécialistes français de l'instrument. Originaire de Charente, région où il a gardé des racines et dirige, dans sa ville natale, un festival dédié aux brass bands, le Surgères Brass Festival, il a atteint l'excellence après de brillantes études qui l'ont mené au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et l'ont vu remporter de nombreux prix internationaux d'interprétation. Il fut notamment finaliste du dernier concours Maurice-André en 2006.

Ouverture d'esprit et éclectisme Trompette solo de l'Ensemble Intercontemporain depuis 2013, il s'est fait l'interprète, dans ce contexte, d'un grand nombre



Clément Saunier.

d'œuvres du répertoire actuel, ce que reflète également son dernier disque en date, *Directions*, paru sur le label Klarthe, dans lequel il interprète des musiques de la seconde moitié du XX^e siècle, signées notamment Giacinto Scelsi, Matthias Pintscher ou encore Toru Takemitsu. Incarnation d'une nouvelle génération de l'école française de trompette, Clément Saunier a également participé à l'enregistrement de différents concertos dédiés à son instrument, dont il défend avec passion et sans sectarisme toutes les facettes, notamment à la tête des deux formations qu'il dirige, l'ensemble de chambre Trombamania, un quintette de trompettes, et le Paris Brass Quintet, quintette de cuivres avec lequel il explore un répertoire plus festif et populaire. À Marnes-la-Métairie, petite ville de la Sarthe entre Le Mans et Alençon, il dirige d'ailleurs depuis 2013 un second festival, Le Son des cuivres, qui illustre la diversité de répertoire de cette grande famille d'instruments. Une ouverture d'esprit qui fait dire à ce musicien chevronné que «*la diversité est inspirante au quotidien*», qu'il soit assis derrière une pupitre de l'EIC ou au cœur éclatant d'un brass band..

Vincent Bessières



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. www.spedidam.fr

Daniel Zimmermann, grande voix du trombone

Ce tromboniste parmi les plus demandés de l'Hexagone développe sous le sceau du jazz, avec un lyrisme rare, un univers personnel qui fait la synthèse de ses amours musicales.

Son dernier disque s'intitule *Montagnes russes* et il s'amuse quand on lui suggère qu'il puisse s'agir d'une métaphore de la vie de jazzman. Il y voit plus simplement le reflet des états d'âme qui ont présidé à l'écriture de la musique et aussi la dynamique d'un répertoire qui passe par «*beaucoup de styles différents*», une bonne occasion de donner le vertige à l'auditeur. Trom-



© Sylvain Chupak

boniste par vocation, depuis qu'à l'âge de huit ans, il est tombé sous le charme nonchalant de Jack Teagarden, compagnon de route de Louis Armstrong, Daniel Zimmermann fait partie des musiciens qui comptent dans le paysage du jazz hexagonal.

Un trombone aux inflexions de vocaliste

Longtemps attaché à de nombreux big bands, dans lesquels il continue parfois de siéger, comme l'Orchestre de la Lune, le tout nouveau Big Band de Thierry Maillard, ou le Sacre du Tympan, il fut aussi un habitué des studios d'enregistrement et fit un bout de chemin avec Claude Nougaro avant son grand départ. S'il fit pendant près de vingt ans la paire avec Thomas de Pourquery, d'une amitié née dans un RER à discuter rugby en sortant du conservatoire de Noisiel et qui s'incarna notamment dans un groupe siglé «DPZ», le tromboniste fait depuis quelque temps cavalier seul à la tête d'un quartet avec lequel il a enregistré deux albums, *Bone Machine* sorti en 2013 et *Montagnes russes*, trois ans après, qu'il revendique comme un «*disque de chansons, très simple et très humain*». Porté par la guitare électrique de Pierre Durand, il y développe un répertoire résolument lyrique, jouant d'un trombone aux inflexions de vocaliste, tout en empruntant ses références aux différents genres dans lesquels il a baigné et auxquels il associe, en grand sensible qu'il est intérieurement, une dimension sentimentale: «*funk impétueux, blues coquin, jazz naïf ou rock ténébreux*». Un beau programme qu'il fait vibrer d'une sonorité large et chaleureuse. Membre de «*Nomade sonore*» du saxophoniste Eric Seva et des projets du contrebasiste Jacques Vidal, Zimmermann se produit également en invité des Toulousains improvisateurs du Nilok Quartet et au sein de la version élargie du groupe constitué par le batteur nigérian Tony Allen en hommage à Art Blakey. Un éclectisme qui en dit long sur la polyvalence généreuse de ce tromboniste, qui revendique une vision ouverte du jazz, à l'image de son parcours.

Vincent Bessières

Mahmoud Ahmed, Girma Bèyèné, Éténesh Wassié + Akalé Wubé

BOBIGNY / BANLIEUES BLEUES / ÉTHIOPIE

Onze ans après, le festival Banlieues Bleues choisit de nouveau en guise de soirée de clôture de mettre en lumière la musique éthiopienne, en conviant deux illustres pairs fondateurs et une héritière de la tradition azmari.

Il y a quelques années, on avait demandé à Francis Falceto son explication quant à l'improbable succès de la série Éthiopiennes, qu'il initia en 1998. « C'est avant tout de la bonne musique, et puis ce sont des documents uniques. Ça ne ressemble à rien d'autre en Afrique ! » Et d'ajouter : « Vous savez, à l'époque, j'avais proposé à mon vieil ami Joe Boyd (producteur d'Hannibal Records, ndr) de les sortir : il n'a pas mesuré tout de suite l'ampleur de la chose et j'ai fait affaire avec Buda. Depuis, il a reconnu que c'était une grosse erreur de sa carrière. Ça ne m'a pas

empêché de passer du bon temps avec lui à Addis. » Et c'est vrai que lorsque le chercheur de sons français déterra son premier trésor, le fameux *Erè Mèla Mèla* de Mahmoud Ahmed, si beaucoup pressentaient qu'on tenait là un chanteur d'exception, peu savaient encore qu'il n'était que le premier d'une longue liste. Il faudra encore attendre plus de dix ans avant que Falceto lance le premier volume de sa série Éthiopiennes. Depuis, trente autres ont suivi, et la bande-son du Swingin' Addis-Ababa est devenue un genre en soi. Le phénomène s'est amplifié, notamment lorsque Jim Jarmush



© Cyril Fussen

choisit de placer le légendaire Mulatu Astatké sur son *Broken Flowers* en 2004.

Akalé Wubé, le groove par le band
Tant et si bien que les exégètes sont légion, de toute la planète musique : des DJ américains comme des musiciens australiens en ont donné leur version. En France, aussi, avec notamment Akalé Wubé, quintet parisien converti depuis 2008 à ce groove sans réel équivalent. Ce sont eux qui ont accompagné le génial pianiste et chanteur Girma Bèyèné pour la trentième référence des Éthiopiennes.

MONTPARNASSE JAZZ CAFÉ / JAZZ

Manu Le Prince

Après deux hommages, à Cole Porter puis Johnny Alf, la chanteuse revient dans son nouvel album à un répertoire de compositions originales



© D. R.

Grande dame du Latin Jazz, Manu Le Prince est l'une des vocalistes les plus attachantes de la scène française. Si les couleurs ambrées et chaudes de sa voix font merveille dans les standards et la musique brésilienne – Rio est, avec Paris, sa terre d'adoption –, elle peut aussi s'épanouir dans les compositions originales portant ses propres textes. C'est le cas dans son ambitieux et dernier opus en date, *In A Latin Mood*, réalisé sous la houlette du bouillonnant Minino Garay, où elle a fait appel aux plumes de la fine fleur du jazz français, parmi lesquels Baptiste Trotignon, Gregory Privat ou Giovanni Mirabassi, mais aussi à Kenny Barron. Elle chante pour un soir en quintette sur la nouvelle scène du Montparnasse Jazz Café (l'ancien Petit Journal de la rue Commandant Mouchotte), magnifiquement entourée de Gregory Privat (piano), Thomas Bramerie (contrebasse), Lukmil Perez (batterie) et Minino Garay (percussions).

Jean-Luc Caradec

Montparnasse Jazz Café, 13 rue du Commandant-René-Mouchotte, 75014 Paris. Samedi 7 avril à 21h30. Tél. 01 43 21 58 89.

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 10 avril à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Prix des places : de 12 à 15 €.

Poésie de Paris
L'album cite Baudelaire et le *Spleen de Paris*, comme une figure tutélaire, et la fascination parfois mêlée de répulsion que pouvait inspi-

ils étaient donc tout indiqués pour officier en backing band de la soirée, histoire de booster le vénérable vétéran Mahmoud Ahmed comme la plus jeune et pas moins talentueuse chanteuse Éténesh Wassié.

Jacques Denis

MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Vendredi 13 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 20 €.

LA COURNEUVE / BANLIEUES BLEUES / AFRIQUE DU SUD

Sons Of Kemet + BCUC

Une soirée placée sous le signe de l'Afrique du Sud. Dansant, chantant, tambourinant, soufflant... Important !



© Jeanne Abrahams

Mon premier est le groupe qui a mis tout le monde sens dessus dessous à la fin 2016 lors d'un concert à La Dynamo de Pantin. Chacun des rendez-vous avec Bantu Continua Uhuru Consciousness, combo basé à Soweto, est une performance, une expérience tout à la fois punk et chorale, brute et sophistiquée, singulière et multiple. Ils vous attrapent de la tête aux pieds, sans jamais vous lâcher. La danse, c'est aussi la spécialité de Via Katlehong, compagnie de danse venue d'un autre township qui borde Johannesburg. Après avoir tout renversé lors de la création *Via Kanana* avec Greg Maqoma, les voilà ce soir associés aux Sons Of Kemet, du saxophoniste londonien Shabaka Hutchings. Lequel, après avoir multiplié les allers retours vers Le Cap, s'est distingué l'an passé avec un brillant opus conviant certains jeunes jazzmen sud-africains. Sur le papier, cette rencontre au sommet promet.

Jacques Denis

Houdremont, Scène conventionnée, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Samedi 7 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 20 €.

CLICHY-SOUS-BOIS / BANLIEUES BLEUES / JAZZ

Papanosh & Roy Nathanson « Home »

Le poète new-yorkais et le quintet normand créent un nouveau spectacle où ils questionnent les différents sens du mot maison.



© Jean-Baptiste Millot

Quelques années après leur rencontre à La Dynamo de Pantin, Papanosh et Roy Nathanson se retrouvent pour une nouvelle création.

La maison, dans toutes ses dimensions, cette idée de foyer au sens large, est au centre de ce chantier : un répertoire en forme de co-construction qui a nécessité une longue préparation. Un recueil de chansons déjantées a été enregistré à New York, mais pour sa traduction sur la scène de Banlieues Bleues, les maîtres d'œuvre ont mis en place de nombreux ateliers depuis novembre 2017. Avec des scolaires de tous âges et des travailleurs immigrés, qui ont planché sur les multiples sens d'un même mot : « maison ». Le résultat devrait faire naître une ambitieuse installation en 3D (textes, vidéos, sons), où les mots de certains devraient raisonner sur les maux d'autres, où la partition des maîtres de céans pourrait bien abriter des réflexions à portée universelle en ces temps de déterritorialisation.

Jacques Denis

Espace 93 Victor-Hugo, 3 place de l'Orangerie, 93390 Clichy-sous-Bois. Mercredi 11 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 20 €.

NEW MORNING / JAZZ

Pat Martino Organ Trio

Le retour d'un grand guitariste dans une formule qui lui sied comme un gant depuis ses débuts : le trio avec orgue, en mode soul-jazz.

En 1967 paraissait sur le mythique label Prestige *El Hombre*, le tout premier album d'un guitariste de 23 ans originaire de Philadelphie : Pat Martino. Un demi-siècle plus tard, le guitariste rescapé – il a dû réapprendre totalement son jeu de guitare après une rupture d'anévrisme en 1980 – renoue avec la formule du trio avec orgue qu'il a tant pratiquée dans sa jeunesse, au cœur du son soul jazz, avec des organistes comme Charles Earland, Jack McDuff ou Don Patterson. Celui qui l'accompagne au Hammond désormais s'appelle Pat Bianchi, que l'altiste Lou Donaldson (qui en connaît un rayon en la matière) a aussi choisi pour son groupe. Marqué par l'influence de Wes Montgomery, rival de Grant Green, Pat



© R. E. Jones

Le guitariste Pat Martino, une légende de la guitare jazz à Paris.

Martino combine sens du groove, attaque incisive, fluidité des phrases et culture bebop. Un grand de la guitare, que l'on ne voit pas si souvent en France.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries 75010 Paris. Jeudi 12 avril à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

PARIS / JAZZ

Archimusic

Sortie de l'album *Pensées pour moi-même*, la création 2016 de Jean-Rémy Guédon inspirée par le philosophe Marc Aurèle.



© Jean-Luc Caradec / F-451 productions

C'est assez logiquement que Jean-Rémy Guédon et ses complices du « grand format » Archimusic choisissent une librairie, La Mouette riieuse, dans le quartier du Marais, pour présenter le concert de sortie de leur nouvel album inspiré par les écrits de Marc-Aurèle. La pensée du philosophe stoïcien (et empereur) romain renvoie à un temps sans Dieu de l'histoire de l'humanité dans lequel Guédon, qui a composé tout le répertoire de ce nouveau programme, semble trouver un écho à son propre sentiment de « solitude spirituelle face à l'immensité de l'univers ».

Evoquant cette création, Guédon aime à citer Flaubert qui écrit : « Les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc-Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été. » Ces *Pensées pour moi-même* s'inscrivent dans une certaine continuité du projet *Sade Songs*, œuvre-phare d'Archimusic, où était convoquée la parole du Marquis de Sade. Avec la belle équipe de musiciens d'Archimusic (Fabrice Martinez, Nicolas Fargeix, Yves Rousseau...) et la voix de la brillante soprano Laurence Malherbe.

Jean-Luc Caradec

La Mouette riieuse, 17 bis rue Pavée, 75004 Paris. Vendredi 13 avril à 19h. Tél. 01 74 34 35 33.

37^{ème} ÉDITION

SOUS LES POMMIERS

COUANCES Manche DU 5 AU 12 MAI 2018

SAMEDI 5 MAI

- Rhoda Scott Ladies All Star (USA/F) **CREATION**
- Christian McBride Big Band (USA)
- Melanie De Biasio (Belgique)
- Gilad Ephrat Ensemble & Jean-Louis Matinier (Israël/F)
- Papanosh (F)
- AB tentet (F)
- DJ Stefunk (F)

DIMANCHE 6 MAI

DIMANCHE EN FANFARES

- Ensemble Art Sonic "Le Bal Perdu" (F)
- Alban Darche & Atomic Flonflons Orchestra (F) **CREATION**
- Bandakadabra (Suède)
- Fanfare Piston (F)
- Gallowstreet (Page Bad)
- Sasa Krstić Orkestar (Serbie)
- Nicole Jöhantngten (Allemagne/Suisse/Suède)

LUNDI 7 MAI

- Stacey Kent (USA)
- Robin McKelle (USA/F/Belgique)
- Les chanteurs d'oiseaux & JM Larché (F) **CREATION**

MARDI 8 MAI

- Fresu-Galliano-Lundgren "Mare Nostrum" (Finlande/Suède)
- Joe Lovano & Dave Douglas quintet "Sound Prints" (USA)
- Raphaël Imbert "Music Is My Hope" (F)
- Eric Séva "Body And Blues" (F)
- Bror Gunnar Jansson (Suède)
- True Blues (USA)
- Akutuk "Tempo d'eau" (F/Cameroun) **CREATION**
- Dirty Deep (F)
- Ludovic Beier trio (F)

MERCREDI 9 MAI

- Renegades Steel Orchestra (Finlande-R-Tobago)
- De Chassy-Marguet-Sheppard "Letters to Marlene" (F/UK)
- Grand Orchestre du Tricot "Tribute to Lucienne Boyer" (F)
- Cie Ne dites pas non, vous avez souri "Le cri des minuscules" (F)
- Arat Kilo invite Mamani Keita & Mike Ladd (F/Mali/USA)
- Gaël Horellou Power Organ quintet (F)
- Dynamic Blockbuster (F)
- Étienne de Crécy – DJ set (F)

JEUDI 10 MAI

- Goran Bregović et l'Orchestre des mariages et des enterrements (Serbie/Bulgarie)
- Cory Henry & The Funk Apostles (USA)
- The Afro Cuban Experience (Cuba)
- Émile Parisien quintet "Sfumato", avec Joachim Kühn (F/Algérie/F)
- Hélène Labarrière & Hasse Poulsen "Busking" (F/DK)
- Akutuk "Tempo d'eau" (F/Cameroun) **CREATION**
- Fox & Chris Cheek (F/USA)
- Marius Neset quintet (Norvège/UK)
- The KutiMangoes (DK)
- Dam'ngo (France)
- Benjamin Petit quartet (F)
- Julien Tiné (F)

VENDREDI 11 MAI

- Kamasi Washington (USA)
- Trio Da Kali & Kronos quartet (Mali/USA)
- Sylvain Luc 5tet (F/France)
- Sylvain Luc duos avec S. Belmondo, avec S. Johnson (F)
- Raphaël Imbert "Bach Coltrane" (F)
- Trio Barolo (F)
- Quintet "Arrête-toi à Kerguelen" (F)
- Cie Ne dites pas non, vous avez souri "Le cri des insectes" (F)
- Leïla Martial "Baa Box" (F)
- Metá Metá (Brésil)
- Vincent Courtouis/Robin Fincker/ Daniel Erdmann (F/Al)
- Hildegard Lernt Fliegen (Suisse)
- Magnetic Ensemble (F/Suède)
- Les Pompiers (F)
- Miss Blue (F)

SAMEDI 12 MAI

- Stanley Clarke Band (USA)
- China Moses (F/UK)
- Raphaël Imbert "Bach Coltrane" (F)
- Anne Paceo "Bright Shadows" (F) **CREATION**
- No Tongues (F)
- Daïda (F)
- Madeleine et Salomon (F)
- Mamnal Hands (UK)
- Black Flower (B/USA)
- Trio Lopez-Patrasis-Chemirani (Esp/Israël/France/Russ)
- La Mambanegra (Colombie)
- Big Funk Brass (F)
- Mo Laudl (Autriche du sud)

Billetterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com

à partir du 31 mars pour les abonnements
à partir du 14 avril pour la billetterie hors abonnement.

Points de vente E.Leclerc, Auchan, Cultura, Cora, www.ticketmaster.fr à partir du 14 avril

exploitant de lieu n° 1 - 1015372 - 1015373 - 1015355 - 1042574 / n° 2 - 1015370 / n° 3 - 1015371

LA MANCHE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

LA MANCHE CHANGEZ DE POINT DE VUE

Oboman/Ithursarry « Paris By Song »

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Comment célébrer Paris en musique ? C'est à cette question que l'hautboïste et l'accordéoniste répondent par un duo aussi inattendu que sensible.



© Malik Chahb

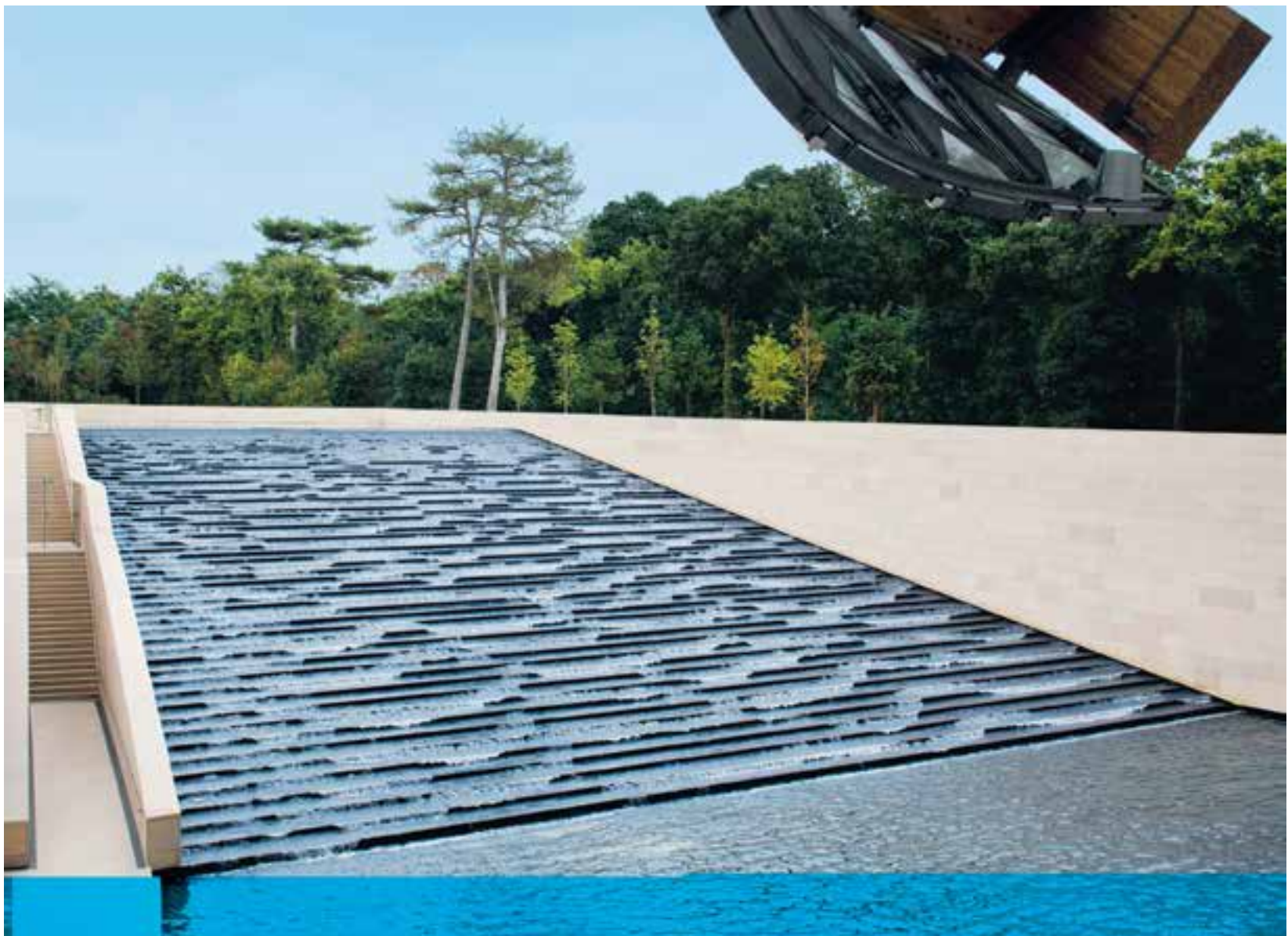
De la République à la Bastille en passant par le Pont des Arts, le Moulin-Rouge ou le Grand Palais, c'est à une balade dans Paris qu'invite le nouveau projet « Paris By Song », mené en duo par l'hautboïste Oboman (alias Jean-Luc Fillon) et l'accordéoniste Didier Ithursarry. Une balade en forme de déambulation qui fait ressurgir naturellement toutes les musiques qui, depuis plus d'un siècle, ont nourri le cœur de la capitale, plus sous la forme de réminiscences que de véritables citations. Entre musiques de salon et musiques populaires, l'association de deux instruments aussi « typés » que le hautbois et l'accordéon fait se rencontrer des univers que l'on pourrait croire incompatibles, jouant sur les souvenirs propres à chacun.

rer cette « capitale infâme » au poète. En ce XXI^e siècle, Paris a bien changé, et ses bas-fonds n'effraient plus le bourgeois comme autrefois. La musique des cabarets et des bals musette est désormais un patrimoine populaire que les musiciens se plaisent à réenchanter (Jo Privat à l'honneur avec son *Rêve bohémien*) ou à réinventer dans leurs propres compositions. Oboman et Ithursarry ont ainsi élaboré un répertoire qui explore les quartiers de la capitale, du Nord au Sud, d'Ouest en Est, en faisant reposer leurs compositions sur l'alliage inhabituel des timbres de leurs instruments. Cette pérégrination légère et la plupart du temps enjouée ne manque pas d'un charme éminemment parisien.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 10 avril à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Prix des places : de 12 à 15 €.

FONDATION LOUIS VUITTON



© Fondation Louis Vuitton/Marc Domage.

CONCERTS – RÉCITALS – MASTER CLASSES

Retrouvez la programmation complète de l'Auditorium
sur fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI, BOIS DE BOULOGNE, PARIS.
[#fondationlouisvuitton](https://www.instagram.com/fondationlouisvuitton)